

SUSPICIONS

1

Paris, novembre 1989

Ce soir là, l'air était glacial alors qu'Hélène rentrait dans son appartement près de l'école de formation du Barreau, à Paris. Elle venait de faire des courses au centre de la capitale et rentrait à pieds sous une pluie battante, accompagné d'un vent violent qui courbait les arbres comme pour les forcer à se soumettre aux forces de la nature. L'heure était peu rassurante mais il ne lui restait que quelques mètres à parcourir avant d'arriver à destination. Elle avait froid, un froid glacial qui l'empêchait pratiquement de marcher, ses vêtements et ses cheveux bruns étaient trempés, elle pouvait sentir l'eau traverser sa veste et humidifié sa peau. Le vent soufflait à contre sens rejetant des débris poussiéreux sur elle. Avançant, le pas lourd dans un petit chemin en Graviers border par de longs arbres sombres, qui donnaient l'impression d'effleuré le ciel était parsemé d'étoiles malgré la présence de grands nuages glauques. Le chemin était tout juste éclairé par une magnifique pleine lune de novembre. La silhouette fine d'Hélène aurait pu se fendre comme un jeune arbre sous le poids du temps mais les apparences son parfois trompeuse et notre jeune femme en cachai une autre bien plus tenace. C'était le plus rapide et le plus beau passage pour arrivée à l'internat, Hélène s'y aventurait souvent, c'était surtout le seul coin de verdure intacte du campus. Mais, avec la sombre présence de la nuit, le paysage habituellement rayonnant d'une beauté rarissime en plein Paris, paraissait morne, triste et déchiré par la violence des intempéries qui s'abattait sur lui.

Hélène distingua une ombre se tracer sur le sol, et se rapprocher d'elle, un frisson terrifiant l'empara, et elle accéléra sa marche, elle pouvait entendre des pas mouillés se précipité derrière elle. « Eh attend ! » La voix grave de l'individu l'avait fait s'arrêter net, mais elle ne pu en avoir peur par sa familiarité, elle se retourna et pu distinguer les traits du visage du jeune homme qui s'avança près d'elle, et qui saisit les paquets qu'elle portait péniblement.

« On arrivera plus vite à l'internat si je te donne un coup de main. »

Elle fut rassurée quand elle reconnut Henri Morgan, son camarade d'étude, il était lui aussi trempé, son costume bleu, s'affichait plus sombre avec l'effet mouiller et approfondissais ses yeux bleus ténébreux. De ses cheveux blonds coulait des perles de pluie tombant sur son visage. Il devait mesurer environ 1 m 82, toujours très chiquement vêtu, il s'adressai à Hélène d'une voix toujours calme et berçante « D'ou vient tu... ? » Commença Hélène surprise et essoufflée.

- J'étais venue acheter des fournitures dans le coin, tu ne vas tout de même pas refuser mon aide ? » Elle lui répondit par un sourire incommode. « Tu fais toujours tes courses aussi tard le soir ? » Dit-il soucieux tout en commençant à marcher sous la pluie, en direction de l'internat. « D'habitude non, mais j'avais quelques bricoles à acheter en plus je n'ai pas pris mes tickets de métro. Je me suis dit qu'un peu de marche me ferait du bien. » Ils avancèrent, péniblement côte à côte, un petit silence prenant place dans leur discussions,

elle ne savait pas quoi lui dire. Henri était une personne très affable toujours prêts à aider les nécessiteux, une grande présence d'esprit, second de sa promotion au lycée, il n'avait jamais laissé le travail le bouleverser dans sa vie privée. Alors qu'ils pénétrèrent dans les espaces verts de l'école, il prit la peine résolue de mener la conversation. « Au fait, tu ne m'as jamais parlé de ta famille ! Tes parents habitent dans la région ?

- Non, ma mère vit en Haute-Savoie à Annecy plus précisément où elle travaille comme secrétaire dans une entreprise de fournitures de bureau. Elle s'est occupée de moi seule car mon père n'a pas été assez courageux pour le faire, alors il a préféré partir et je ne l'ai plus jamais revu. Mon dernier souvenir de lui remonte à mes dix ans. Puis les années ont passé et j'ai fini par rejoindre le flot des étudiants sur les bancs de l'école de formation.

- Je crois que ton père a fait une grave erreur car il a laissé une fille vraiment merveilleuse. Je comprends enfin pourquoi Tom et toi, vous entendez si bien.

- Pourquoi dis-tu cela ?

- Parce que vous avez beaucoup de points communs, il a aussi perdu ses parents et tu es sûrement la seule personne qui peut le comprendre. Même moi, son meilleur ami, je ne le comprends pas toujours, c'est sûrement parce qu'on est différent. »

Hélène s'enthousiasmait devant lui, il était arrivé à Paris depuis dix mois et était vite devenu un des plus célèbres étudiants de l'école de formation, venu de Gap dans la région des Alpes de Haute Provence, ses grands-parents avaient vécu à Barles un petit village peu peuplé près de Gap dans le sud-est de la France où il avait passé une grande partie de son enfance, il aimait en parler, de ce village. Mais ce n'était pas en plein milieu de la campagne Barleatanaise qu'il allait apprendre le métier d'avocat, jadis celui de son père, Paris détenait les clefs de sa réussite professionnelle, la meilleure école sans aucuns doutes. « Dit moi Annecy, c'est bien près de Sevrier ?

- Oui c'est exact, tu connais ?

- Bien sur, j'y ai passé mes vacances les plus folles, le lacs, la pêche, les soirées et les ballades, c'était génial, ma tante habitait là bas et on lui rendait visite l'été.

- Mais pourquoi n'avons nous jamais pris le temps de se connaître toi et moi ? Tu as de la famille à dix kilomètres de chez moi et je ne le savais toujours pas. » Il lui lança un sourire interrogateur. « Je ne sais pas, comme quoi nous ne connaissons jamais le véritable profil des gens qui nous entoure, et puis depuis que je suis arrivée vous avez passé plus de temps à me poser des questions, qu'à me parler de vous. Je croyais que tu étais une parisienne de souche. »

Hélène émerveillée de voir que sa ville natale était connue par une personne qui l'entourait se trouva un sujet de conversation qu'elle maîtrisait sur le bout de doigts. Henri et elle purent ainsi remplir ce petit silence qui régnait dans l'atmosphère puis elle s'arrêta en arrivant près des bâtiments principaux de l'école, connu sous l'acronyme EFB. Ils restèrent un moment à admirer l'architecture ancienne qui s'élevait devant eux. Un certain spleen s'empara d'eux à l'idée de sa prochaine destruction pour la restructuration de locaux. L'EFB était une école de formation pour les futurs avocats, les étudiants avaient en moyenne vingt cinq ans et avaient déjà suivi au moins cinq années universitaires avant leur première année là-bas, celle de Paris était située au 16 de la rue de Charenton où étaient arrivés Hélène et Henri. Le premier centre de formation avait été créé en 1981 à Paris son objectif était de réaliser une transition entre les connaissances théoriques de droit, acquises à l'université, et la pratique professionnelle que doit maîtriser le futur avocat après sa prestation de serment. Les élèves tel qu'Hélène et Henri suivaient continuellement des cours

dispensés par des professionnels tel que des avocats et des magistrats, des cours les exercent à la communication, la plaidoirie mais aussi à l'étude simultanée des différents dossiers qu'ils devront examiner dans un laps de temps restreint.

Henri avait pris la peine d'accompagner sa camarade jusqu'à ses appartements, le campus était divisé en deux blocs de bâtiment, un pour les cours et les autres pour l'internat, un internat privé indépendant de l'établissement universitaire. Il se situait même à un kilomètre des salles d'enseignements. Les appartements allaient de deux à six locataires, la mixité était interdite dans les appartements qui étaient équipé du minimum nécessaire et le pris de la location était aussi élevée qu'un appartement au centre ville. Ils entrèrent dans l'aile ouest du bâtiment réservé aux appartements féminin, ils arrivèrent devant la porte de son appartement. « Tu veux entrer boire un verre, en plus tu pourras voir ta chérie ? » Suzanne Doret était étudiante dans la même section qu'Henri, tous avaient cultivé cet intérêt pour la cour d'appel lors de leur étude universitaire. Lors de leur rencontre, ils s'étaient trouvés une multitude de point commun au niveau social tout d'abord, ils aimaient tenir de longues conférences pour le module atelier, et leur passion réciproque pour la partie pénale des études, les avaient rapprochés rapidement sur le plan colloque. « Je ne voudrai pas déranger, si elle à du travail, tu la connais...

- Ne soit pas stupide, et puis c'est moi qui t'invite à prendre un verre alors si elle n'est pas contente, elle ne pourra s'en prendre qu'à moi.

- Tu prends des risques, là. » Ils se regardèrent un instant, leurs cheveux étaient trempés, et leurs vêtements se collaient à leurs peaux. A leurs vu mutuel, ils se mirent à rire en dérision de la situation puis elle ouvrit opiniâtrement la porte. Suzanne avait préparé le repas et s'était installée sur la table bar pour étudier.

Elle avait entendu la porte se refermer et c'était retourné, en voyant Henri entrer avec Hélène elle fut assez stupéfaite, elle les regarda avec insistance, une flaque d'eau commençait à se tracé à leurs pieds, et ils semblaient enjoués par leur sort. Un simple «Salut» étouffé par une forte inspiration nonchalante sortie de la bouche de Suzanne, avant qu'elle ne se replonge dans ses bouquins.

Henri prit un air désespéré, alors qu'Hélène s'interrogea, Suzanne n'avait plus l'air de ressentir pour lui les même sentiments qu'avant. Trop souvent plongée dans ses bouquins pour les examens, elle ne songeait même plus à s'amuser. Suzanne était une très belle jeune femme, à l'air toujours très sérieux avec ses cheveux châtons ramenés en chignon. Ses petites lunettes fines couleur marron claire et ses beaux yeux verts qui lui donnaient un regard d'enfant. Elle portait une robe marine, cintré par une large ceinture noire, cela lui allait à merveille.

Leur appartement était très convivial. Derrière la table bar, il y avait une porte donnant sur la cuisine, laquelle était, en fait, partagée avec les occupantes de l'appartement voisin. Le petit salon était agrémenté d'un canapé recouvert d'un tissu saumon et d'un meuble servant de bibliothèque. Au centre, Suzanne avait disposé une table basse provenant de l'appartement de sa défunte grand-mère, une table complètement usée. En effet, les filles aimaient se pelotonner dans les fauteuils et poser négligemment leurs pieds dessus pour se détendre en feuilletant un bon bouquin ou en regardant la télévision. Chacune des filles avait sa propre chambre, Hélène s'était arrangée pour se faire un coin pour sa toilette matinale dans la sienne pour ne pas monopoliser la salle de Bains. Il est vrai que trois filles dans un appartement, cela implique un minimum d'effort personnel.

Laure, la dernière locataire en date, arriva dans l'appartement, « Sa ne sert à rien le cours supplémentaire, je n'y comprends toujours rien, je n'aurais jamais l'examen du C.A.P.A. sur cette lancée. »

Suzanne commença à remballer ses affaires, puis se crispa à l'entente, du discours rébarbatif, que tenait toujours Laure. « Si tu y mets de la volonté tu l'auras, bon je vais finir de travailler dans ma chambre. » Sa voie était las, elle en avait assez d'entendre Laure se plaindre, elle en avait assez de ranger ses affaires derrière elle, mais elle était trop aimable pour lui faire des remarques. « Tu ne dînes pas avec nous ? » Demanda Hélène voyant sa camarade plié bagages.

Suzanne montra à Hélène en pivotant la tête, vers la table, les couverts sales. « C'est déjà fait !

- Comme d'habitude, tu n'attends jamais les autres, en plus au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, ton prince charmant et dans l'appartement. » Laure lui tenait souvent tête, elles avaient énormément de mal à se supportées mutuellement et Hélène servait d'arbitre à leurs incessantes disputes.

Suzanne ignora les dernières paroles de celle-ci, " appelez-moi pour le café." et elle rentra dans sa chambre. Hélène jeta un regard compatissant à Henri désespéré. Ils se fréquentaient quelque temps mais ses derniers jours, elle ne lui prêtait pas énormément attention. « Tu reste dîner ?

- Je crois que je vais rester un petit moment, peut-être daignera t'elle à me parler avant la fin de la soirée. » Hélène, lui toucha amicalement l'épaule avant de se hâter dans sa chambre afin de changer son tailleur humide et ses chaussures qui avaient laissé des empreintes sur tout le parquet. Quand elle revint dans la salle principale, elle était munie d'une serviette qu'elle frictionna sur Henri pour le réchauffé.

Suzanne avait laissé des pommes de terre que Laure entreprit de répartir dans trois assiettes, Hélène commença à dresser une table, "Puis-je vous aider ?". Elle lui tendit un saladier de carotte qu'il éplucha, pour préparer une soupe. Il s'installa sur la table basse tout en regardant les informations à la télévision. Les filles préparèrent le reste des légumes dans la cuisine « Tu as trouve ce que tu voulais t'acheter ? » Laure aimait se tenir au courant de tout, ce qui devenait par fois une fâcheuse habitude, Hélène lui répondit d'une voie vide : « J'ai fait des courses pour demain soirs et je me suis acheté quelques bouquins à la brocante, j'avais proposé à Suzy de m'accompagner mais sa ne lui disait rien. » Tout en amenant les plats sur la table du salon recouvert d'une nappe bleu nuit un soupir échappa de la bouche de Laure : « Vivement la fin des examens, Suzy arrêtera dans faire à sa tête pourtant le dernier classement de l'examen blanc indiquait qu'elle était la première de la liste à pouvoir faire ses deux ans de stages dans le super cabinet Parisien Grolier et Associés. »

Suzy était le surnom affectueux que les filles lui avaient donné, quand elles avaient appris que celle-ci avait des origines américaines. En effet, sa grand-mère était une américaine de l'état d'Alabama, qui était tombée amoureuse d'un jeune immigré français lors de la première guerre mondiale. Il était monté clandestinement dans un cargo en partance pour les etat-unis, en 1917, puis avais atterri à New-York avant de travailler dans les récoltes de maïs dans les champs d'Alabama où ils s'étaient rencontrés. A la fin de la guerre, son grand-père avait amené sa femme au pays pour retourner vivre à Paris où ils ouvrirent un commerce de meuble à l'époque de l'entre deux guerres, puis ils s'engagèrent tous deux dans un réseau de résistance en 1941 visant à libérer la capitale de l'occupation nazie sous le régime d'Hitler. Sa mère Patricia avait grandi dans un univers de voyage et de découvert avant d'épouser un

jeune banquier du nom de Robert Doret avec qui elle ouvris un petit musée dans le centre même de la ville afin de rappélé aux générations futures, le combats mener par leurs ancêtres.

Hélène aimait approfondir ses connaissances sur les gens qui l'entouraient au-delà de l'individu lui-même, l'histoire était son passe temps favori avec les études généalogique, tout comme elle préférait se tenir à l'écart des sujets trop proche qui ne la concernait pas. Tout le monde savait que Suzanne n'allait pas bien en ce moment, certains pensaient que c'était l'examen mais Hélène présentait autres choses : *Elle était la meilleure élève de l'établissement, pourquoi s'énerver pour un examen qu'elle décrocherait plus facilement que tous les autres ?*

Laure lança un regard réconfortant à Henri tout en exprimant à voix basse son opinion à son amie. « Elle devrait lui prêter un peu plus d'intention à ce jeune homme sinon elle va le perdre et c'est une autre qui s'en chargera... »

Henri se leva puis éteignît la télé en tendant un gros saladier de carotte aux deux jeunes femmes. « Vous avez de la chance, Tom et moi on nous ne sommes, jamais d'accord pour les programmes à la télévision mais il est vrai que j'ai le monopole de la propriété privé.

- Normal tout l'argent de Tom passe dans les cigarettes et l'alcool comment voudrait tu qu'il en achète une ? » Répondit Hélène un tantinet énérvé.

Laure ce mie à ricaner et Hélène fit signe à leur hôte de s'asseoir pour manger. Henri avait l'air d'être plus rasséréner même si l'absence de sa compagne l'avait rempli d'amertume aux débuts de leur arrivé.

2

Thomas Devos, le compagnon de chambre d'Henri était arrivé dans l'appartement depuis une demi-heure, d'habitude Henri était toujours là quand il arrivait, mais l'absence de son colocataire avait emprunt la pièce d'une certaine vacuité, il supposa qu'il était allé à la bibliothèque, car il aimait farfouilliez la bas et le plus souvent c'était son lieu de rendez-vous avec Suzanne. Thomas aussi s'y rendait pour aller la voir quand il avait besoin de quelqu'un vers qui se tourner. Il était au campus depuis plus longtemps qu'Henri, et leur appartement était sans doute le moins bien ranger de tout l'internas, sauf leur cuisine qu'il partageait avec leurs voisins, quatre jeunes qui s'occupaient parfaitement bien de la ranger à leur place, leur salon était minuscule et la tapisserie détériorer était recouverte de toute sorte d'affiches, passant des Sex Pistols, aux Beegees. Suzanne et Hélène venaient souvent les aider à ranger mais en moins d'une semaine l'appartement était déjà désastreux. La salle de bain était entre leurs deux chambres est ressemblais à une exposition de draps à l'arrière d'une laverie.

Thomas resta dans sa chambre serte moins bien ranger que celle d'Henri, et farfouilla dans ses tiroirs, il mis la main sur ce qu'il cherchait, c'était la dernière dose d'amphétamines qui lui restait, il faudrait qu'il puisse s'en faire fournir une autre, son fournisseur habituel ne rigolait pas avec l'argent, tout se faisait discrètement, mais Thomas ne pourrait bientôt plus se permettre de tels achats, il avait déjà gaspillé la moitié de l'héritage parental et le reste lui suffiraient juste à payer ses études sans avoir d'emploi simultané. Il était joueur de football pour le stade de l'école de formation, le meilleur joueur de sa section, il n'avait jamais envisagé de carrière sportive, pour la simple et bonne raison, que les amphétamines étaient

la seule choses qui lui permettait d'atteindre son niveau de jeu. De plus, il se servait de cette technique pour rester dans le métier d'avocat, ses notes ne lui permettraient pas d'en faire encore partis longtemps. L'établissement le gardait car il remportait des coupes donc de l'argent. Il consulta sa montre « Mais qu'est ce qu'il fait Riton ! » Riton était l'inepte surnom que Thomas avait attribué à Henri. Il fit quelques pas à travers l'appartement, et il essaya même de s'occuper l'esprit en lisant les premières lignes d'un livre intitulé « Les règles de la profession d'avocat et les usages du barreau de Paris. » Livre publié en 1966 tellement gros qu'il fallait bien trois auteurs pour l'écrire, c'était un des nombreux livres que tout futur avocat doit posséder d'en sa bibliothèque. Mais Thomas avait une sainte horreur de la lecture, c'est pour cela qu'il aurait du choisir une autre formation, comme il n'avait jamais su quoi faire de son orientation professionnelle, il suivit les traces d'un grand-père, juge de tribunaux correctionnels mais c'était surtout pour rester au côté de la femme qu'il aimait, quand il avait appris qu'Hélène voulait devenir avocate comme lui, il avait voulu la suivre n'importe où du moments qu'il était à ses côtés, il avait donc décidé à son tour de suivre une formation à l'EFB et avait ainsi surpris toute sa famille.

Il s'administra une dose de son paquet, afin de tenir le coup. Cette attitude que certains trouvaient irrationnel, était devenue une accoutumance dangereuse dans laquelle il se risquait dans un flirt avec une morte certaine. Après avoir attendu les premiers effets de sa dose, il décida de quitter l'appartement afin d'aller voir chez les filles si Henri n'était pas allé rendre visite à Suzanne. L'appartement des filles était au même niveau que le leur, il lui fallait juste traverser le corridor transitoire qui reliait la partie féminine à la sienne. Il arriva devant leur porte puis frappa, Hélène lui ouvrit. Il était sur le palier de la porte, ses cheveux tout ébouriffés faisaient ressortir sa mauvaise mine, et ses yeux bleus, étaient vitreux. Il portait une veste en cuir noir, et un jeans serré qui faisait ressortir la musculature de ses jambes. Quand il entra dans la pièce, Henri se douta bien qu'il avait pris une saloperie de substance, ses yeux étaient injectés de sang. Thomas embrassa tendrement Hélène et s'avança près d'Henri pour lui vociférer quelques mots, « Quelle surprise de te voir ici, moi qui t'attendais comme un abruti pour dîner ! » Suzanne sortit de sa chambre curieuse de voir qui était entré, elle aussi sentit que Thomas n'était pas dans son état normal, après avoir vaguement salué Laure et Suzanne, le jeune homme prit une chaise et s'installa à table, et il se servit un verre de blanc, « Alors, comme ça, on ne m'a pas invité ? »

- Ca a du nous sortir de la tête !" Protesta ironiquement Henri pour tenir tête à Thomas. "

Suzanne décida résolument de se joindre à eux, elle s'inquiétait beaucoup au sujet de Thomas et cela pouvait se lire sur son visage. Elle lui reprochait d'avoir des amis peu fréquentables, malgré ses apparences de grand dur, il était très influençable et cela lui était nuisible pour son comportement quotidien, qui n'avait rien de prosaïque.

Pendant la soirée, ils restèrent tous les cinq à bavarder, la tension entre Henri et Thomas s'était estompée au fur et à mesure que la soirée s'écoulait, Thomas avait pris quelques pommes de terre et avait mangé avec eux.

Hélène, Laure et Suzanne s'étaient toutes les trois rencontrées à leur première rentrée à l'EFB, elles avaient été logées dans le même appartement et c'était tous de suite mis dans un climat de confiance et de bonne humeur. Tom et Hélène avaient commencé à se fréquenter avant leur arrivée dans le campus, ils s'étaient rencontrés dans un bal organisé à Paris par l'un de leur ami commun, ce qui les avait rapprochés, c'était les études, à leur rencontre trois ans auparavant, ils avaient vite appris qu'ils se retrouveraient dans les mêmes

études et en plus tous les deux à Paris, elle avait succombé à son charme adolescent quant à Thomas, ce qui lui avait plus en elle, c'était le caractère qui ressortait de ces attitudes, une femme digne d'avoir touché son cœur, une femme d'un caractère à toute épreuve qui s'adoucissait dans les moments romantiques, faisant preuve d'une douceur et d'une féminité exemplaire. C'était sa petite Oxalis. Il l'appela ainsi car il s'agissait d'une fleur dont les feuilles se replient le soir et s'épanouissent au réveil. Les rumeurs de mariage après leurs études allaient bon train et ils n'avaient jamais nié aucune d'entre elles. L'ancien colocataire de Thomas à l'internat, était parti rapidement laissant place à un nouvel étudiant, Henri Morgan qui fit vite ami-ami avec le petit groupe et surtout avec Suzanne, cela avait commencé par de simple rendez-vous pour étudier puis petit à petit leur relation avait pris une autre tournure plus sentimentale, Suzanne adorait son côté romanesque, et lui s'était plutôt le charme discret de sa partenaire qui l'attirait.

Suzanne s'installa à côté d'Henri qui l'avait pris dans ses bras hésitant mais elle ne l'avait pas repoussé, ils étaient beaux à voir les amoureux, le sourire aux lèvres, Henri racontait ses mésaventures de vacances en Haute Savoie et Alpes de Haute Provence aux quelles tout le monde riaient. Hélène aimait l'entendre parler de la région Annecienne, elle se retrouva un peu chez elle pendant ses quelques minutes de récit. Ils avaient même tout projeté de partir ensemble dans le village d'Henri l'été à venir. Henri avait d'ailleurs tout prévu à l'avance. Ils partiraient avec deux voitures, pendant les deux dernières semaines de juillet, Henri aura réservée les chambres à la seul et unique auberge du petit village, puis s'offrirait à eu les activités du coin, grasse à la richesse géologique du secteur ils ne manqueraient pas de quoi visités, dans se climat méditerranéen et alpin. Henri ne pouvait pas passer une journée sans parler du voyage, il avait hâte de partagé avec d'autres les souvenirs de son enfance, loin du stress des études. Le repas fut aussi un moment d'échange professionnel, ils avaient tous différents points de vue sur le métier qu'ils apprenaient, pour Thomas ce fut comme, être un enfant de la balle comme pour une certaine partit des étudiants de l'EFB, il n'avait jamais su quoi faire de sa vie, alors autant faire quelque chose qui plaise à sa famille, du moins se qu'il en restait. En contre partie ses quatre autres convives avaient choisi cette orientation par goût personnel, bien qu'Hélène ai longtemps hésité avec la fac de médecine générale, le droit lui avait fais un accueil plus attirant, de plus la volatilisation de son père l'avait poussé à ce demander jusqu'ou les parents avaient ils le droit d'abandonner leur progéniture, seul la justice pouvait trancher de la justesse d'un tel acte et cela l'avait toujours tourmentée.

C'était un de leurs repas amicaux, à consonance familière, où ils se retrouvaient autour d'un bon repas à parler de procédure sociale et commerciale, des stages et de l'examen de tout ce qui composait leurs études, leurs continuelles conversations de jeunes apologistes. Mais après plusieurs échanges de pensées, Henri se redressa et consulta sa montre « Il est tard, je vais y aller, j'ai du boulot » Il se leva et posa sa main gauche devant sa bouche pour dissimuler les bâillements, signe de fatigue qui contrôlaient sa bouche tout en saluant la troupe de son autre main. « Bon soir, et merci pour ce délicieux souper. » Thomas la bouche pleine essaya d'articuler quelques mots « A toutes à l'heure ! » Qu'Hélène répéta à Henri en gis de traduction ! Puis le jeune homme partit en direction de la porte, Suzanne allait-elle lui dire au revoir ? Il ne le savait pas, il ne pouvait pas la forcer de l'aimer, il avait décidé de lui laisser tenir les rênes de leur jeune couple jadis fougueux et ce soir là à sa grande surprise, elle le raccompagna jusqu'à la porte. Il la serra hésitant dans ses bras et l'embrassa sous les yeux ahuris de leurs amis. Hélène était rassurée, car si Suzanne n'avait pas l'air bien en début de soirée, il semblait qu'Henri faisait tout pour qu'elle retrouve son

entraîn habituel, elle l'escorta dans le couloir et quand ils furent hors de portée d'écoute de leurs amis il s'approcha de l'oreille de sa compagne, tout en lui murmurant d'une voix douce et apaisante « Chérie, je serais toujours avec toi, je t'aime, je ne veux pas te perdre, rouvre-moi ton cœur. » Elle le regarda longuement, d'un regard étrange une larme coula le long de sa joue, Henri lui passa le pouce sur le visage comme pour la retirer, « Chaque larme que tu verses c'est comme une terrible déchirure dans mon cœur car il ne m'appartient plus depuis que je t'aime, c'est toi qui le tien entre tes mains. » Il aimait les phrases poétiques qu'il glissait dans chaque lettre, et petits mots qu'il lui écrivait, dans chaque phrase qu'il lui prononçait. Suzanne jeta un regard vers la table où ses amis étaient assis, un autre de ses regards étranges avant de replonger les yeux dans ceux de son partenaire, puis elle lui donna à son tour un baiser, long et magnifique, un de ses baisers donner lors d'un départ, d'un adieu comme s'il n'allait jamais se revoir, comme si demain le monde allait cesser de tourner.

3

Thomas, resta encore quelque temps avec les filles, il finit avec appétit le repas ou il s'était invité, « Délicieux, vraiment même ma mère ne cuisinait pas comme ça. » Laure afficha sur son visage un air acerbe. « Oui, oui on ne va pas avaler tes salades comme ça, ce sont les restes d'hier alors n'y compare pas à du caviar ou à du foie gras.

- Tu vois quand j'ai une fin de loup, tout est bon à manger. » Suzanne qui avait fait l'effort de rester quelque temps, se releva de la chaise d'où elle était affalée « Faut vraiment que je travaille ce soir, demain je me lève tôt pour faire du sport.

- Tiens, tiens, tiens ça fait longtemps qu'on ne t'a pas vu faire du sport en salle de gym, tu t'es résigné à moins travaillé ? » Laure répondait toujours présente quand il s'agissait de réfuter ce que Suzanne disait. « Pour ta gouverne je m'y suis remis depuis le début de la semaine, si tu n'es pas au courant, lève-toi plus tôt pour me voir à l'œuvre. » Thomas se leva à son tour comme tout homme galant pour dire bon soir à Suzanne, il lui fit la bise. « Demain on se retrouve en salle de sport, j'irais aussi me décrocher, les muscles, en plus je dispute un match important la semaine prochaine.

- Entendu le sportif à demain pour disons... une série de cinq cent pompes ? » Ils se mirent à rire tous ensemble, Thomas saisit sa veste en cuir déposée sur le dos de sa chaise « Moi aussi je retourne dans ma piaule mesdemoiselles, je vais rejoindre mon compagnon de chambre, qui doit déjà dormir. » Il embrassa Suzanne et Laure puis s'avança près de la porte en faisant signe à sa dulcinée de venir le rejoindre dans le couloir. Une fois isolées l'une contre l'autre, il lui dit d'une voix interrogatrice et jalouse. « Alors, tu es rentrée avec Henri. J'aimerais bien savoir ce qu'il t'a dit et ce que vous avez fait ?

- Tom, c'est stupide de poser des questions pareilles, on dirait un vrai gamin.

Il passa ses bras autour de la taille d'Hélène, il put sentir la chaleur de son corps contre le sien, le silence du couloir où elle se sentit en sécurité contre l'homme de sa vie. « Pardon, je suis désolé. Je suis jaloux. »

Il lui sourit et elle le regarda profondément « Je croyais que c'était ton meilleur ami. »

Thomas s'écarta, pour mieux contempler la beauté de son visage, les contours de sa bouche et tout ce qui ne la concernait pas à cet instant précis disparut des pensées du jeune homme. « C'est mon meilleur ami, mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de conflit entre nous en

plus c'est un dragueur casanier qui aime se faire briller. » Il lui prit la main en souriant et se penchant vers elle, il l'embrassa puis lui souffla à l'oreille. « Je t'aime petite Oxalis.

- Je t'aime aussi mon amour. » Leurs deux regards plongés l'un dans l'autre, elle eut un frisson de plaisir qui lui traversa le corps puis son regard plongé sur lui, elle ne remarqua pas l'emprise qu'avait sa dernière dose sur lui, les effets étaient à leurs paroxysmes et il pétillait de santé et d'énergie. « A demain ma chérie, je t'invite au restaurant pour nos trois ans. » Trois ans ! Leur amour c'était épanoui durant ces trois dernières années et le couple qu'ils formaient était très envié dans l'école de formation, pour ne rien cacher, Thomas avait demandé la main d'Hélène à la mère de celle-ci au courant de l'été dernier. Elle avait bien sûr accepté sa requête vue l'amour qu'elle portait à son futur gendre, mais Hélène avait demandé à Thomas d'attendre encore quelque temps avant d'officialiser leurs fiançailles, cela aurait pu perturber leur environnement.

Elle le regarda partir jusqu'au coin du couloir où il lui fit un dernier signe de la main pour lui dire au revoir avant de disparaître. Elle eut un léger pincement au cœur en le voyant partir puis pris une grande inspiration avant de rentrer dans l'appartement où ses colocataires nettoyaient la vaisselle en armorie *chose rare* pensa-t-elle, puis elle saisit un torchon pour leur donner un coup de mains. Suzy se mit à fredonner un air de Noël, qu'elles reprirent toutes à vive voix. Une atmosphère agréable se dégageait de la pièce...

4

Hélène entra dans sa chambre, elle s'allongea sur son lit, elle avait passé une bonne soirée malgré quelques petites contrariétés passagères, mais elle comptait en passer bien d'autres comme celle là. Bien allongé sur la douce couette de son lit, elle ouvrit un de ses bouquins achetés dans l'après-midi, c'était un roman d'amour à l'eau de rose comme elle aimait bien en lire pour ce détendre. Mais après avoir parcouru quelques lignes qui ne semblaient pas l'intéresser, un sommeil profond s'empara d'elle, alors que le livre tombait peu à peu sur son chemisier. Ses paupières étaient maintenant trop lourdes pour rester ouvertes puis elle se mit à rêver. Elle rêvait, toujours le même rêve, elle était dans un vaste jardin et elle avait le regard fixé sur l'horizon, le fond de l'air était très frais, les premiers rayons de soleil éclairaient son visage, faisaient briller ses yeux noisette et le vent caressait ses cheveux bruns.

Les feuilles blanches des arbres scintillaient au soleil, et le ciel était d'un bleu magnifique parfois traversé par quelques nuages blancs. Une main se posait sur son épaule, une main réconfortante... Mais tout à coup elle fut sortie de sa rêverie, elle entendit un bruit dans sa chambre, elle eut juste le temps de réaliser que quelqu'un s'y était introduit, quand on alluma la lumière. C'était Henri :

« Quelle heure est-il ?

- Sept heures et demie du matin. »

Elle soupira à moitié énervée et fatiguée. « Pourquoi viens-tu me réveiller à une heure pareille ? Marmonnait-elle encore d'une voix faible.

- Cela m'inquiète, Tom n'est pas dans son lit et j'ai regardé si Suzanne dormait mais elle n'était pas non plus dans sa chambre, comme Laure d'ailleurs. » Elle sortit de son lit, les cheveux en bataille toutes encore vêtue de son tailleur de la veille et ils firent le tour de l'appartement en vain. Laure entra soudainement essoufflée dans l'appartement, « Où étais-

tu ? » Demanda Henri visiblement inquiet. « J'étais à la salle de gym avec Suzy, répondit-elle interloquée.

- Tu n'as pas vu Tom ?

- Si, dans la salle de sports d'ailleurs il avait l'aire très bizarre, à mon avis il à encore forcée sur la dose, pourquoi il y a un problème ? »

Henri paraissait toujours soucieux. " Je pars rejoindre Suzanne dans la salle de gym, j'ai eu un pressentiment bizarre cette nuit. ". Le bâtiment sportif était indépendant au reste des locaux et était accessible pour tous les étudiants. Cela plaisait au internes, car le bâtiment jouxtait l'internat, il était composé de vestiaires avec douches, d'un terrain de football interchangeable en terrain de basket, d'une salle de musculation, et de gymnastique au sol. Hélène et Laure se questionnèrent dans l'appartement, « Mais c'était bien prévu comme ça, Tom et Suzy allait en sport ce matin très tôt et je me suis motivé pour y aller aussi.

- Oui mais Henri n'était pas censé le savoir, je te rappelle qu'il n'était pas là hier quand vous en avez parlé, de plus la coïncidence doit l'inquiéter, c'est une sorte de rivalité masculine qu'ils ont tous les deux en ce moment. Henri en à marre des attitudes irresponsables de Thomas mais il ne peut s'empêcher de s'inquiéter pour lui. » Hélène les yeux mi-clos ne pensait qu'à une seule chose aller se recoucher sous sa couette douillette et finir se rêve étrange, mais, de toute façon elle devait se lever dans une demi-heure, alors, elle s'assit pour somnoler sur le canapé. Elle ne se faisait plus de souci pour Thomas, elle y avait usé ses nerfs et son amour pour lui n'avait jamais tari en dépit de ce qu'il lui faisait subir. Quand il faisait du sport, il se donnait à fond, elle n'avait jamais nié, ne pas savoir qu'il baignait dans un trafic de stupéfiant pour en arriver là, mais elle l'avait toujours connu comme ça. C'était un homme anticonformiste, le genre qui exerce un métier et en fait tout le contraire. D'ailleurs il utilisait régulièrement ses connaissances pour déroger la justice à son égard. Elle l'avait connu anarchiste et protecteur et était tombée amoureuse de lui tel qu'il était, cela n'avait pas changé, bien sûr ce qui marchait le mieux avec lui pour lui faire ralentir la cadence, était le chantage. Combien de fois avait t'elle menacé de la quitter, s'il ne cessait pas ses magouilles et de se bousiller la santé ? « Ce n'est pas la peine qu'il se mette dans des états pareils, pour sa femme.

- Laure, je t'en supplie laisse moi finir ma nuit, dans une heure et demi j'ai un cours de droit à me sortir les yeux de la tête, je n'ai pas envie de parler de ça maintenant et s'il te plaît... passe-toi sous la douche. » Laure bougonna encore quelques mots indistincts pour Hélène qui peu à peu commençait à se rendormir et Laure regagna sa chambre. Mais Hélène ne put somnoler très longtemps, dans les couloirs les étudiants semblaient s'agiter. Inquiétée par tant de bruit, elle sortit de nouveau de l'appartement et suivit les autres étudiants qui se dirigeaient vers le bâtiment sportif. Quand elle arriva au vestiaire, malgré un temps glacial dehors, elle se fraya un chemin à travers la foule pour trouver finalement Henri assis sur le sol, tenant dans ses bras le corps inanimé de Suzanne. Ce qu'elle vit, la fit frissonner, les mèches des cheveux de Suzanne se collait sur son visage humide, son tee-shirt était couvert de sang, plus aucun souffle ne semblait sortir de sa bouche. Henri, le visage livide, les yeux gonflés, essayait de la réveiller sans le moindre résultat. Comprenant finalement que tout était fini, il murmura entre quelques sanglots «Je t'aime...Suzy...».

Les policiers de la brigade criminelle arrivèrent rapidement sur les lieux, Hélène s'empressa d'aller les rejoindre. Elle ne comprenait pas pourquoi ils étaient là. «Excusez-moi, je suis une amie de Je.. je voudrais avoir des nouvelles... »

Un homme assez grand, frisant la quarantaine s'approcha d'elle. « Mademoiselle, je ne peux rien vous dire pour l'instant, nous arrivons tout juste. Calmez-vous et laissez-nous regarder. »

Elle retourna s'asseoir auprès d'Henri. Il était immobile, son regard semblait se perdre dans le vide. Hélène lui prit la main, elle ne savait pas quoi lui dire. Puis ils se mirent à pleurer tous les deux, « Je suis rentré, je l'ai appelé mais elle... elle ne répondait pas, puis-je l'ai vu, là ...allongé, immobile, les yeux encore ouverts, mais qui... qui à fait ça ? Qui m'a enlevé la personne qui compte le plus pour moi ? » Laure arriva accompagnée de Thomas, ils avaient l'air complètement perdus eux aussi.

«Je ne comprends pas, que s'est-il passé ? » Dit Thomas. Aucun d'entre eux ne put répondre, ils n'en eurent même pas le temps, un agent de police arriva juste à ce moment là, il tenait un calepin de note à la main dont il ne détournait pas les yeux.

« Vous connaissiez la victime, je crois ?

- La victime ? Répondit Hélène.

- Oui, mademoiselle, votre amie a été assassinée ! Je suis désolé de vous le dire aussi brutalement, mais étant donné que cela est récent, il se peut que le responsable soit encore dans les parages, c'est pourquoi nous devons faire vite. Nous allons scrupuleusement fouiller toutes les chambres immédiatement. Je vous prierais de bien vouloir rester à notre disposition et de ne pas quitter l'établissement. »

Ils étaient anéantis. *Un meurtre, mais qu'est-ce que ça voulait dire ?* Ils entendirent les officiers murmurer que Suzanne avait dû être poignardée. Un homme revint en déclarant qu'ils n'avaient rien trouvé de suspect dans la chambre de la jeune femme, puis dans un flot d'agitation, les policiers fouillèrent les chambres une à une. Chaque élève était fouillé de haut en bas, chaque recoin de l'établissement. Lors de la fouille des locaux masculins, ils virent sortir de l'appartement de Thomas et Henri, un des policiers qui tenait un sac plastique renfermant un coupe-papier plein de sang. L'officier demanda à la foule d'étudiant qui suivait les autorités afin de mieux comprendre ce qui venait d'arriver. « A qui est cet appartement ? » Henri et Tom s'avancèrent dans la foule sans trop comprendre ce qui avait pu se passer. Tom se passa la main sur le visage transpirant, il reconnut son coupe-papier. Il ne s'en servait jamais, c'était un vieux modèle en forme d'épée, que lui avait offert son grand-père. «Messieurs, lequel d'entre vous possède un tel objet ? Une vois incertaine leurs répondit

- C'est le mien, mais je ne sais pas comment il à put être dans cet état. »

Henri, les yeux remplie de larmes le regarda avec haine et incompréhension. Lui aussi, avait reconnu le coupe papier de Tom. Henri se recula et laissa comprendre au policier qu'il n'y était pour rien, Tom lui, resta immobile, il baissa simplement la tête. Hélène le regarda avec son air abattu, un autre policier se rapprocha de Tom, «Avez vous eu un contact avec la victime dans la matinée? »

Tom rassembla ses souvenirs « Euh ! Oui, nous avons discuté dans les vestiaires mais je suis parti et après je pense qu'elle s'est changée. »

Le policier prenait notes, et un officier en civil, arriva avec un paquet d'amphétamines qu'il tenait avec précaution dans un mouchoir, tout en avançant vers la foule : « Des amphé les

mecs ! La victime en avait sur elle, mais d'après la version du médecin légiste, elle n'en avait pas pris. »

Le policier qui questionnait Tom saisit le paquet que tenait son collègue. «Ca devait sûrement appartenir à un sportif, étant donné les doses. Je crois que nous devrions essayer de faire des prélèvements sur tous les jeunes inscrits dans des sections sports.» A ce moment là, Tom intervint. Il semblait bouleversé et avait du mal à trouver ses mots. «Autant que je vous le dise tout de suite, c'est à...enfin, je veux dire que ce sont des cachets pour moi!

- C'est à vous jeune homme, j'en aurais mis ma main au feu ! Comment se fait-il que nous les ayons retrouvés sur la victime ?

- J'ai eu une petite altercation avec Suzanne, mais rien de plus. Tous mes amis savent que je tourne un peu à ça pour éviter la pression. Suzanne m'a souvent prévenu du danger que je courrai en avalant ces trucs. Tout à l'heure dans les vestiaires, elle m'a prit ma boîte pendant que je ne faisais pas attention. Finalement, je m'en suis aperçu. Je lui ai expliqué que j'en avais besoin, et qu'en fin de compte, ça ne la regardait pas. Il fit une courte pause pour refouler ses larmes. Sa vois était pleine de sanglot, et il arrivait à peine à articuler.

« Je lui ai demandé de me les rendre, elle a refusée. Je me suis un peu emballé, et j'ai haussé la voix, je crois que j'étais encore sous l'effet de ma dernière dose. Je crois que j'ai dit certains trucs que ne pensais pas.» Il stoppa net, il savait que s'il en disait plus, ses propos seraient mal interprétés. Il en eut vite la preuve. Le policier lui passa les menottes, et commença à lui lire ses droits en ajoutant « On finira l'interrogatoire au poste, et il faudra faire analyser le sang du coupe-papier. » Tom complètement perdu se laissa faire.

Henri se rapprocha de Laure et d'Hélène et il s'écroula à genoux devant elle, est fondit en larmes, Hélène s'accroupie, essayent de renfermez sa tristesse au plus profond d'elle-même pour soutenir son ami, qu'elle prit dans les bras. « Elle était allongée sur le sol, immobile, comme si elle dormait... » Il parvenait à peine à parler, puis les mots devinrent des l'armes, le silence, devint l'enfer.

6

Les obsèques, eurent lieu au cimetière Sainte-Catherine, le samedi, succédant le meurtre. Thomas resta absent, les interrogatoires répétitifs qu'il subissait au même moment au commissariat où il passait maintenant ses nuits, au milieu des crapules ne l'enchantais guerre. Il ne se serait sûrement pas rendu à l'enterrement s'il avait put, ce qui était tout à fait compréhensif, vu sa cote d'appréciation actuelle dans le cœur des proches de la victime et de la capitale tout entière. Les journalistes faisaient même le pied de grue devant l'hôtel de police en espérant obtenir une petite déclaration du détenu. Hélène eu des sentiments atroces depuis le meurtre, cela la fit tomber dans une dépression torturante, qui l'emmena à la décision de quitter la région parisienne, pour retourné chez elle à Annecy dès la fin des obsèques. Cet événement fortuit venait de chambouler sa vie, et ses projets d'avenir, aussi bien sur un plan professionnel que personnel. L'enterrement se clôt par un repas d'adieu privé organisé chez les parents de Suzanne.

Patricia Doret était la mère de celle-ci, une femme imposante par sa prestance qui cachait une douceur profonde, ce jour là, elle c'était vêtue de noir de la tête au pied. Le regard vague, elle laissait les gens lui présenter ses condoléances alors que sont seul souhait était de se retrouvez seul pour vider son cœur et son corps d'un poids de tristesse trop lourd à

porter. Il lui semblait retrouver un moment de réaction quand elle reconnut Hélène dans la foule. Elle s'en approcha rapidement. « Ma chère enfant, merci d'être venu. » Hélène serra la mère de son amie dans ses bras comme pour se soutenir l'une et l'autre. « Toutes mes condoléances, Madame Doret je m'en veux de ne pas avoir pu faire quelque chose.

- Hélène, c'est lui, avec tout l'amour que j'ai pour toi, je suis désolé mais j'ai la certitude que Thomas, y est pour quelques choses. » Les yeux de Patricia s'emplirent de larmes avant qu'elle ne resserre la jeune femme dans ses bras. « Tu es comme ma deuxième fille, et tu le serra toujours... » Une main leur pris à chacune l'épaule, Henri ce tenais là, debout, il serra d'abord le corps de la mère de sa petite fiancée avant qu'elle ne soit absorbé par l'arriver en masse de groupe de gens venu compatirent à son malheur. Puis il pris Hélène dans ses bras, où ils ne purent retenir leurs larmes mutuelles. « On va faire un tour dehors ? » Hélène ne pus répondre à la question, aucun mots ne pouvaient plus sortir de sa bouche, elle acquiesça par un simple « oui » de la tête et il se frayèrent un chemin jusqu'à la sortie.

Dehors, le temps semblait coller à la situation, le ciel couvert de nuage menaçant laissait tombé une fine pluie sous laquelle ils marchèrent comme pour camoufler les larmes qui coulaient le long de leurs visages. « Henri, je quitte Paris bientôt, je retourne à Annecy.

- Quand ? Et qui va m'aider à survivre à ça ?

- Tu as Laure et puis ici c'est moi qui n'y survivrai pas. » Le regard plongé dans celui de son ami, elle lui caressa le visage comme pour y essuyer les larmes. « J'ai besoin de respirez, de réfléchir, de s'avoir comment Tom aurais pus faire cela... » *Hélène, c'est lui, avec tout l'amour que j'ai pour toi, je suis désolé mais j'ai la certitude que Thomas, y est pour quelques choses.* La phrases prononcé par la mère de Suzanne retenti douloureusement dans sa tête. « Je comprends, je... je suis sur que tu as mal autant que moi et si c'est pour toi la solution à la fin de ta douleur alors je suis de tout cœur avec toi. » Il se serrèrent l'un contre l'autre, afin de se rassurer, de se persuader qu'un jour la nuit reverrait le soleil, la douleur retrouverait la guérison, et que leur amitié survivrait à cette mort.

7

Février 1990

Thomas Devos, avoua aux autorités, avoir eu une dispute avec Suzanne pour récupérer ses amphétamines. Elle ne tenait pas à les lui rendre, sachant les risques qu'il courrait avec les doses qu'il avait pris l'habitude de s'administrer. Mais dans un état confus d'excitation du à sa dernière absorption de cette drogue qui lui était de grand secours pour ses nombreux match de football, il ne se rappelait que d'infime détails. En effets cette substance stimulante et psychotonique, dont certains dérivés sont utilisés comme «coupe-faim» dans les régimes amaigrissants, a comme propriété d'améliorer la vigilance et les performances physiques, et de réduire la sensation de fatigue et l'appétit. Leurs utilisations conduit néanmoins à une accoutumance rapide, le sevrage se manifestant par un état profondément dépressif tout ce qui traduisait l'état habituel du jeune homme.

Un procès eut lieu durant le moi de décembre de l'année 89, où il fut accusé d'avoir perpétrer le meurtre de Suzanne Doret, mais, peut de temps après sa mise en examen, il fut relâché faute de preuves, car il n'y avait pas de témoin du meurtre. Laure affirma aux

policiers avoir croisé Tom vers six heures près des vestiaires et d'être restée avec Suzanne jusque entre 6 h 30 et 7 h 00. Ils ne trouvèrent pas d'empreintes sur l'arme du crime qui avait été soigneusement nettoyé, mais le sang correspondait bien à celui de Suzanne. Le meilleur suspect était pourtant Thomas, les policiers le mirent en liberté surveillée jusqu'à ce que cela ne soit plus utile et légal, Thomas ne fit aucun faux pas après le meurtre.

L'enquête fut confiée à un expert en criminologie, l'inspecteur Jacques Burgui, agent au secteur PJC – Police judiciaire criminelle- de la capitale, un professionnel des crimes prémédités.

Pour Thomas, ce ne fut que le commencement de la fin, traité par certains comme un criminel psychopathe qui avait bénéficié d'un bon avocat avec une défense solide et d'une présomption d'innocence en béton, pour d'autres comme une nouvelle victime de la drogue ou de la société. Il s'enferma dans une profonde dépression psychologique, abandonner de tous, l'école de formation l'avait renvoyé et ses camarades l'évitaient, ce qui l'accabla le plus était de sentir son unique amour s'éloigner de lui.

Hélène abandonna les études de droit quelques jours après le meurtre, son anéantissement lui avait fait perdre pied et elle c'était mise à l'écart de tout contact avec Tom, les preuves étaient accablantes à son égard, mais pour la jeune femme cette épreuve était trop dure à supporter. La désillusion qui l'accabla la fit faiblir. Tom coupable ? Pourquoi je doute autant de lui, si je l'aime, je devrais avoir confiance en son innocence, mais qu'est ce qu'il m'arrive ?

Tom décida de prendre un logement au cœur de la capitale près du musée d'Orsay, dans la rue de Bellechasse. Il prit la décision d'arrêter complètement les études de droits et de trouver un travail qui lui permettrait de subvenir à ses besoins.

Au début de ce mois de février, les retombés des événements commençaient à s'estomper, Hélène décida de rendre visite à Tom, après de longs jours de réflexion et de méditation, elle était étonnée par la vue de la peur qui grandissait en elle, à l'idée de revoir cet homme dont la crédulité de son innocence dans le cadre d'un meurtre restait enfoui sous une zone d'ombre. Mais il fallait qu'elle lui parle, qu'elle sache s'il était le coupable des accusations qui pesaient sur lui peut-être qu'à elle il se confierait. Après sa mise en examens, Hélène avait eu du mal à se ranger du côté de Tom, et l'effondrement moral d'Henri l'avait poussé à se rapprocher de son ami. Henri avait du mal à croire à l'innocence de Tom, leur récente rivalité le laissait croire qu'avec une bonne dose de drogue, Tom, aurait tout à fait pu commettre un tel acte. Ce jour-là, elle prit le métro, jusqu'au Palais Royal, puis traversa la Seine par le pont royal, elle aurait voulu s'arrêter admirer le jardin des Tuileries mais elle voulait se débarrasser du poids qui encombraient son estomac, elle arriva près du musée puis elle continua à pieds, dans la rue de Bellechasse. *Paris, ville française où s'entassent les immeubles*, songea-t-elle. Elle sortit de sa poche un petit papier froissé sur lequel l'adresse exacte de Tom était indiquée. Elle était enfin arrivée, elle se trouvait devant un immeuble rénové, ces fameux petits appartements très recherchés par les jeunes en raison de leurs loyers raisonnables. Elle entra dans le hall, et gravit quelques marches jusqu'à une porte où elle put lire le nom de Thomas Devos écrit au stylo bille. Elle frappa, et il lui ouvrit.

Il était en tee-shirt, couvert de transpiration, ni coiffé, ni rasé. Il ouvrit grandement les yeux et prit un air étonné « Salut Hélène, je ne m'attendais pas à recevoir de visite. » Il ouvrit en grand la porte pour qu'elle puisse rentrer. Il y avait encore les cartons du déménagement, de la musique d'ambiance, la boîte de nuit retentissait dans le petit studio et une forte odeur de

cigarette envahissait les lieux. Elle fit quelques pas dans la pièce principal le studio devait faire 31 mètres carrés environ. « Ne fais pas attention, je n'ai pas eu le temps de ranger.

- Oui, c'est ce que je constate. » En lui montrant le canapé du doigt, « Tu veux t'asseoir ?

- Oui merci. »

Il y avait dans la pièce, un canapé qui faisait lit, la cuisine dans un coin, une grande armoire et une table. Tom éteignit la mini chaîne. « C'est gentil de passer me voir.

- Je suis venue te parler de quelque chose d'important. »

Tom se servit une tasse de café et s'avança près de sa fenêtre, « Je sais, tu as besoin de réfléchir, tu doutes de moi, tu penses réellement que j'aurais pu tuer Suzanne ?

- Je ne sais pas trop où j'en suis, mets-toi à ma place! »

Il déposa violemment sa tasse de café sur la table et prit un ton fort et persuadé « Si j'étais à ta place, j'aurais eu confiance en toi, je t'aurais défendu... C'est bien ce qui nous sépare toi et moi, ton amour pour ton métier, j'aurais voulu que pour une fois tu suives ton cœur au lieu de t'en tenir au fait ! » Hélène avait soutenu Henri pendant toute la durée des procès et malgré les fors lien d'amitié qui s'était unis entre eux, quelques choses restera à jamais brisé entre elle et Tom. Ni l'amitié, ni l'amour n'avais survécu au terrible événement du passé.

Hélène se leva « J'ai pris ma décision Tom! J'ai besoin de réfléchir, je retourne chez ma mère quelque temps, laisse-moi du temps. »

8

4 Septembre 1999

La voiture prit la nationale, le chauffeur qui était passé la prendre à l'aéroport d'Orly semblait sympathique, mais elle s'était attendue à ce que ce soit Henri qui passe la prendre comme il le lui avait dit dans la lettre, mais il n'était pas venu. Ce n'était pas son genre, peut-être qu'il avait changé, cela faisait bien deux ans qu'elle ne l'avait pas revu.

Son séjour serait sans doute éprouvant, elle ressortit de son sac à main, la lettre frappé avec une ancienne machine à écrire, qu'elle relut attentivement :

Ma chère Sam

Ces derniers temps j'ai beaucoup pensé à toi, les nouvelles que je te rapporte de la capitale, m'emplisse de tristesse, l'affaire « Doret » va être rouverte, un nouveau témoin à été présenté, par l'accusation. Ta présence à se procès et inévitable ainsi que la mienne, mais j'ai de bonne connaissance sur l'affaire, Un ami à moi, Jacques Burgui, inspecteur de police me propose son aide. Je sais que c'est douloureux et que nous devons revivre quelques souvenirs pour le moins déplaisants mais je serai à tes côté, quant à moi, j'ai besoin de ton soutien, Hélène, sans toi je n'irait pas jusqu'au bout. Je t'appellerai pour t'expliquer cela en détail.

Tout ce temps sans te voir, toi la dernière amie de longue date qu'il me reste, réunie par l'événement qui nous a fait nous perdre de vue : pourquoi ? Pourquoi avons nous du attendre cela.

Je sais aussi qu'il te semble presque impossible de pouvoir revenir à Paris, mon soutien t'accompagne. Une audience préliminaire se tiendra le 5 septembre ici à Paris, je t'attendrais à l'aéroport d'Orly. Tu recevras sans doute une lettre de convocation au procès. Je préfère que tu l'apprennes par ma lettre.

Je me languis de toi.

Je t'embrasse, affectueusement,

Henri.

Elle leva les yeux et contempla le paysage qui s'offrait à elle, cela faisait bien longtemps qu'elle ne l'avait pas revu. L'affaire Doret songea-t-elle. Elle ne croyait pas que le dossier serait de nouveau ouvert, elle avait pourtant verrouillé les porte de son douloureux passé mais elle était contrainte à les ouvrir et à faire revenir de sombre souvenirs à la surface. Elle était émue à l'idée de revoir tous ces anciens amis et de remuer les vieux souvenirs, mais cela représentait également la confrontation avec Tom, la réponse à son accusation. Durant ces années, elle avait tenu à prendre ses distances, pourtant un doute persistait en elle. Elle avait aimé Tom de tout son cœur, mais les faits semblaient le désigner comme seul coupable. L'amour n'avait pas survécu au doute et le seul moyen de se ressourcer avait été de placer des kilomètres entre eux. Le matin où les policiers étaient venus fouiller les appartements, et avaient emmené Tom au commissariat, avait été épouvantable pour elle. En une journée, elle avait perdu sa meilleure amie et quelque chose de très fort s'était brisé entre elle et Tom.

La voiture s'arrêta devant un immeuble au cœur de Paris, le chauffeur ouvrit la porte de la voiture et invita Hélène à descendre. « Monsieur Morgan m'a dit que vous deviez monter le rejoindre au troisième étage.» Elle regarda le ciel, la nuit commençait à tomber. Elle fit un sourire amical au chauffeur, c'était un homme assez grand d'une quarantaine d'années, qui parlait avec un légère accent espagnole, ses cheveux grisonnant se laissait distingué sous la casquette noir de son uniforme. « Merci. » Elle entra dans l'immeuble, l'ascenseur était spacieux cela lui rappelait ceux de l'hôpital d'Annecy où elle avait travaillé après ses études. Arrivée au troisième étage, une grande porte était ouverte et une femme très élégante était assise à un bureau, elle se rapprocha d'elle « Est ce que Monsieur Morgan est ici ?

- Vous êtes Mademoiselle Guérin ?

- Oui, c'est moi ! »

Tout en se levant la secrétaire lui répondit «Patientez un instant, je préviens monsieur Morgan. »

Hélène prit un siège, et scruta la pièce, elle remarqua l'enseigne sur le mur en face d'elle où il était inscrit :

MORGAN et TRUWANT Bureau.

Le salle d'attente était vaste et le mobilier ressent était magnifique, le bureau de la secrétaire était face à l'entrer, à droite et à gauche du bureau il y avais une porte et une d'entre elle s'ouvrit, elle put remarquer qu'Henri n'avait pas changé. Il était blond, de taille moyenne, des yeux marron, bel homme et très chic. Il la prit dans ses bras « Tu m'as tellement

manqué, je croyais qu'on ne se reverrait jamais. » Il recula « Laisse moi te regarder, tu es toujours aussi jolie.

- T'es pas mal non plus! » Répondit-elle.

Hélène avait de longs cheveux bruns, ses yeux noisette étaient magnifiques, sa silhouette filiforme lui donnait l'air d'un mannequin. Il lui sourit, « Vient, je vais te faire visiter. » Elle le suivit dans son bureau, son rêve s'était bel et bien réalisé : il avait un bureau somptueux, *un vrai bureau de chef* pensa t-elle, avec vue sur la tour Eiffel qui n'était qu'à quelques rues, Elle ne put ôter son regard du monument qu'elle n'avait pas revu depuis toutes ces années. Les diplômes d'Henri étaient soigneusement accrochés au mur, avec quelques photos encadrées, elle reconnut Henri sur la majorité des photos, toujours accompagnée de personne sélecte *sûrement connu dans leur domaine* pensa t-elle. Elle arrêta son regard sur le diplôme de CAPA celui de l'école de formation à la cour d'appel, celui qu'elle n'avait jamais passé. « Je vois que tu as bien réussi. » Il prit sa veste et tout en l'enfilant, il lui répondit « Oui, sans aucun doute! J'ai su tirer mon épingle du jeu, il faudra que je te raconte tout ça en détails mais pour l'instant nous allons aller chez moi et tu pourras t'installer.

- Je peux aller à l'hôtel, je ne voudrais pas te déranger.

- Ne t'inquiète pas, ça ne me pose aucun problème, et puis tu ne crois quand même pas que tu vas te débarrasser de moi aussi facilement, on a beaucoup trop de choses à se dire. »

En sortant de son bureau, il frappa à l'autre porte et un homme brun aux yeux très sombre ouvrit. « Je rentre chez moi, la femme donc je t'ai parlé est arrivée. » L'homme sortit de son bureau en s'approchant d'Hélène puis il lui tendit la main. « Je suis ravie de vous rencontrer, je m'appelle Andrews Truwant, c'est moi qui suis chargée de représenter Suzanne Doret au procès.

- Je suis aussi ravi de vous rencontrer et j'espère que tout se passera bien. »

L'homme jeta un regard complice à Henri « Henri n'arrête pas de parler de vous à tout le monde, une fois qu'il est parti dans ses récits on ne peut plus l'arrêter. » Un rire enjoué envahit la salle.

« Bon Andrews à demain. » Ils se firent un signe de la main, puis l'homme serra la main d'Hélène « A bientôt mademoiselle.

- Oui à bientôt. » Il rentra dans son bureau, et Henri s'approcha du bureau de la secrétaire « Faites transférer les appels importants sur mon portable Corinne, et euh...pour Lionel Braison il est prioritaire, passé le moi impérativement.

- Bien monsieur. » Ils prirent l'ascenseur. « Tu verras j'ai un super appartement à l'écart de la ville tu y seras bien.

- J'en suis persuadé. »

L'ascenseur s'ouvrit et Henri laissa Hélène passer devant lui, ils rejoignirent la voiture garée dans un parking souterrain où le chauffeur les attendait, il mit le moteur en marche en les voyant arriver et leur ouvrit la porte arrière, c'était une Mercedes très luxueuse, de couleur bordeaux aux vitres teintées. La voiture quitta la rue Duplex non loin du champ de mars, pour le Bois de Boulogne.

Lors du trajet Henri menait la conversation. Il semblait particulièrement intéressé par tout ce qui touchait à la vie privée d'Hélène.

- Tu n'as pas amené de compagnon ?

- J'imagine que tu veux savoir s'il y a quelqu'un dans ma vie, c'est bien cela n'est-ce pas ? »

Il ne répondit pas clairement, mais acquiesça d'un léger signe de tête. « Eh bien non! ». Elle ne sut dire s'il était soulagé ou tout simplement surpris. Il sortit un agenda de sa veste, le consulta « Demain, nous avons rendez-vous à 11 heures au palais de justice, le Procureur doit nous donner des informations sur le procès à l'audience préliminaire » Elle avait l'air inquiète, « Qui y aura t-il ?

- Comme tu dois t'en douter, Thomas et son avocat y seront. Moi, j'aide Andrews au parti de l'accusation pour les nouveaux témoignages mais je ne devrais pas travailler déçus étant concerné. Il y aura aussi le commissaire Burgui chargé de l'enquête, c'est un brave type qui fait bien son job, puis les parents de Suzanne et un huissier de justice.

- Qui défend Tom ?

- Maxime Brent, un avocat que j'ai affaire à Tom, un type très réputé, il a plus de trente ans de carrière derrière lui, il saura ce qu'il faut faire avec Tom.

- Pourquoi lui as-tu choisis un avocat, il à été accusé d'avoir tué Suzy ? »

Lorsqu'elle eu prononcé cette phrase les souvenir de 89 lui revernèrent en tête. « Un moyen pour moi de lui rendre un dernier service pour mettre fin à notre amitié comme toi en lui rendant une dernière visite après le meurtre avant de coupé définitivement les ponts avec lui, si Tom est innocent, Brent le sortira de là, peut être qu'indirectement j'ai encor de la sympathie pour lui.

9

Maxime Brent était resté toute l'après midi, en grande conversation avec le procureur de la république concernant le procès et la position qu'occuperait son parti à la défense dans cette affaire de meurtre. Comme Thomas avait eu un avocat commis d'office depuis le début de ce dossier et que celui-ci venait d'être renvoyé par tom lui-même, il avait harcelé son ancien ami, Henri Morgan en lui suppliant de lui conseiller un avocat renommé de Paris. Bien que, les deux anciens camarades d'étude, étaient restés en plutôt mauvaises relations, Henri accepta de lui venir une dernière fois en aide. Tom l'avait appelé en bonne et due forme en lui demandant un conseil juridique, tout comme s'il avait été un de ses clients au cabinet, alors Henri lui avait laissé l'adresse et le numéro de téléphone de Maxime Brent. Cet avocat un peu effronté et hâbleur, avait su lui promettre avec de grandes paroles, une défense digne de ce nom. Bien que le courant est eu du mal à passer entre l'avocat et son client, la volonté qu'il avait montré à faire gagner celui-ci, avait emballé et mis en confiance Thomas.

Assis dans son bureau, son regard contemplateur vers la rue, bien animée, Maxime Brent avait du mal à se persuader de l'innocence de son client, il avait pourtant parcouru des centaines de dossiers de ce genre et étudié tout les piège possible de l'accusation mais malgré tout l'espoir qu'il avait mis en Thomas, il savait que cette affaire il la perdrait. En lui-même ce dossier ne serait pas le premier ni le dernier à ne pas remporté la victoire, pour lui, le tout était de garder sa dignité. Cet homme aux manières impressionnantes était un travailleur incessant, marié depuis vingt huit ans et sans enfants, compte tenu des contraintes que cela lui aurai apporté, dans son métier. Comme si sa conscience lui jouait des tours, il baissa ses yeux sur le sol en chêne de son bureau et se perdit dans des songes douloureux. *Pourquoi ai-je accepté une telle affaire, je vais y perdre mon temps et mon honneur.* Il se ressaisit brusquement et referma tout les dossiers désordonnés sur le bureau, puis enfila son spencer, et regarda la pièce une dernière fois avant d'en sortir. Sa secrétaire personnel était

fidèle à son poste, dans le bureau du hall d'entrer, " Vous pouvez disposer, Francine, je vous offre la fin d'après midi." La jeune femme devint soudainement joyeuse et remercia son employeur avant de se hâter pour fermer boutique. Tandis que Maxime avait déjà quitté les lieux pour se rendre jusqu'à sa voiture garer dans un parking privé dans les environs. Alors qu'il observa la foule de passant admirant les vitrines attrayantes du Faubourg St Honoré, dans la rue Clément Maraut, il remarqua que sa vision des choses avait changé, il ne s'émerveillait plus des choses comme avant, la renommée l'avait aigri et l'argent l'avait durcie.

10

Henri regarda par la vitre « Nous y voilà fit-il en montrant la fenêtre. »

Hélène avait raison, il avait bien réussi. Il habitait en dehors de la capitale, avenue de Madrid dans un magnifique immeuble comme elle en avait rarement vu là où elle vivait. Il y avait de grandes baies vitrées au rez-de-chaussée et l'immeuble était recouvert d'une couche de peinture blanche et s'élevait sur une trentaine d'étages. « Il te plaît ? » Lui demanda Henri. Elle pris un ton de boutade « Je crois que j'aurais dû continuer mes études de droit.

- Ce n'est ni plus ni moins qu'un héritage de mon grand-père. »

La voiture tourna et franchit l'entrée, ils suivirent l'allée et contournèrent l'immeuble en s'arrêtant près d'un magnifique jardin bordé de pierres.

Le chauffeur s'empressa d'ouvrir la portière du côté d'Hélène.

Henri la prit par la main et l'entraîna précipitamment vers les grandes portes d'entrer, excité à l'idée de lui faire visiter l'intérieur.

Il y avait un lustre en cristal, dans le hall de l'immeuble et elle fut surprise de constater qu'un jeune homme était à l'entrer dans un bureau d'angle et qu'il s'occupait de la réception de l'immeuble. Henri s'approcha de l'homme « Des messages ?

- Oui Monsieur, une mademoiselle Lacroix à appeler pour dire qu'elle serait à la réunion au palais de justice.

L'homme lui tendit des clefs. « Très bien je la rappellerai, merci ! » Henri pris Hélène par le bras et il pénétrèrent le couloir à droite de l'entrer « Laure ma laissé un message, elle sera à la réunion demain.

- Cela va me faire plaisir de la revoir. »

Au font du couloir il y avait une porte où Hélène remarqua une autre enseigne :

Henri Morgan : Avocat.

Il ouvrit la porte qui donnait sur un vaste hall, on y trouvait un portemanteau à plusieurs portants, une grande penderie assortie au magnifique carrelage marron clair qui recouvrait le sol, sur la gauche, une sublime porte en bois était ouverte, elle donnait sur un grand salon où un ravissant mobilier ancien agrémentaient la chaleureuse pièce, comme il habitait au rez-de-chaussée il bénéficiait de la seul et unique véranda à laquelle on accédait par le salon. Hélène était stupéfaite « C'est superbe Henri ! » Il paraissait très sur de lui et à le fois fière « Je savais que cela te plairait.

- Mais comme ...comment fait-tu pour y entretenir et cela à du de coûter une fortune ? » Il entra dans le salon et s'approcha d'un grand meuble en noyer, qu'il ouvrit. Une multitude de bouteilles de vin et d'autres alcools y était ranger. « Tu as soif ?

- Je suis sur que tes bouteilles son très bonne mais je n'ai pas très soif, merci. »

Il se retourna vers elle: « C'est l'Etat qui m'aide à payer mon appartement. » Hélène se mit à rire « Tu es fonctionnaire ?

- Oui, comme la majorité des personnes de cet immeuble d'ailleurs.

- Je parie que tu es une femme de ménage, car si mes souvenirs sont bons cela ne serait sûrement pas ranger comme ça. »

Henri s'esclaffa « C'est vrai qu'à l'intérieur notre appartement était mieux rangé. » A ses mots Hélène ne put s'empêcher de rire à son tour. « Aller, trêve de plaisanterie, il y a encore des dizaines de pièces à visiter. » Le grand salon était relié à la salle à manger où une grande table dominait l'immense pièce, l'argenterie était rangée dans un meuble à porte vitrée où on pouvait voir les couverts étincelés. Henri ouvrit une porte qui donnait sur un couloir « La cuisine est en face. »

Elle était immense il y avait une table ronde, les meubles étaient très rustiques et la pièce nous paraissait très vite accueillante, le frigo et le lave-vaisselle étaient intégrés, et certains placards étaient tellement hauts que Hélène se demanda comment il attrapait ces ustensiles. « Quand je pense que chez moi, à cause de la table je ne peux même plus circuler dans ma cuisine.

- Pour te consoler, je t'autorise à jouer à la polotte basque dans la mienne. »

Hélène lui sourit, il était vraiment incorrigible, et ce n'était pas la seule chose qui n'avait pas changé en lui, Suzanne avait vraiment eu de la chance en tombant sur lui. Il la sortit de ses songes « Si nous allions voir ta chambre. » Hélène le suivit, il y avait un escalier en carrelage blanc qui montait à l'étage « Le bas n'est pas assez grand, tu avais vraiment besoin d'un deuxième étage ? » Henri avait toujours de bon argument pour tout ce qu'il entreprenait. « Il n'y a pas de chambre en bas, le rez-de-chaussée ne constitue que la moitié d'un étage et le haut lui en constitue un entier.

- Tu veux dire qu'à toi seul tu as un étage et demi de l'immeuble ?

- Oui, mais il y a la moitié des personnes de l'immeuble qui en ont deux ce sont en grande partie des duplexes »

Au premier étage il y avait un long corridor, Henri ouvrit la première porte à deux battants qui était à droite de l'escalier. « Voilà ta chambre. » Elle était grande et elle donnait sur le jardin. A droite de l'entrée il y avait une salle de bain avec tout un nécessaire de toilette et le lit était à baldaquins blancs. Le chauffeur avait monté les bagages d'Hélène dans la chambre.

Henri ouvrit les placards à glaces donc le reflet agrandissait la chambre. « Tu peux ranger tes affaires ici, et si tu veux de l'aide, tu m'appelles ou tu appelles la réception. » Il lui fit une petite visite de la chambre comme un vrai petit guide « Ici tu as le téléphone fixe, ma chambre est au fond du couloir à droite si tu as un problème, n'hésite surtout pas à venir me voir...» Il ouvrit en grand la porte. « Bon je crois que j'ai fini ? » Hélène laissa échapper un ricanement qui fit sourire Henri. « Bref, je t'attends dans la cuisine pour passer à table.

- D'accord je vais descendre après avoir mis un peu d'ordre dans mes bagages.»

Henri sortit de la chambre, et Hélène la parcourut du regard, des dizaines d'invités avaient du dormir dans cette chambre, mais un frisson s'empara d'elle, Hélène vivait dans une minuscule ferme perdue dans un bled du nom de Quintal près de la ville d'Annecy où elle soignait les patients les plus nécessiteux du mieux possible, des personnes sous-payées par des gens de la classe sociale d'Henri venaient à son cabinet. Des patients qui non seulement ne payaient pas de quoi payer leurs médicaments, des paysans. Elle rangea quelques affaires dans le vaste mobilier, elle se sentait bien avec Henri, c'était peut-être l'ami dont elle aurait eu besoin ses

dix dernières années qu'elle trouvait enfin. C'était un arriviste parfois un peu arrogant qui avait fait une ascension assidue dans sa vie professionnelle restant tout de même complaisant et avenant, envers ses amis.

Elle décida d'aller prendre son dîner pour stopper les protestations de son estomac.

Le couvert était mis dans la salle à manger, Henri debout, remplissait les coupes de champagne, une femme corpulente au yeux bleus gris sortit de la cuisine avec deux assiettes de salade, qu'elle déposa sur la table. Henri vit Hélène entrer et il lui tira une chaise et l'invita à s'asseoir. « J'ai sorti du champagne pour boire aux retrouvailles. » Dit-il en remplissant les verres. « Qui est cette dame ? » Demanda Hélène dans un léger murmure.

Il pris places à tables « Une des femmes d'étage, elle s'appelle Sabrina. » Il leva son verre : « A notre amitié en espèrent que mon sublime appartement t'aura tellement plus que tu veuille y rester. » Hélène bus un gorgé puis déposa son verre « C'est vrai qu'il me plaît beaucoup cet appartement.

- Et tu n'a rien vu encore, il y a une magnifique salle de jeux à l'étage j'y et fait mètre un billard Américain

- Tu sais que je suis championne à ce jeu ?

- Je n'en doute pas une seconde, si mes souvenirs son bon nous aimions faire des parties à ce petit Bar près de l'internat et tu étais effectivement très douée. »

Hélène le jaugea un instant, « Tu n'a pas changer Henri mais dis moi comment le jeune étudiant de l'EFB, et devenu Mr Morgan le grand avocat ?

- Et bien ! Après la mort de Suzanne nous nous sommes tous plus ou moins séparés et moi j'ai décidé de poursuivre mes études, je suis sorti de l'EFB mon diplôme en main et je me suis inscrit à un ordre d'avocats en tant qu'avocat stagiaire puis j'ai effectué mes deux ans de stages dans un grand cabinet et petit à petit, j'ai former m'a propre clientèle ce qui m'a permis il y a deux mois, d'ouvrir mon propre cabinet avec l'aide d'un ami Monsieur Truwant, l'homme que tu as vu tout à l'heure, que j'avais rencontré lors de mon stage. Mais ce n'est pas une nouvelle pour toi Hélène, par contre, si tu veux en savoir une bonne, l'EFB ma proposer une formation afin de donner des cours chez eux dans le cycle de la première année d'étude.

- Mais c'est merveilleux Henri. » Il haussa les épaules « Oui je n'ai pas encore pris ma décision, je suis avocat, pas professeur, mais raconte-moi plutôt ce que tu es devenue après notre dernière entrevue à Annecy ? »

Elle déposa ses couverts sur la table et se tamponna les lèvres avec sa serviette.

« Il n'y a pas grand chose à dire, après ce qui s'était passé, je n'avais plus la force de continuer ici, de plus la médecine m'intéressait énormément, quand tu es venu il y a deux ans je n'avais pas encore terminé mes études d'infirmière, je travaillais encore à l'hôpital d'Annecy puis sa y'ai comme toi j'ai ouvert mon propre cabinet d'aide à domicile dans la petite ville de Quintal.

- Oui je me rappelle quand j'étais venu te rendre visite, nous avons visité des locaux pour ton futur cabinet dans cette petite commune, tu n'a tout de même pas acheté là bas ?

- Si bien sur, j'ai tout de suite conclue, c'était l'endroit rêver pour une infirmière libérale. »

Henri avait trouvé les locaux vieux et mal entretenus, le cabinet se trouvait à l'intérieure d'une ferme en pleine campagne, et il lui avait dit de ne pas conclure avant d'avoir visiter d'autres locaux. Mais elle était têtue, à la dernière visite d'Henri à Annecy, ils avaient passé d'excellents moments à discuter, et à se balader même si cela n'avais duré que deux jour en

raison de leur emploi de temps respectifs très chargé. « Chacun ses goûts mais dits moi plutôt, comment tu surmonte la mort de ta mère? »

Hélène soupira tristement avant de lui répondre « Ca va faire un an dans trois semaines.

- Je suis navré, je me rappelai pas que c'était bientôt l'anniversaire de sa mort.

- C'est la Thyroïde, je te l'avais dit je crois, la région a été très touché par la catastrophe de Tchernobille et cette maladie est imprévisible, mais je m'y suis faite. »

Henri baissa les yeux sur son assiette bientôt vide, il aimait beaucoup la mère d'Hélène, une femme de caractère qui n'avait jamais influencé les choix de sa fille, quand il l'avait rencontré, il avait vite noué amitié avec elle, elle était très bien conservée à cinquante cinq ans, il imaginait qu'elle avait du dompter plus d'un homme mais elle avait toujours donner priorité à la famille un excellent exemple de vie réussi mis à part, un mari lâche, un mariage raté, le retour de sa fille terrassé par la mort de sa meilleure amie et surtout, une mort trop rapide. « Tu peut me téléphoner quand ca ne vas pas.

- Je te connais comme si je t'avais fait, tu prendrais le premier avions et tu ne m'e lâcherai pas d'une semelles et puis tu a déjà vécu ça, pas la peine de remuer le passer. »

Hélène avait une mine pâle « Ca ne va pas Hélène ?

- Ce n'est rien d'important.

- Tu sais, il y a une salle de bain juste à côté, j'ai tout ce qu'il faut, aspirine ... »

Il compris qu'elle n'était pas malade, il quitta sa chaise la serra dans ses bras et pris un ton rassurant « Tu sais que tu peux tout me confier. » Elle hésita un instant, mais les questions qu'elle se posait sur Tom et sur le meurtre se chamboulaient dans sa tête. « Henri, cela fait dix ans que j'asseye d'effacer Thomas de ma mémoire mais mon retour à Paris ne fait que revenir les souvenirs et je ne peux pas m'empêcher de ma demander ce qu'il est devenu après le meurtre. » Il se redressa

- Thomas ? Tu sais après qu'on le soupçonne d'avoir tué ma petite amie, je n'avais plus très envie de lui parler ni même de le revoir. Tout ce que je sais c'est qu'il t'a cherchée mais je lui ai dit que je ne savais pas où tu étais, il est resté en ville et à fait des petits boulots, il a arrêté ses études de droit et il aurait bien réussi comme professeur d'économie et de droit dans un lycée professionnel je ne sais plus trop où. »

- Professeur ! s'exclama-t'elle

- Dur à croire n'est ce pas ? Il à refait des études pour passer une sorte de maîtrise, une licence d'enseignement et comme il avait déjà le droit dans le sang, il a complété ses connaissances en économie. J'ai longtemps suivi son dossier de près mais il n'a jamais fait de fausse route depuis. »

Hélène ne savait pas encore comment l'affaire allait se dérouler mais elle savait sur qui elle pourrait compter, elle se sentait bien avec Henri, en sécurité, elle n'avait pas refait sa vie avec un autre homme que Tom, saurait-elle ouvrir son cœur à un autre ? Thomas et elle était rester en contact durant la première année qui suivi le meurtre puis elle ne prit plus de nouvelles de lui, elle se réconforta dans les bras d'un médecin de dix ans de plus qu'elle, frisant la quarantaine mais cela ne dura pas. C'était un homme enraciner dans le travail qui n'avait plus rien envie de fonder. Il avait juste contribué à ce qu'Hélène oublie Thomas une bonne fois pour toutes après un changement de ville, de travail et d'homme.

Henri la prit par la main « Je vais te montrer quelque chose. » Il l'entraîna au premiers étage et suivit le couloir jusqu'à la porte de sa chambre, il pris un ton apaisant « ferme les yeux Hélène. » Il ouvrit la porte et elle sentit une chaleur étrange et à la fois agréable sur son visage, la même chaleur qui se posait sur elle chaque soir quand elle aillait sur la terrasse de

sa fermeture, la chaleur d'un couché de soleil disparaissent derrière les Alpes. « Ouvre les maintenant. » Il n'y avait pas de montagnes mais à l'horizon on apercevait un splendide soleil couchant. Il lui pris la main. « C'est mon jardin secret, quand il fait beau, tous les soirs j'ai le droit au même spectacle ». On apercevait les lumières nocturnes de la ville ; c'était à croire qu'ils étaient les seuls à contempler un tel paysage ; Henri déposa son menton sur les épaules d'Hélène « J'aimerais que tu reste ici à Paris.» Elle ne peu répondre, aucun mots ne pouvaient plus sortir de sa bouche, il l'enlaça dans ses bras et il respira l'odeur de son parfum, lui non plus n'avait jamais refait sa vie, pourtant il était rester quatre ans avec une institutrice d'une petite école du quartier avec laquelle ca n'avais pas fonctionné.

Le ciel s'assombrissait, peu à peu et le froid commençait à s'installer dans la pièce. Henri ferma la grande fenêtre, sa chambre était immense, le bleu dominait dans la pièce, le mobilier rustique et magnifique, sont lit spacieux, un tapis venant tout droit du Maroc et un splendide meuble de télévision agrémentais la vaste pièce. « Demain c'est le grand jour Hélène, il faut que tu essaie de dormir ce soir. » Hélène acquiesça d'un tendre sourire, et il la raccompagna à sa chambre. Ils quittèrent le paysage somptueux qu'il venait de contemplé main dans la main et s'arrêtèrent devant la chambre d'Hélène, il lui ouvrit la porte et lui fit signe d'entrer, « Mon bureau et au rez-de-chaussée, à droite du hall, je vais aller travailler sur le procès pour demain, si tu as un problème n'hésite pas. » Elle lui sourit « Bonne nuit Henri.

- Bonne nuit.»

Il se pencha et l'embrassa tendrement sur la joue, et ferma la porte « Dors bien ». Elle frôla sa joue du bout des doigts, à la fois gêner par se baiser et à la fois attirer elle y repensa longuement une fois qu'il eu été partit. Lors de sa visite à Annecy deux en auparavant des sentiments jusque là invisibles, avaient pris corps entre les deux individus, alors qu'il sortait de sa rupture avec Lydie, cette jeune institutrice qu'il avait rencontrer lors d'une intervention scolaire sur le métier d'avocat. Peut-être le destin en avait décidé ainsi, il avait perdu tous deux leur amour de jeune adulte, il y avait aussi tout ses points communs qui les réunissaient ; Avait-il justement perdu leurs amours pour mieux se retrouver. Bien sur il y a dix ans en arrière ca ne se serai jamais produit, mais elle pensa à Henri qui avait du s'enfermer dans la solitude et la tristesse pendant toutes ses années, il devait avoir tellement attendu pour penser à une femme, et Hélène était la seul qu'il connaissait profondément, il fallait voir la vérité en face la femme qu'il avait choisi c'était elle...

11

Andrews Truwant habitait dans le 13^e arrondissement de Paris, un petit immeuble sympathique où il était propriétaire d'un F4 pour un célibataire endurci qui aimait loger du monde. C'était son ex femme qui avait choisit l'appartement, avants de prononcé le divorce quelques mois après l'acquisition du bien immobilier. Quand il rentra chez lui, il était vingt et une heures, il se prépara un bon petit plateau télé, les dossiers du procès sur la table de la cuisine, et sous un fond sonore télévisuel, il travailla sur les dépositions des témoins datant de quatre vingt neuf, et s'attarda sur le dossier d'Hélène Guérin. *Changement d'étude brutale, déménagement de la région parisienne ? Bizarre, cela ferait un autre bon suspect après Thomas Devos, ou une bonne complice...* Andrews avait passé du temps à étudier tous

les cas de figures possible et inimaginable dans cette affaire mais rien n'avais plus fonctionné qu'avec Thomas. Il se rappela de son intervention au domicile de Thomas, quelques jours auparavant, pour lui donner son incitation à comparaître en justice, celui-ci c'était assis le teint pâle et lui avait dit d'un ton désabusé et triste. *Fouté le camps de chez moi*. Il avala un gorgé de bordeaux et saisit le dossier de mademoiselle Lacroix, Laure Pensa t'il. Il l'avait déjà rencontré furtivement et elle lui avait tapé dans l'œil à leur première rencontre et il se refusait catégoriquement à la mêler au suspicions dans cette affaire. Thomas était donc le suspect numéro un, et c'était sur lui qu'Andrews allaient appuyer son accusation, il ne lui manquait plus qu'une bonne plaidoirie comme lui seul savait en faire, broder, étudier, de quoi perturber les Jurés tirés au sort par le tribunal. Il réfléchit un instant à son discours, il fallait le prononcer comme un bon poème, une tragédie où les jurés seraient transportés par les sentiments. C'était un avocat malicieux un petit peu vicieux dans certain cas, qui savait ingénument ce sortir de situation difficile. Avant de travaillé comme avocats spécialisés dans les affaires de cours d'assise avec Henri, il avait longtemps hésité à devenir avocat général, afin d'être membre du ministère public et d'accéder à des remplacements de procureur général dans certain cas très intéressant en cour de cassation, d'appel et en cours des comptes.

Il ouvrit une petite boîte en bois sorti tout droits de son secrétaire qui lui servait de bureau décoratif pausé dans le salon et en sorti un cigare qu'il s'alluma aussitôt. Il fit quelques pas dans le vaste séjour, d'un type contemporain à l'allure lumineuse. Andrews avait conscience que la presse attendait sur le qui vive la date du procès pour commencer les investigations médiatiques, il fallait donc qu'il prépare aussi les déclarations à faire pour la presse, qu'il sache utiliser les médiats à bon escient. Tout d'en cette affaire serait dur à cacher entre la presse et les inquisitions des autorités, rien ne devait être laisser au hasard. Il constata avec un certain enjouement qu'il disputait là le plus grand procès de sa carrière, il ferait la une des journaux, mais il ne fallait pas échouer. Alors il échafauda un stratège juridique. Je ferai venir Hélène Guérin puis Laure à la barre, qui seront le moins intéressante dans ce procès puis je conclurai par Henri et par madame Prévot, qui appuiera totalement les soupçons sur Devos. Brent est un avocat moyen il faut que j'étudie ses technique de riposte, il faut que je le déstabilise, il faut que je remporte le dixième procès consécutif de ma carrière d'avocats !

12

Hélène se mit en tenue de nuit, et se glissa dans les draps, sa chambre était grande, elle ne l'aimait pas, habituée aux petites chambres nocturne sur fond de campagne. Il y avait peu de mobilier, son lit était immense, arriverait-elle à s'endormir ? Demain elle allait le revoir, le meurtrier de Suzanne, l'homme qu'elle avait aimé et cette idée l'empêchait de dormir. Les volets n'étaient pas fermer, le clair de lune passait à travers les rideaux et illuminait la pièce où les ombres des arbres donnait l'impression de jouer entre elle contre les murs, bougent, dansent entraîné par le vent de cette longue nuit de septembre. Elle appréhendait cette réunion au palais de justice, il fallait qu'elle prenne un calmant. Elle se glissa hors de son lit et enfila une des robes de chambre rangée dans la penderie, elle sortit hâtivement de sa chambre. Le couloir était obscur, elle descendit pied nu pour prendre un cachet dans la petite pharmacie qu'Henri avait mis dans la salle de bain situer en bas à droite de l'escalier, la froideur du carrelage activa sa cadence de marche et elle constata qu'il n'y avait personne

dans le bureau d'Henri, il avait du arrêter de travailler. Elle chercha dans plusieurs placards avant de trouver des cachets. Elle prit un somnifère, elle en prenait peu souvent mais cette fois-ci elle en avait besoin il fallait qu'elle dorme à tout prix, elle ne voulait pas rester éveillée et songer à chaque instant au meurtre, elle voulait à tout pris dormir d'un long sommeil sans cauchemars.

La salle de bain était grande, il y avait une douche près de la porte et une baignoire à l'opposé de celle ci, un grand meuble adossé au mur s'étendait sur la majeure partie de la longueur de la pièce et le lavabo était en face de la douche.

Elle sortit de la pièce puis remonta, à pas de loup pour ne pas déranger Henri. Elle arrivait près de sa chambre, derrière elle il y avait du bruit, elle apercevait de la lumière au bout de couloir, quelqu'un arrivait d'une pièce haute, côté gauche. Il en sortit. « Hélène tu n'es pas couchée. » Elle ne pouvait voir son visage mais elle reconnut la voix d'Henri. « Non je suis allée prendre un somnifère. »

L'ombre se rapprocha d'elle et elle commençait à reconnaître Henri qui s'arrêta devant elle « Tu n'arrives pas à dormir ?

- Oui j'ai du mal avec tout ce qui nous attend, je suis complètement perturbé.
- C'est normal, je ressens les mêmes choses. »

13

5 Septembre 1999

Le lendemain, Hélène se réveilla de bonne heure pour assister au lever du soleil. Elle se précipita à l'étage du bas et sortit dans la véranda située près du salon, dans sa longue robe noire, saillante et s'installa dans une chaise les yeux figés sur l'horizon. Soudain Henri s'assit à côté d'elle. « Une belle journée s'annonce, je vais demander à Charles de préparer la voiture et à Sabrina de nous faire un petit déjeuner.

- Réceptionniste, femme d'étage et chauffeur dit-moi, c'est tu tenir un appartement tout seul ? »

Il se rapprocha d'elle et l'embrassa sur la joue, tout en rigolant « Ne t'attarde pas trop il ne faudrait que l'on soit en retard... et pour la tenue de mon appartement, c'est parce que je n'est pas de petite femme à la maison pour s'en occuper. » Lui souffla-t-il à l'oreille avant de l'embrasser sur la joue à nouveau. Il se redressa mais elle le retint « Henri je me sens en sécurité avec toi

- Je sais Hélène moi, aussi. »

Elle regarda une dernière fois tout autour d'elle, Henri avait une petite parcelle de terre devant la véranda où il y entretenait un magnifique jardin, elle soupira puis se leva pour le rejoindre à la cuisine, Sabrina lui avait servi du café, des tartines de toutes sortes de confitures était posé dans un plat sur la table et Henri, assis lisait « le Parisien » Se tenant au courant des dernières nouvelles. Il posa son journal des qu'il la vit entrer dans sa magnifique robe. « *Je vous dois d'avoir eu, tout au moins, une amie. Grâce à vous une robe a passé dans ma vie...*

- Edmond Rostand, c'était pour Cyrano de Bergerac n'est ce pas Monsieur le poète ?
- Exacte, la poésie exprime mes pensées pour te dire que tu es une beauté... Prends tu du café ? Sinon je peu te donner autre chose. »

Elle pris une chaise « Le café, c'est parfait. »

Elle s'assit en face de lui, il avait sorti un ensemble gris, avec une cravate bleue marine, les costumes trois pièces lui allaient divinement bien, il c'était rasé de près, et il n'avait pas un cheveu de travers.

Elle bus rapidement son café puis entrepris de faire la vaisselle quand Henri s'approcha d'elle : « Non, ce n'est pas la peine, Sabrina vas s'en occuper.

- Excuse-moi, une habitude que je ne voudrais pas perdre. »

Il la pris dans ses bras « Têtu comme tu est tu ne peu pas la perdre. » Quelqu'un frappa à la porte, Henri alla ouvrir « La voiture est prête Monsieur

- Nous arrivons, Charles. »

Henri pris sa veste, sur le portemanteaux et tendis à Hélène la sienne « On est sur de rien en septembre mieux vau prendre des précautions. » Il lui tendis le bras qu'elle saisit résolument. Ils quittèrent l'immeuble où la voiture les attendait devant l'entrer.

La voiture prit la route en direction du centre ville et quitta le bois de Boulogne, ils passèrent par l'avenue Charles de Gaulle. « T'arrive t'il de conduire sans chauffeur, Henri ?

- J'ai une voiture, une petite berling, celle ci je la prends quand il s'agit de travailler mais pour tout ce qui est fête, courses... je prends ma voiture. »

Hélène accrocha un léger sourire sur ses lèvres « Pourtant c'est ta voiture de travail qui est venu me chercher hier à l'aéroport, suis-je considérée comme un dossier urgent ?

- C'était une exception, je ne pouvais pas me décommander. » Le portable d'Henri se mis a sonner, il le chercha dans ses poches puis l'extrada de l'une d'entre elle « Excuse-moi Hélène, je doit répondre. » Il ouvrit le portable minuscule et l'approcha de son oreille. « Henri Morgan j'écoute.

- Bonjour Monsieur Morgan désolé de vous déranger, Lionel Braison à l'appareil.

- Ravis de vous avoir enfin au téléphone, vous avez fait votre choix ?

- Oui, je veux le meilleur pour ma famille, et j'ai décider de vous engager pour mon affaire, je passerai à votre bureau disons dans une semaine, mercredi prochain vous irais t'il ?

- A cause du procès dans lequel je suis impliqué actuellement j'ai décider de repousser tous mes dossiers pendant un mois néant moins je vous prendrai la semaine prochaine pour un rendez-vous de conseil juridique cela ne vous coûtera rien. Appeler ma secrétaire au bureau pour fixer une heure.

- Très bien, bonne chance pour votre réunion de ce matin, tout le monde en parle dans la presse.

- Merci au revoir. » Il raccrocha avec un petit sourire malicieux sur la bouche. « Que ce passe t'il ?

- La chance, figure-toi que je me prépare à réaliser un coup de maître professionnel »

Hélène curieuse tenait visiblement à en savoir le plus possible. « Il y a six moi, la secrétaire personnelle du député Vernet, et morte à son bureau, ils ont accusé un jeune de 25 ans le fils du député lui-même qu'elle fréquentait et qui députe en politique, il a de nouvelles idées qui déplaise. Bref, il y a deux options : Oui c'est lui, elle était gênante à ses projets et il la descendu ou alors, non, ce n'est pas lui, il était gênent à des projets gouvernementaux et ses un coup monté pour le m'êtré dans la mouise. Son père et un monstre en affaire il m'engage pour tirée son fils d'affaire.

- Et s'il la tué tu fais quoi champion ?

- Hélène cette affaire, c'est l'affaire de ma carrière, si je gagne je serais réputé, ça s'appelle un risque à prendre, c'est le métier et je dois gagner ma vie, quand tu es avocats en cour d'assise tu ne sais jamais si celui que tu défends est gentil, ce sont des manipulateurs, j'ai vu défilé dans ma vie des délinquants, des violeurs, des meurtriers, et des tueurs en série et aucun d'entre eux n'avait laissé de cadavre sur les lieux alors un petit politicien visiblement pas bête je ne le vois laisser traîner le corps dans le bureau où il travaille tout les jours pendant huit heures. » Henri avait vu juste, cela représentait une grosse affaire politique et après ce qu'il venait de dire, elle était rassurée d'avoir quitté le métier. Elle était très nerveuse, le visage de Tom était présent partout, Henri lui saisit les mains comme pour la soutenir « Ça va aller Hélène, tu n'a rien à craindre tant que je serai près de toi. »

14

Laure avait pris le métro souterrain pour se rendre à la réunion du palais de justice, cette fervente utilisatrice de transport en commun, c'était levé tôt ce matin, le stress de cette réunion l'avait épuisé et cela se voyait au creux qu'elle avait tenté de dissimuler sur son visage. Henri lui avait fait part de la venue d'Hélène pour le procès, et elle se réjouit à l'idée de revoir son ancienne amie. Ces dernières années, elles n'avaient pris contact que par téléphone, et il lui semblait qu'Hélène avait retrouvé son équilibre de vie après les accusations portées sur Tom. Alors qu'elle gravit les marches du Palais de justice, elle se remémora quelques anciens souvenirs d'études, puis y renonça quand le visage de Suzanne devint trop présent dans son esprit. Laure pressentit que ses derniers jours seraient décisifs en ce qui concernait cette affaire, tous seraient bientôt terminés. Puis elle pensa à Thomas, il n'avait jamais été très proche l'un de l'autre, Laure avait été dans le temps comme le garde-chiourme du groupe, la porteuse de chandelle. Une célibataire fière de l'être et féministe par-dessus le marché. Elle enchaînait les conquêtes masculines, s'en jamais s'attacher, c'était sa peur de la stabilité qui l'empêchait de concevoir le mariage et autres idées similaires, puis il y avait eu Damien, ce grand avocat machiste qui l'avait dégoûté des hommes, mais qui lui avait apporté la seule chose qui comptait pour elle sur cette terre, sa fille Eléonore. Elle avait trois ans et ressemblait terriblement à sa maman, une petite bouille ronde, de grands yeux scintillants. Laure était l'exemple même de la femme qui savait mener du même front travail et vie de famille, bien qu'elle élevait seule sa fille avec l'assistance de ses parents quand elle allait à des procès. Hélène n'avait jamais vu Eléonore, Laure était excitée à l'idée de lui présenter son petit ange. Elle entra dans le hall du Palais de justice où elle reconnut Andrews Truwant qui la salua tout en se rapprochant d'elle. « Ravis de vous voir mademoiselle Lacroix.

- Bonjours monsieur Truwant, suis-je en retard ?

- Loin de là, nous sommes les premiers avec les parents de Suzanne Doret, je vous conduis à la salle d'audience ?

- Volontiers, Henri n'est toujours pas arrivé ? » Il l'a pris par le bras pour lui montrer le chemin. « Non, mais vous connaissez Henri, toujours en retard, il aime se faire désirer. »

15

La voiture s'arrêta devant le palais de justice non loin de l'église St Marie Madeleine. Charles ouvrit les portières. « Vous pouvez rentrer à l'immeuble, passé à un drugstore achetez, des cigarettes, je vous rappellerai pour passez nous prendre.

- D'accord monsieur Morgan. »

Henri regarda sa montre : « Et , voilà encore en retard ! »

Ils arrivèrent avec dix minutes de retard, le procureur les attendait ainsi que toutes les personnes conviées, Henri et Hélène s'installèrent l'un à côté de l'autre, au fond de la grande salle de conférence. Le procureur se trouvait devant les témoins et avocats, c'était un homme plutôt bien portant, avec un nez proéminent, Hélène lui donna facilement la soixantaine. « Désolé de notre retard, les embouteillages étaient nombreux ce matin. » Le procureur compati d'un signe de la tête et commença à parler. Il expliqua sa fonction de magistrats appartenant au parquet, il était chargé d'engager les poursuites pénales dans le cas du meurtre de Suzanne et de réclamer l'application des lois engagées dans cette affaire. Son rôle était celui d'accusateur au tribunal de la cour d'assises qui jugera Thomas. Il interviendra aussi dans l'action juridique, de cette affaire afin de défendre les intérêts de la société et d'assurer le respect de l'ordre public. Il expliqua son titre de procureur de la république exercent les fonctions du ministère public auprès des tribunaux de grande instance, pendant un long moment afin que les personnes présente comprennent.

Hélène put voir Laure assise sur les premiers sièges en face du podium où le procureur poursuivait son oratoire, elle lui fit une salutation de la main, quand celle-ci c'était retourné pour la regarder entrer. Puis elle se figea sur l'homme assit en face d'elle, c'était Tom, il se retourna comme s'il avait senti son regard posé sur lui et lui fit un sourire, mais elle ne lui répondit pas, son rythme cardiaque s'accéléra, comme s'il lui prenait une crise de tachycardie. Tom la dévisageait, il ne l'avait pas revue depuis si longtemps et il ne croyait pas la revoir dans de telles conditions, il la trouva magnifique. Un terrible frisson s'empara de lui, il avait eu la chance jusqu'à maintenant de s'en sortir professionnellement mais sentimentalement il y'avait toujours se vide en lui comme si on lui avait enlevé sa moitié..

Hélène le surprit à plusieurs reprises en train de la regarder, et elle se rappela chaque détail du soir du meurtre, Suzanne allongé sur le sol, le coupe-papier couver de sang...

Hélène évitait le plus possible de croiser le regard Tom, mais elle ne le reconnaissait pas, dans le temps il essayait de se faire passer pour un gentleman mais il s'était laissé pousser une fine barbe, ce n'était plus le même style qu'avant, comme s'il se laissait aller, elle reconnaissait ses yeux, ils étaient restés les mêmes, bleus-clairs presque blancs, il était assez mignon dans ce style, cela faisaient ressortir ses cheveux châtain, légèrement plus foncés qu'avant.

Elle sortit de ses pensées quand le procureur prononça son nom et celui d'autres personnes. Il présenta des excuses à la famille de Suzanne pour la réouverture douloureuse de ce dossier, Hélène aperçu Patricia Doret en coin de salle, elle remarqua qu'elle n'avait pas changé, elle paraissait toujours le même âge. Puis le procureur parla des personnes qui seraient appelées à la barre lors du procès. Ensuite, il parla du nouveau témoin Lorianne Prévot anciennement femme de ménage à l'école de formation. Elle était présente, c'était une vieille dame corpulente, elle avait les cheveux cendrés, elle devait avoir entre soixante et soixante-dix ans. Le procureur se leva « Bien j'espère que cette affaire sera tirée au clair, la date du procès à été fixé définitivement pour le 30 Octobre, nous nous retrouverons à cette date, bon courage à tous! »

Dans la salle, les gens commencèrent à s'agiter puis Henri partit discuter dans le couloir de l'affaire avec Monsieur Truwant, Hélène se leva et elle sentit une main l'agripper puis la tirer, c'était Tom. « Hélène, Suzanne était une amie, je n'aurais jamais fait ça et tu le sais, tu le sais très bien ...

- Lâche-moi Tom, lâche- moi immédiatement tu me fait mal !

- Hélène, tu es partie pour réfléchir, je l'ai accepté mais tu es partie si longtemps, pourquoi ? »

Il ne voulait pas la lâcher pensant lui faire entendre raison, mais un homme l'agrippa par derrière. « Je crois que vous ne devriez pas aggraver votre cas, Monsieur Devos. »

Prise de peur, Hélène sortit immédiatement de la pièce pour rejoindre Henri, qui se précipita vers elle « Hélène ! Ca vas j'ai entendu du chahut que c'est il passé ? » Elle tremblait comme une fine feuille « c'était Tom mais un homme est intervenu... » Henri regarda Tom sortir de la salle et s'approcha de lui l'air durci par l'événement. « Tu t'approche encore une fois d'elle Devos, et tu va avoir à faire à moi ! » Tom voulu répondre mais son avocat l'en empêcha et ils partirent, il s'éloigna sans cesser de la regarder, elle baissa les yeux au sol et Henri la pris dans ses bras « Ne t'en fait pas, on va le surveilliez. » Il avancèrent bras dessus, bras dessous puis Laure Lacroix, se rapprocha de ses deux enceins compagnons. Elle gardait toujours ses cheveux blonds attachés, elle était très belle, elle n'avait pas changé, sa silhouette longue, ses yeux verts-clairs. « Eh bien Hélène, ça en fait un bout de temps ! »

Les deux jeunes femmes s'embrassèrent et Hélène ressentie une profonde joie de revoir son ex-colocataire après dix ans d'absence.. « Un bout de temps je dirais plutôt une éternité ... »

Une voix les interrompit « Hélène, je vais déjeuner avec Andrews et tu te joins sûrement à nous ? » Demanda Henri d'une voix apaisante

- Oui bien sûr, nous pourrions inviter Laure avec nous ? Henri souris « Pas de problème, nous seront enfin tous réuni comme avant. »

Henri prit Hélène par le bras et Laure les suivit « Je n'ai pas vu la mère de Suzanne sortir de la salle de conférence j'aurai tant aimé lui parler.

- Ne t'inquiète pas Hélène, nous irons lui rendre visite en fin d'après midi si tu le souhaite, je crois bien que tout cela la chamboule un peu et qu'elle préfère rester en dehors des confrontations. » L'homme qui avait tenu tête à Tom dans la salle de conférence les rattrapa et interrompit Henri. « Je peux vous emprunter deux minutes votre compagne, Henri dit-il en montrant Hélène du regard. Henri lâcha le bras d'Hélène. « Oui, bien sûr ! Mais attention j'y tien. » Et il partit devant avec Laure. « Je vous remercie d'être intervenu tout à l'heure, Monsieur.

- C'est mon travail.

- Vous êtes l'inspecteur Burgui ? » Supposa-t-elle. « Oui, enfin commissaire maintenant j'étais encore inspecteur il y dix ans à l'époque des faits, j'espère qu'Henri n'a pas trop raconté de sottises à mon sujet ? »

Elle lui répondit par un sourire. « On dirait que Monsieur Devos tient à vous avoir de son côté.

- C'est une longue histoire commissaire.

- Et je suis là pour l'écouter» Il lui tendis un papier, qu'elle commença à ouvrir. « Il sagis d'une convocation à un interrogatoire, pour demain, c'est rapide comme procédure mais efficace ci vous ne pouvez pas je m'arrangerai pour trouver une autre date. » Elle

consulta le papier qui lui parus en bonne et dû forme. « Non, ca sera parfaits, je serai à l'heur. » C'était un bel homme, âgé de la cinquantaine, il avait des cheveux poivre et sel et elle laissa apparaître un sourire en se rendant compte de sa ressemblance avec Steve McQueen.

Quelques pas devant eux, Henri et Laure se ressassaient les anciens souvenirs. « Tu es en beauté, Laure ! » Elle prit un ton désespéré : « Non ! Pitié Henri ! Tu ne vas pas me rejouer du violon ?

- Non bien sûr que non, de toute façon, je vois mon avenir sous un jour nouveau.

- Une femme ?"

Henri prit son habituel ton persuadé « Oui ! Hélène ! Je sens que ça va bien se passer entre elle et moi. » Laure le reprit avec un air amusé : « Il était temps pour toi mon vieux, tu commences à dater ! » Il se mire à rire ensemble. « Tu ne me fais pas de cadeau, au faite, tu as toujours cette vieille R-19 cabossé comme véhicule de transport ? » Laure entra dans la boutade d'Henri « Non, ne m'en parle pas, je l'ai envoyé à la casse, Pourquoi tu à décidé de vendre la tienne dont tu ne te sers jamais ?

- Non, Je la garde. Mais Alors, tu t'es résigner au vélo ?

- Au Taxi et au métro, C'est moins fatigant en plein Paris. »

Henri souri et jeta un œil derrière lui où il vit Hélène et Jacques Burgui arrivé. « Laure tu peu t'occuper d'Hélène s'il te plaît, je dois m'entretenir avec le commissaire.

- Bien sûr. »

Henri s'approcha de Burgui « Je peux vous parler une minute commissaires ? » L'homme regarda Hélène, « Vous m'ôter la une bien bonne compagnie mon cher.

- Et votre femme appréciera t'elle cela ? » Dit-il en plaisantant

Hélène sourit et rejoint Laure qui semblait visiblement l'attendre afin de les laisser entre homme. Ils les regardèrent partirent devant eux « Elle est ravissante, » Henri le regarda entre l'anxiétés et l'énervement « Sérieusement Hélène n'a rien d'une coupable, et je ne veut que son bien mais si cet abruti de Devos essaye de la contacter pour lui refaire le même sorte de scènes violente que toute à l'heure je ne vais pas garder mon sang froid très longtemps.

- Calmez-vous, on le surveille déjà vingt quatre heures sur vingt quatre, votre coco, que voulez-vous de plus ?

- Je veux un officier ou un garde devant chez moi et qu'il ne la lâche pas d'une semelles, si se forcené s'approche d'elle il faut qu'elle soit en sécurité, peut importe le prix, j'ai déjà perdu deux femme dans ma vie ne me laisser pas en perdre une autre.

16

Ils déjeunèrent dans un chic restaurant pas loin du palais de justice. Lors du repas, Andrews eu une façon directe de discuter pour en venir rapidement au principal. « Bon très bien, mettons cartes sur table, il y a ici trois personnes qui serrons interroger par le commissaire pour l'affaire Doret et j'aimerais proférer le scénario laissé par les preuves. » il ne mangeait pas dans l'histoire de taper la causette amusante mais d'en savoir plus sur l'affaire et de faire un topo rapide de la situation.

Henri lui fit signe de poursuivre et il écoutèrent tous attentivement. « Le soir du meurtre, Monsieur Devos, avait pris quelques amphétamines, il suivit son emploi du temps habituel

et partit faire du sport en salle de musculation. Mademoiselle Lacroix, le croisa près des vestiaires vers cinq heures du matin et partit rejoindre Mademoiselle Doret. Elle resta dans la salle de gym avec elle jusqu'à sept heures environ. Quand elle repartit Tom entra dans la même salle munit de son coup papier, alors que la seule chose qu'il avait en tête était de récupérer sa dose, il commit son acte inconscient, et partit reposer l'arme dans sa table de chevet bien roulée dans un mouchoir et sortit comme si de rien n'était.

Henri le vit rentré dans leur appartement un peu après six heures : ce qui lui avait laissé approximativement un peu plus d'un quart d'heure pour commettre son meurtre, la salle de musculation, se trouvait à côté de la salle de gym. Henri l'interrompit « Un nouveau témoin, s'est présenté, une femme de ménage qui travaillait jadis à l'université, vous avez pu la voir à la réunion. Ce soir là, elle affirme avoir entendu du bruit, et une dispute violente entre Devos et Doret mais elle n'y avait prêté aucune attention, jusqu'à ce qu'elle voie Monsieur Devos sortir des vestiaires, je site : d'un pas rapide et énervé. Elle va être dangereuse pour la défense.

Hélène pris la parole : « Comment compte si prendre lors de l'enquête ce commissaire ? »

Henri qui le connaissait bien pris la peine de répondre « Il est là pour tirer cette affaire au clair. Pour lui, Thomas Devos a une chance sur des milliards pour être innocent et son but est de le confirmer ou bien de démontrer qu'il est innocent ce qu'il aura du mal à prouver. Il suit l'affaire depuis dix ans, je vous rassure, à côté, il en a bouclé bien d'autres. Il y a eu des moments où selon le commissaire Thomas avait des chances d'être innocent et d'autres fois comme en ce moment où il semble n'en avoir aucune. »

Hélène s'interrogeait énormément sur l'affaire « A t'il interrogé personnellement cette Madame Prévot ?

- Oui, elle aurait déjà fait une déposition après le meurtre en 89 mais il n'ai jamais eu connaissance de ce papier qui c'est soi-disant perdu, selon les autorités. Mais à cause de cette nouvelle déposition, Devos est vraiment mal barré. » Laure qui avait écouté attentivement la conversation, se posait énormément de questions sur les procédures de jugement engagées dans ce dossier, ce repas présentait le meilleur moyen d'en retirer le plus d'information. « Thomas, bénéficiera de la cour de cassation s'il ne s'en sort pas au procès, n'est ce pas Henri ?

- Oui, mais il n'y gagnera rien à part du temps libre en plus. » Andrews eut un léger sourire sur son visage en entendant les propos de son collègue. « Devos sera jugé par les trois juges les plus compétents de Paris, il aura du mal à se pourvoir en cassation ! De plus je travail avec un huissier de justice très compétent, Bernard Perret, il doit porter à la connaissance de mon parti les actes de procédure et les décisions de justice et il assure l'exécution des décisions, s'il fait bien son boulot, Thomas Devos peut tirer un trait sur la cassation. »

Henri demanda l'addition au serveur « Hélène nous allons y aller, tu viens ? »

Hélène se leva « Laure tu veux qu'on te dépose ?

- Non merci Henri, ce n'est pas sur votre route, et les Taxis sont là pour ça. »

Hélène embrassa Laure. « On s'appellera, je suis sûr qu'on a des tas de choses à ce dire après tout ce temps, et je suis impatiente de rencontrer Eléonore.

- Je passerai te voir ou, tu n'auras qu'à venir à la maison. » Ils partirent tous les deux du restaurant « **Le Petit Gastronom**. »

Andrews avait attendu de les voir disparaître à la sortie du restaurant : « Je vous raccompagne chez vous Mademoiselle Lacroix ?

- Oh ! Non ne vous déranger pas, je vais prendre un taxi. »

Il sortit de l'argent de sa poche de manteau. « C'est moi qui dois payer l'addition d'Henri comme toujours ! » Laure se mit à sourire. Elle considéra un instant l'homme qu'elle avait devant elle, il devait avoir une tête de plus qu'elle, il était brun, très séduisant, son regard aux yeux vert était perçant par sa clarté. Ils s'étaient déjà vu quelques fois quand Laure rendait des visites amicales à Henri, mais ils n'avaient jamais vraiment parlés ensemble, pourtant elle ne niait aucunement le charme qu'il dégageait. Le seul défaut qu'elle lui reprochait était son attitude un peu snobe. Il se leva de sa chaise : « Ne vous casser pas la tête pour le taxi, c'est moi qui vais jouer les chauffeurs en plus profité en, c'est gratuit. » Il lui tendit une main amicale qu'elle accepta « Comment pourrai-je refuser une offre aussi attrayante. »

Ils sortirent ensemble du restaurant.

La voiture d'Andrews était garée juste devant le restaurant, c'était une 406 blanche immaculée et à l'intérieur rien ne traînait sur les sièges. Il ouvrit la porte à Laure « Si vous voulez bien vous donner la peine Mademoiselle ? » La plaisanterie d'Andrews, empourprait Laure, il parlait avec tellement de sérieux et ne perdait jamais son sang froid.

Il fit le tour de la voiture puis pris la place du conducteur « Alors quelle destination ?

- La place d'Italie S'il vous plaît. »

Il mis le moteur en marche « Pas de problème c'est comme si on y était. »

Les embouteillages étaient fort présents, les personnes qui avaient fini de dîner retournaient travailler ce qui donnait une forte concentration de circulation. « Monsieur Truwant, je trouve que c'est rare de tomber sur un chauffeur qui ne tonitruait pas au volant lors d'un embouteillage.

- Non ! S'il vous plaît dites Andrews, tous mes clients emploient Monsieur Truwant ça m'exaspère.

- Alors dans ce cas appelé moi Laure."

Il approuva d'un oui de la tête « Tourné à droite Andrews. » Il tourna sur la rue d'Edison puis il s'engagea dans une étroite rue à sens unique, encadré par plusieurs blocs d'immeuble surannés. Laure fit un signe du doigt « Garer vous ici. » Il se gara avec difficulté contre tenu de la taille de sa voiture mais fut fier d'y arriver. « Terminus !

- An tout cas merci, vous êtes un excellent chauffeur de taxi.

- J'ai plein de travail caché. »

Un court instant de silence s'empara du véhicule, peut-être du au pusillanisme qu'il éprouvait l'un envers l'autre. « Cela vous intéresse-t-il un digestif ? » Andrews eut un moment d'hésitation « Avec plaisir. »

Ils sortirent du véhicule dont Andrews vérifia si tout était bien fermé et ils entrèrent dans le hall de l'immeuble qui venait d'être refait à en sentir l'odeur intense de peinture fraîche.

Seules les boîtes aux lettres mal entretenues et bondées de journaux et prospectus n'avaient pas été refaites, devant eux se présentait un escalier réfectionné qui semblait assez raide. « Pas d'ascenseur ?

- Non ! Mais ce n'est pas grave, ça vous fera faire de l'exercice. »

Andrews monta péniblement jusqu'au onzième étage là où Laure avait déjà entrepris d'ouvrir la porte. Il s'arrêta sur le palier du petit appartement, à l'intérieur elle avait placé plusieurs miroirs et laissé les murs en blanc ce qui donnait une impression de grandeur. Elle lui fit signe d'entrer et de s'asseoir sur le canapé à droite de la porte. « Cela doit être embêtant de monter toutes ces marches quand vous revenez de vos courses avec tous vos paquets et votre fille ? » Elle lui servit un verre de Brandy « C'est une question d'habitude,

J'ai souvent souhaité vendre à cause de ça, mais je me suis attaché à cet appartement, Eléonore à sa propre chambre et je ne suis pas loin de mon bureau et de son école c'est plus pratique. » Il pris le cadre qui se trouvait sur le meuble à sa droite : « C'est elle sur la photo ?

- Oui, c'est ma princesse. Vous avez des enfants ?

- Non, à mon grand regret, mon ex femme, n'a jamais souhaité en avoir. C'était une femme d'affaire hors paire. »

Il embrassa la pièce d'un geste de bras « En tout cas il est très bien agencé chez vous!

- Merci, j'aime m'occuper de la décoration. »

Il sortit de son portefeuille une carte et la tendit à Laure.

« C'est ma carte si vous entendez parler de quelque chose à propos du procès ou si vous avez des problèmes vous pouvez m'appeler à n'importe quelles heures.

- Je n'y manquerais pas. »

17

Tom était parti faire un jogging en début d'après midi, cela lui permettait de se ressourcer un peu et de faire le point avec lui-même. Le lycée avait décidé d'un commun accord avec lui, de lui octroyer un remplacement pendant la durée du procès. Ses élèves lui avaient même préparé un pot, pour lui faire part de leurs soutiens, et ils l'avaient informé de leur présence collective pour le procès. Personne n'avait jamais vraiment cru en lui à part ses petits groupes de lycéens avec qui il entretenait une complicité particulière malgré les plaisanteries mal placées de certains. Il avait même formé une équipe de foot dans le lycée où il enseignait en collaboration avec le professeur d'éducation sportive. Ainsi ils disputaient régulièrement des matchs inter-lycée. Cette après midi là, il accéléra fortement son rythme de course comme pour ne pas penser à rien d'autre, qu'à la vitesse de ses foulées, cet amoureux du sport avait complètement arrêté les produits illicites depuis les événements et se forgeait une nouvelle résistance naturelle à l'effort. D'ailleurs, il était très musclé, son corps bien sculpté, laissait apparaître des pectoraux, dessiner sous son tee-shirt. Ses jambes avaient gardé la forme de celle de l'ancien champion de football qu'il avait été. Il était vrai que Thomas avait encore beaucoup de succès auprès des femmes mais celles-ci s'effrayaient à chaque fois qu'elles apprenaient son implication dans le meurtre de Suzanne Doret. Thomas avait déménagé de son studio cinq ans auparavant, son salaire de professeur lui avait permis une telle folie et il s'était porté acquéreur d'un F3. Bien mieux équipé et confortable que sa garçonnière d'Orsay. Il arriva devant son immeuble et ralenti sa foulée, il remarqua une étrange voiture placée devant chez lui, à l'intérieur deux hommes semblaient l'épier sans discrétion. *Les flics, quand vont-ils me foutre la paix ?* Quand il entra dans son appartement il eut la surprise de voir Maxime Brent installé dans le salon.

« Vous n'êtes pas gêné vous !

- Eh ! bien la porte était ouverte...

- Eh ça vous perturbe ? Écoutez Max, je vous paye pour me sortir de ce merdier, nous nous verrons dans votre bureau ok ?

- Normalement vous deviez y passer, il y a deux heures, pour faire le point sur la réunion de ce matin. J'ai fait le trajet jusqu'ici et comme vous dites pour vous « Sortir de ce

merdier » alors si ça ne vous dérange pas, nous pouvons partir à mon bureau ou travailler ici et s'il vous plaît cesser de m'appeler Max ! !

- Très bien ! J'ai l'impression que toute la terre entière est contre moi ces temps ci. »

Il s'assit dans un fauteuil du salon, s'alluma une cigarette américaine et se servit un verre de whisky, en se saisissant de la bouteille en cristal posé sur la table basse.

« J'ai plusieurs nouvelles pour vous, comme vous le savez le commissaire Burgui devait vous interroger, le rendez vous est fixé demain en début d'après midi. Je vous conseille d'en dire le moins possible, je ne vous reprendrais pas pour corriger toutes vos erreurs. »

Tom regarda son avocat avec un air amusé « Ne vous inquiétez pas, ça fait belle lurette que j'ai quitté la maternelle. Je crois pouvoir me débrouiller tout seul, vous avez d'autres nouvelles à m'annoncer.

- Oui mais une bonne. Il y a peut-être un autre suspect dont nous pourrions nous servir. »

Tom se cala bien au fond de son fauteuil, *un autre suspect* pensa-t-il, cela voudrait dire qu'il aurait une chance de ne pas finir derrière des barreaux. « Effectivement, cette personne n'avait pas été jugée suspecte car il n'y avait aucune preuve valable contre elle, mais cette mademoiselle Lacroix pourrait avoir tué Suzanne Doret. » Laure avait défendu Tom au procès de décembre 1989, il avait du mal à croire que ça pouvait être elle mais elle était une des seules personnes à avoir vu Suzanne avant qu'elle ne soit tuée. Elle aurait pu la tuer et mettre l'arme du crime dans la table de chevet de Tom pour le faire passer pour le suspect numéro un, puis elle serait retourner dans sa chambre, cela voudrait dire que pendant dix ans, les enquêteurs avaient fait fausse route.

Il se leva de son fauteuil et se dirigea vers la fenêtre : « Alors j'ai une chance de m'en sortir ? »

Brent commença à rassembler ses affaires et se leva à son tour.

« Oui, il y en a une, et je vais travailler dessus, il me faudra un peu de temps, je vais faire part de cette hypothèse au commissaire. De toute façon je vous rappellerai mais si Laure Lacroix est éloignée de tout soupçon, alors dans ce cas, là je vous conseille de plaider coupable. » Exaspéré Tom dévisagea son avocat

« Comment ça, plaidez coupable ?

- Oui si vous plaidez coupable puisque vous ne vous rappelez plus ce soir-là, à cause de la drogue, vous en prendrez pour quelques années mais si vous ne vous en sortez pas en plaidant non coupable ce sera la prison à perpétuelle, on vous accusera de préméditation mon vieux. »

Tom le regarda avec un air de dégoût.

« Vous connaissez la sortie ?

- Pensez-y quand même, on se retrouve demain vers quinze heures, je passe vous prendre pour aller à l'interrogatoire vous feriez bien de le préparer. »

Brent sortit et Tom entendit la porte se refermer, il se perdit dans plusieurs pensées : le procès, Laure et Hélène... Suzanne et lui étaient assez bon amis, il se rappelait qu'ils n'arrêtaient pas de se taquiner, elle voulait faire le plus d'études possibles pour devenir une grande avocate. Des étudiants des quatre coins du pays, tentaient de décrocher une place pour le plus grand cabinet d'avocat de la capitale pour effectuer leurs deux ans de stage. L'école de formation à la profession d'avocat de Paris avait l'avantage d'être dans la même ville que ce cabinet. Les quatre premiers ayant leur examen de sortie seraient admis. Henri et Laure l'avaient passé quant à lui ce n'était même pas la peine de penser à l'examen, avec la

dépression qu'il traversait à cette époque, son travail n'était pas assurer, comment aurait-il pu l'avoir.

Suzanne était une vraie bosseuse, elle aurait sûrement eu sa place, c'était aussi sa confidente, elle savait ses plus intimes secrets, il aimait les lui raconter car elle y trouvait toujours une solution.

Maintenant il n'y avait personne de son côté, à part son avocat qu'il n'arrivait plus à supporter : « plaidez coupable » songea-t-il, *ce n'est pas une si mauvaise idée, si seulement je pouvais me rappeler ce soir-là.* »

Quelque souvenir floue revenait parfois dans sa mémoire, et ils n'avaient rien de rassurant, il se revoyait réclamer ses amphétamines d'une manière violente. " *Arrête de jouer à ça Suzy rends moi mon paquet !*

- *Thomas, ce n'est pas cela qui va t'aider, je vais les mettre à la poubelle.* " A cet instant il avait essayé de se saisir du paquet. " *Suzy ne m'oblige pas à être violent !*

Ne m'oblige pas être violent ! Il pu entendre distinctement cette phrases retentir dans la pièce comme si elle avait remonté le temps jusqu'à lui. Puis le black-out, plus rien de précis ne ressurgissait en lui.

La nuit commençait à tomber, et il prépara la pile de copie qui lui restait à corriger, afin de ce changer les idées, C'était les copies de sa classe de terminal, ses élèves avaient vite appris par les journaux que leur professeur allait être jugé pour meurtre et Tom avait déjà eu à faire à l'hostilité de certain, la phrase que Mathieu Barrette avais dit en cour resurgissait perpétuellement dans son esprit : Je préfère sécher les cours de droit et d'économie plutôt que de me coltiner un psychopathe meurtrier en face de moi. C'était mots pour mots les propos de ce jeune lycéen, *ils ne comprennent rien* pensa t-il. Heureusement que la cloche avait retentis lorsque Barrette lui avais balancé ses mots à la figure, Tom était sur le point de lui sauter au visage quand cela c'était produit, cela lui avait rappelé le triste incident, l'altercation violente avec un de ses anciens élèves une des années précédentes sur le même sujet mais c'était de l'histoire ancienne les élèves ne lui manquaient pas de respect en général, le soutien de certain lui avait même remonté le moral. Il fallait absolument qu'il parle à Hélène.

18

Henri sorti sa voiture personnelle pour emmener Hélène chez Patricia Doret, il savait bien que les deux femmes avaient attendu tout ce temps avants de ce revoir et il se réjouissait d'avance pour ses retrouvailles. Il y avait quelques kilomètre à faire avants d'arriver au domicile des Doret. Avec le temps le père de Suzanne, Robert était devenu un chef de banque exemplaire et avait investi judicieusement en bourse ce qui lui avait permis à lui et à sa femme de jouir d'une retraite confortable et de se retirer du brouhaha de la ville en toute sérénité, malgré un traversé du désert difficile suite à la mort de leur fille. Patricia était au courant de la venue de la jeune femme, Henri le lui avait informer, mais à leur arriver chez les Doret Henri eux un frisson en voyant un horde de journaliste qui les avais suivis « Merde la presse ! Surtout quand tu sors de la voiture ne fait aucun commentaire à ses voutour. » Henri se gara un mètre avant la maison des Doret, qui avaient du se rendre compte de l'arriver des médias vu que la police était déjà sur place, mais à peine le pieds en

dehors du véhicule, Hélène fut assailli par le feu des projecteur de caméra, par une rué de micro et un centaine de question qui affluèrent vers elle. « Fabrice Perrault du JT mademoiselle Guérin que pensé vous de la culpabilité de Thomas Devos dans cette affaire, ... Croyez vous qu'il soit innocent... aller vous témoigner au procès ?..... » Henri repoussa les journalistes et se fraya un chemin dans la foule en direction de la porte d'entrer de la maison ou Robert Doret les attendais. « Entrer vite les jeunes.. » Il referma la porte derrière eux et regarda dehors par la lucarne de la porte. « Saloperie de paparazzi, je leur plomberai les fesses s'y c'était autorisé. » Le vielle homme, devait avoir dans les soixante dix ans et arrêta son regard sur le visage d'Hélène en se retournant vers elle. « Alors tu me prends pas dans tes bras fillettes, depuis tout ce temps... » Hélène s'exécuta aussi tôt. « Robert vous n'avez pas changé toujours aussi rentre dedans.

- c'est que j'ai une réputation à tenir. » Il serra la main à Henri « Comment vont les affaire Henri ?

- Ca vas bien, mais avec le procès j'ai repoussé tous mes dossiers. » Patricia Doret arriva dans le halle de la maison pour saluer ses inviter, les larmes au yeux, en voyant Hélène, elle la pris à son tours dans ses bras « Pourquoi faut t'il qu'on ce revois dans ses circonstance ma chéri ? » Hélène fut très émue à son tours. « Je m'excuse de n'être pas revenu vous voir avants.

- Vous compter rester là comme des poireaux dans le hall où je vous sers un thé dans le salon ? » Robert pris un ton faussement autoritaire et entraîna tout son petit monde dans son grand salon, décorer de cadre, d'un style rustique, un air de chalet flottait dans la pièce. De grandes photos de Suzanne était accrocher aux murs, et la pièce était fleuris de milles couleur rassurantes. « Pourquoi les journalistes n'ont t'il pas donner signe de vie avants ? » Hélène avait adressé cette question à Henri « La date du procès et devenu officiel donc il est plus facile pour eux de faire leur travail s'en risquer des peines contre atteinte à la vie privée d'autrui. Et puis c'est croustillant pour eux de nous voir tous les quatre réuni. » Patricia fit signe aux deux jeunes gens de prendre place sur le canapé tendit que Robert arriva une bouteille à la main « De la poire ca va nous ravigoter un peu, j'en met toujours une petite goutte dans le thé ! » Il servit équitablement le digestif dans quatre tasses en porcelaine ambrées. « Hélène nous avons tellement de choses à nous raconter, ... » Henri ingurgita une gorger du remède que lui avait servi Robert et pausa une main intentionnée sur l'épaules de Patricia qu'y s'était assise à leurs côté « Et nous avons toute la soirée pour ça. »

19

Après son investigation ratée au domicile des Doret ce soir là, Fabrice Perrault, était rester tard à la direction du journal pour peaufiner son premier reportage. Son grand bureau au vingtième étage, lui offrait une vue imprenable sur la ville, et il aimait se tenir debout face à sa baie vitrée pour contempler les gens à l'allure de petite fourmilière tel qu'ils les voyaient de là-haut. Demain, il entamerait une série de reportage envié par les plus grands journalistes des nationaux français, la série "Doret !" Toutes les chaînes s'arrachait le sujet, mais le 20 heure de sa chaîne avait obtenu la perles rares en sa personne.

Avant de travailler pour la télévision, il avait été sous rédacteur en chef de "L' info Chronique !" Un grand quotidien parisien qui l'avait propulsé au rang très convoité de star de l'info écrite.

A l'époque du meurtre, il avait été le numéro un à mettre le sujet en premières pages le jour-même, du 18 Novembre 1989 et avait doublé les ventes du journal par la même occasion, puis il se rappela de ses premiers rendez-vous avec les directeurs de programme des chaînes nationales, puis avec le service des ressources humaines des journaux télévisés, avant de rencontrer le chef de la rédaction du Journal de 20 H. Il lui avait soumis une tonne de propositions ronflantes, et l'avait embauché rapidement. Son salaire avait doublé et sa côte de popularité aussi. Quand ses indiques l'avait informé de la réouverture du dossier en justice, Fabrice avait sauté sur l'occasion de reprendre l'info et ses patrons lui avaient dit "Amen". Il allait devoir mettre les bouchées doubles pour cette histoire, et coller le train des témoins, obtenir une déclaration filmée de chacun d'eux, bien sûr il avait déjà échafaudé une stratégie d'attaque. *Quel avocat n'aimera pas se faire un peu de pub ?* Il pensa immédiatement à Andrews Truwant l'accusateur de Thomas, *une déclaration de ce mec ne devrait pas être dure à obtenir.* Fabrice avait l'avantage d'être un journaliste courtois et de ne faire aucune profusion à proprement parlé. Puis, ses pensées se tournèrent vers Hélène Guérin, cette femme l'avait toujours admiré, par sa force de caractère, son charisme et sa beauté naturelle et bouleversante. Elle devenait surtout le sujet le plus intéressant, de ses reportages, « l'ex de l'accusée », quand la réunion avait été fini ce matin, au palais de justice, il c'était caché derrière un pilier de marbre du hall extérieur puis l'avait pris en photo, pour le journal, mais les CRS empêchaient l'entrée des caméras dans l'enceinte de l'établissement. Une conférence de Presse avait eu lieu dans le début de l'après-midi donné par le procureur lui-même, mais cela ne l'avait pas plus avancé sur le sujet.

Après quelques montages de film avec son cameraman Yvan, il se regarda le premier reportage seul, dans la salle de projection, puis se rassura par la qualité de son travail. Assis dans un siège confortable, les yeux rivés sur l'écran, le sommeil commença à lui laisser des signes. Il n'était plus le jeune journaliste fougueux et ambitieux de ses vingt cinq ans, la quarantaine avait tout juste frappé à sa porte et sa petite femme, Sandrine, avait appris à supporter les absences continues de son mari. Heureusement, celle-ci était en voyage d'affaire à Chicago pour sa société de mannequin où elle recrutait des visages étrangers. Ils s'étaient rencontrés lors d'un dîner mondain pour une œuvre caritative, alors, qu'il était en pleine Ascension professionnelle, avec comme coup de pouce, la renommée de son livre "Les dessous des médias !" Devenu Best Seller à sa deuxième semaine de parution. Sandrine était une inconditionnelle de la lecture et avait eu le coup de foudre sur lui. Fabrice aimait sa femme, mais il avait trouvé cet amour trop vite propulser dans la Jet-Set et le fric, dans tout ce qu'il avait passé son temps à dénigrer dans son livre, alors il aimait prendre ses distances et se plonger dans son travail afin de rester performant et d'éviter les repas gala. Il n'avait pas vraiment vieilli, c'était un homme charmant, très élégant travail oblige sans aucun doute, c'était aussi un professionnel de Golf. Un homme d'une classe incontestée et un orateur de talent. Ses cheveux étaient bruns légèrement grisonnant aux tempes, la peau de son visage magnifique et mate, son regard sombre et troublant, tout ce qui avait contribué à en faire un médiat, médiatiser. Malgré de grande offre de présentateur du journal, il s'y était toujours refusé, pour lui le métier de journaliste, c'était être un homme de terrain avant tout. A la fin du film, il se redressa sur son siège et s'alluma un cigare, le récit du film n'avait rien de prolix. *Parfois, je me sens revivre à la bonne époque et l'audimètre vas doubler !*

6 Septembre 1999

Hélène fut réveillée par les rayons du soleil qui entraient dans la chambre, et illuminaient son visage, ses premières pensées furent pour son rendez-vous avec le commissaire, elle s'habilla, mit un tailleur noir et des chaussures en daim puis elle ouvrit la porte de sa chambre. Elle entendit du bruit à côté de sa chambre, un bruit qu'y n'était pas inconnu à son oreille. Curieuse elle ouvrit la porte accotant celle de sa chambre et qui donnait sur un petit couloir, qu'elle suivit, arrivant dans la pièce principale elle resta bouche bée, c'était des murs de livres qui arpentait la grande salle, une immense bibliothèque rustique et éclairée par la chaleureuse lumière d'un lever de soleil, Henri, jouait sur un magnifique billard au centre de la pièce. « Je ne t'avais pas vu Hélène. » Encore épaté par le spectacle qu'elle contemplait, elle lui répondit « Si tu veux m'impressionner s'est réussi.

- Pourquoi ?

- Mes deux loisirs préférés dans la même pièce, le billard et la lecture c'est comme dans mes rêves d'adolescente. »

Il lui sourit, se rapprocha d'elle et lui fit la bise « Je t'aurais bien proposé une partie de billard mais j'ai rendez-vous au bureau.

- Alors vas-y. On se retrouvera plus tard, mais tu aurais du partir plus tôt si tu voulais arriver à l'heure. »

Il la serra dans ses bras, ils se sentirent bien un court instant, en sécurité, à eux deux ils ne pourraient rien leur arriver. Puis Henri pris l'initiative de s'écarter « Je voulais te voir avant d'aller travailler. » Elle le serra à son tour dans ses bras « Revient vite ce soir, tu me manques déjà. » Leurs regards se croisèrent et restèrent figés une seconde, agréable, étrange, et tellement attirant. Henri qui tenait la main moite d'Hélène l'embrassa délicatement sur la bouche « A ce soir Hélène. » Leurs doigts se frôlèrent une dernière fois puis il sortit de la pièce.

Hélène qui resta un instant dans la pièce, le sourire aux lèvres, heureuse de se baisser, parcourut les colonnes d'ouvrages littéraires puis elle entendit la porte d'entrée se refermer, elle se dirigea à son tour vers la porte de la captivante pièce qu'elle scruta une dernière fois du regard avant de descendre à la cuisine.

Le déjeuner encore chaud avait l'air délicieux, des croissants, des fruits, du café et des tartines envahissaient la table, mais elle ne put rien avaler, le stress l'en empêchait, que savait cet inspecteur ? Elle le serait bientôt. Elle prit le journal déposé sur la table et s'assit une minute pour le consulter, les gros titres la firent frémir, il parlait de l'affaire Doret, et le principal titre était digne d'un roman policier « *PLUS QU'UNE SEMAINE AVANT LE PROCES DEVOS* » c'était comme une loterie, un mauvais épisode quotidien, dont les lecteurs raffolent chaque semaine pour savoir qui va en être le vainqueur, juste un moyen médiatique pour vendre du papier, elle parcourut l'article « Chaque partie prépare ses témoins pour le jour J, et la population attend désespérément la réponse à la question que tout le monde se pose : y a-t-il un meurtrier qui rôde dans les rues de Paris depuis 1989, la justice est-elle à ce point inutile pour ne pas mettre en prison celui qui mérite d'y être... » C'était le slogan de cette presse à scandale, elle ne put en lire plus, l'horloge de la cuisine, indiquait dix heures, il était temps pour elle d'aller à son interrogatoire, il lui faudrait bien

cela pour arrivé à onze heure au commissariat. Elle saisit sa veste pendue dans l'entrée et sortie rejoindre Charles qui l'attendait devant l'immeuble, la portière arrière ouverte. « Cela vous dérange si je préfère monter devant ? » Demanda t-elle poliment.

« Non bien sûr. » Le major d'homme s'installa au volant de la voiture après y avoir, fait montée Hélène, et il pris la direction du centre ville. Elle entama une conversation avec Charles « Vous travaillez depuis longtemps pour Henri ?

- Pour monsieur Morgan ça fait deux ans, je faisais partie d'une agence où on loue nos services, homme de ménage, chauffeur, réceptionniste, femme de chambre, cuisinier enfin tout... Les occupants de l'immeuble cherchaient des employés, j'ai été engagé et j'ai travaillé pour lui dès son emménagement dans l'immeuble, ça ne me déplait pas, et puis je ne fais pas que conduire la voiture, je m'occupe aussi de son jardin.

- Vous qui le voyez souvent, dite moi, comment était t'il ses derniers temps, à l'approche du procès je veux dire. » Le chauffeur soupira tristement « Monsieur Morgan, je l'ai surpris en train de pleurer une fois, ça m'a fait chaud au cœur, sinon il est très impliqué sur cette affaire, je ne l'ai jamais vu comme ça pour son travail, il la surveille comme son bébé, je pense qu'il ne veut pas quelle soit bâclée, il veut sûrement être sûr que lorsque cela sera fini, se sera pour de bon. » Hélène se tourna vers sa vitre, des questions dans sa tête se bousculaient.

« Que va me demander le commissaire, va-t-il me retenir longtemps, et Henri pourquoi ne me montre t'il pas souffrance j'aimerais tellement l'aider ? » Plus la voiture se rapprochait du nord de la ville, plus le cœur de Hélène s'accélérait. Il longèrent le cimetière Montmartre puis rue Damérmont. Les trottoirs de la ville étaient mouvementés par les marchés matinaux, Paris n'avait pas changé, les bords de la seine et leurs vendeurs de souvenirs, les embouteillages à ne plus en voir le bous. Quand aurai-je le temps de profité de la magie de la ville ? Quand pourrai-je ressentir l'excitation d'un touriste qui monte le haut de la tour Eiffel, quand vais-je pouvoir respirer une bonne fois pour toute ? La voiture s'arrêta devant un vieux bâtiment désuet, c'était le commissariat. Hélène souffla profondément avant de sortir de la voiture. Elle regarda sa montre qui indiquait dix heures trente.

« Monsieur Morgan m'a dit de vous attendre sur le parking du commissariat.

- Bien je vous y rejoindrai quand j'aurais fini. »

Elle sortit de la voiture puis entra dans le bâtiment.

A l'accueil, le commissaire l'attendait devant une porte au fond de la vaste salle où elle ne saurait dire combien d'agents en uniforme circulaient. « Mademoiselle Guérin ? » Appela-t-il. Elle alla à sa rencontre « Comment allez-vous aujourd'hui ? » Lui demanda-t-il en entrant dans une salle d'interrogatoire, muni d'un porte-documents. La salle était d'un ton grisâtre, la peinture sur les murs venait à manquer à quelque endroit, et l'unique fenêtre de la pièce était dissimuler derrière d'épais barreau de fer.

« Un peu nerveuse, mais ça passera. » Il lui présenta une chaise et lui fit signe de s'asseoir : « Dites-moi, est-ce que quelqu'un d'autre va nous entendre, monsieur le commissaire ?

- Non ne vous inquiétez pas, je vais simplement vous enregistrer pour mon enquête. Vous désirez quelque chose avant de commencer, un verre d'eau ou du café ?

- Ca ira très bien merci.

- Dans ce cas nous pouvons commencer. »

Il s'assit sur le coin de la table, démarra un Dictaphone qu'il avait difficilement extirpé de la poche de sa veste. « Suite à mon enquête et à mes divers entretiens avec les deux parties de la justice, l'avocat de Thomas Devos m'a suggéré de mettre mes hommes sur la piste de

mademoiselle Lacroix, qui à été une des dernières personnes à avoir eu un contact avec la victimes, que pensez-vous de cette accusation, mademoiselle Guérin ?

- Je ne sais pas trop, Laure aurait eu le temps de la tuer mais cela ne vas rien prouver et j'ai toute confiance en Laure.

- Attendez Mademoiselle Guérin, ce que je veux dire c'est pensez-vous que Laure Lacroix aurait eu des raisons d'assassiner Suzanne Doret, je ne veux pas que votre opinion soit fondée sur des preuves, je veux juste savoir personnellement ce que vous en pensez ?

- A vrai dire, entre Laure et Suzanne ce n'était pas toujours rose mais de là à la tuer j'ai du mal à y croire, il y a une syncope dans ce scénario là.

- Et pensez-vous que Thomas Devos ait pu le faire, lui ?

- Je... je ne le sais vraiment pas, des fois je pense que c'est impossible, d'autres j'ai des soupçons, et il m'arrive d'en être persuader. »

Sa voix commençait à trembler, Jacques arrêta l'enregistrement et prit un ton rassurant : « Vous voulez peut-être vous arrêter ?

- Oui mais s'il le faut, continuons. » Une femme officier entra dans la pièce soudainement « Téléphone pour vous commissaire !

- Bien passez-le-moi dans mon bureau j'arrive. » Il se leva de la table : « Suivez-moi, nous allons finir dans mon bureau nous serons mieux. » Hélène resta derrière lui qui essaya tant bien que mal à accéder à son bureau, se faufilant dans la horde de policier qui circulait. Son bureau était situé au fond de la salle principale du commissariat, les stores à lamelle, camouflait l'intérieur du bureau contre la baie vitrée. Quand ils entrèrent, Jacques se précipita sur le combiner. « Allo, commissaire Burgui, j'écoute. » Il fit signe à Hélène de s'installer tandis qu'il parlait à son interlocuteur. « Parfait à tout à l'heur mademoiselle. » Il raccrocha, s'installa confortablement dans son fauteuil ergonomique en cuir noir. « C'était mademoiselle Lacroix pour son interrogatoire, dites-moi mademoiselle, Henri Morgan supporte t'il cette période ?

- C'est un homme fort, il est aussi très solitaire, il n'est pas très ouvert et cache beaucoup ses sentiments, mais il est formidable avec moi. »

Jacques était assez fringant, il portait un pantalon noir de costume et un polo beige au colle blanc, ses cheveux en bataille partaient en arrière sur le crâne, avec quelques mèches folles sur le front, pendant un instant elle resta plongé dans son regard, ses yeux était profond et captivant, « Pour Henri Morgan, c'est compliqué, son meilleur ami aurait tué sa petite amie, vous vous imaginez le tableau, c'est une période assez dure pour lui, personnellement j'ai décidé d'approfondir mes recherches, j'ai demandé à avoir les dossiers de l'EFB, sur Suzanne Doret, Thomas Devos, Laure Lacroix, Henri et vous.

- Vous soupçonnez tout le monde ?

- Vous étiez un groupe d'amis à l'époque, dont Suzanne Doret, je veux savoir ce qui s'est passé à cette époque. Il ne me reste plus que Thomas Devos et Laure Lacroix à interroger dans la journée et je pourrai peut-être réunir toute l'histoire avec le complément de ses dossiers, et si ce n'était pas Thomas, celui ou celle qui a tué Suzanne c'est bien caché pendant dix ans. » Il se leva et se posta devant la bai vitré comme pour observer la salle. « Une question : si ce n'était pas Thomas le meurtrier, que feriez-vous ?

- J'aurais des excuses à lui présenter, mais il faudrait que j'en sois sur à cent pour cent une présomption d'innocence signifie pour moi qu'il y a une chance pour qu'il soit coupable. »

Curieuse et intriguée par l'homme qu'elle avait en face d'elle, Hélène ne pouvait s'empêcher de se questionner. « Dite moi monsieur Burgui vous et Henri sa remonte à quand ? » Il fit mine de réfléchir, « Euh longtemps ça c'est sur, sérieusement peut-être neufs ans, lors de l'ouverture de l'enquête en 89, j'ai été le suppléant direct des procédures après le premier procès de Devos, comme il ne pouvait s'empêcher de se poser des questions sur la mort de sa petite amie, ce qui est compréhensif, nos destins ce son forcément croisés. » Il pris le temps d'une forte respiration « Un jour il s'est pointé en hurlant au commissariat c'était en 90, Devos avaient été relâché et l'affaire était plus ou moins mise en suspens, il voulait savoir qui était le coupable si ce n'était pas Thomas Devos, alors on a sympathisé, j'ai essayé de le calmer et on a travaillé ensemble pour trouver des réponses à ses questions, lui réglait les problèmes juridiques et moi j'enquêtait. On a surveillé Devos longtemps puis notre duo marchait bien et comme l'affaire ne rapportait rien en conclusion, nous avons travaillé ensemble sur d'autres affaires et maintenant on ne peut pas se passer des services de l'un et de l'autre..."

Le biper de Jacques sonna, il le consulta : MR MAYER ET SON AVOCAT SONT-LA.

« Il va falloir que j'y aille, Thomas Devos est arrivé à l'accueille. Je me demande pourquoi ce truc sonne toujours avant que j'ai réussi à prendre une pause pour dîner, on dirait que ça a été créé pour m'agacer » Il sortit une carte de visite d'un des tiroirs de son bureau. « C'est mon numéro de Portable alors appelez-moi en cas de problème. » Hélène prit la carte, et la rangea dans la poche de son pantalon. « J'ai fait le tour de la question quoi qu'il en soit, je vous recontacterai en cas d'élément nouveau. » Il ouvrit la porte et ils sortirent du bureau avant d'accompagner la jeune femme à l'accueille « Inspecteur pourrais-je consulter les dossiers de l'université après vous ? » Jacques fut assez étonné, par cette requête. « Normalement c'est illégal, car ils vont être retenus comme preuve mais, j'essayerais de vous faire un petit compte rendu de mes recherches. Qui sait peut-être trouverez vous quelque chose qui aurait pus m'échapper ! » Il s'arrêtèrent dans un couloir alors qu'elle pouvait discerner la silhouette de Thomas au loin et elle lui serra la main, « Pourquoi avez vous confiance en moi ?

- Je ne sais pas, une intuition, vous êtes sûrement celle qui avait le moins de raisons d'en vouloir à Suzanne, ne me flanqué pas le doute mademoiselle Guérin. »

Elle lui sourit et ils continuèrent d'avancer, quand il la vue arriver Thomas se redressa de la chaise où il était assis « Hélène... » leurs regards se croisèrent mais elle avança sans s'arrêter, il la regarda s'éloigner et ce n'est qu'une fois arriver près de la porte qu'elle se retourna pour lui lancé un regard qui atteignit son cœur avant de repartir, volatiliser dans la nature. Le commissaire qui lui aussi la regarda partir se surpris à compatir au sentiment de Thomas. *Elle est innocente sans aucun doute, elle a deux alibis : Henri et Laure Lacroix, elle dormait profondément quand Henri à débarquer dans l'appartement de mademoiselle Doret cette nuit là, puis Laure Lacroix était restée avec elle après le départ d'Henri, elle ne pourra m'être d'aucune utilité prodigieuse dans cette affaire, mais je sens qu'elle recherche assidûment le meurtrier, je peu avoir confiance en elle.* Tout en réfléchissant à l'innocence certaine du premier témoin qu'il venait d'interroger, il s'adressa à Thomas et à son avocat « Vous êtes en avance, messieurs, j'avais dit en début d'après midi » Tom se leva de sa chaise.

« Je veux en finir le plus vite possible.

- Je n'ai rien contre ! »

Thomas et Monsieur Brent suivirent Jacques et s'installèrent dans la salle d'interrogatoire. Jacques déposa son manteau, dégrafa le bouton de son col de polo et s'assit, il commença à enregistrer la conversation.

« Monsieur Devos vous êtes au courant des accusations qui pèsent sur vous, racontez-moi le soir du meurtre comme vous l'avez vécu ou comment vous pensez l'avoir vécu. »

« Penser l'avoir vécu ? » Répéta Tom.

Il serra les dents pour ne pas s'énerver, regarda son avocat et commença son récit pour l'énième fois.

« Pour la millième fois je vais vous raconter mon histoire, il était une fois en 1989, comme vous le savez à cette époque, j'étais plutôt déprimé, je prenais des amphétamines car ça me permettait de tenir le coup.

Ce jour là, je suis allé faire du sport comme tous les matins, j'avais croisé Suzanne dans le couloir, elle avait bien vu que je n'allais pas bien, je me rappelle d'une dispute, je crois qu'elle me faisait la morale et je lui en voulais.

- Vous croyez ?

- Je ne m'en rappelle pas très bien, j'avais forcé sur la dose ce soir là et sa date d'il y a longtemps. »

Monsieur Brent protesta « Vous dites vouloir plaider non coupable et en même temps de ne pas être sûr de ne pas l'avoir tué, c'est insensé.

- Max, j'aimerais m'entretenir seul avec Monsieur Burgui. » dit Tom d'un ton familier.

« Bien comme vous voudrez, mais sachez que je suis votre avocat et que votre manque de coopération pourrait vous coûter cher. »

Brent sortit en marmonnant avec un air assez révolté.

Tom se tourna vers Jacques quand la porte de la salle se referma.

« Vous avez vu Hélène ?

- Oui je l'ai interrogée ce matin.

- Elle me croit coupable ?

- En fait, elle n'en sait rien, mais écoutez, ce que vous venez de dire est grave, vous pensez qu'il y a une possibilité que vous ayez tué Suzanne Doret. Le jour du procès s'approche, vous devriez vous en inquiéter. » Tom se leva, tergiversa un instant puis fit quelques pas dans la pièce avant de reprendre la parole.

« Je ne sais plus très bien où j'en suis. »

21

Hélène arriva chez Henri à une heure et remarqua une autre voiture, c'était celle d'Andrews. En entrant, elle surprit leur conversation.

« Je vois que vous avez travaillé toute la matinée ensemble. »

Les deux hommes se levèrent « Oui très chère une matinée de dur labeur, Henri était en train de me parler de l'éventuelle possibilité de suspicion de Mademoiselle Lacroix. Je lui ai répondu que j'avais du mal à la croire coupable. »

Henri le regarda et dit avec amusement « Ne serais-tu pas en train de tomber amoureux ?

- Ne sois pas stupide c'est une cliente.

- Vous savez que Laure est suspectée ? Demanda Hélène.

- Oui les nouvelles circulent vite dans ce genre d'affaire, et cela m'a fait aussi bizarre qu'à toi d'apprendre ça Hélène, mais le problème c'est qu'il n'y a pas de preuves valables contre elle et quand j'ai mis Andrews au courant, il s'est mis dans tous ses états. »

Hélène d'un ton las, reprit.

« Je vais aller me reposer messieurs car j'ai assez entendu parler de ce meurtre aujourd'hui.

- Oui moi aussi ! » Dit Andrews, « J'en ai marre d'entendre toutes ces jérémiades au sujet de Laure. » Henri le regarda d'un air innocent : « Tu l'appelles par son prénom ?

- Vous me fatiguez messieurs. » Hélène semblait visiblement agacé, une envie tenace de faire le vide en elle, l'avait assailli.

Andrews se dirigea vers le hall d'entrée et attrapa Henri par le bras en lui soufflant à l'oreille « Prends soin d'elle, c'est une chic fille.

- Compte là dessus, mais toi, fais attention, Laure est témoin et que tu le veuille ou non, elle est suspecte, alors elle n'aura pas de traitement de faveur particulier vis à vis de toi, c'est Suzanne que tu défends. Tu m'as compris ? » Le ton d'Henri s'était durci alors qu'il tenait son collègue fortement par le bras. Andrews lui saisit la main pour l'ôter « C'est très claire, je vois comment tu crois en l'innocence de tes anciens camarades d'études.

- Tu te trompe, je ne veux pas que tes sentiments influent sur ton travail !"

Andrews rafistola son neuf de cravate et sortit de l'appartement, Henri rejoignit Hélène dans la cuisine.

« Tu as eu une rude journée ?

- Oh un peu, il m'a posé quelques questions, je pense qu'il est près du but, il ne lui restait plus que Thomas et Laure à interroger. »

Il se rapprocha d'elle, l'enlaça : « Je me suis fait du souci, je croyais qu'on déjeunerai ensemble, mais quand j'ai appelé le commissariat ils m'ont dit que tu venait de partir, si tu veux monte te reposer, je te ferai monter un plateau repas par Charles.

- Tu crois qu'un jour nous serons débarrassés de tout ça ?

- Je l'espère Hélène, je l'espère vraiment. »

Elle ressentit le même sentiment que ce matin là dans la bibliothèque, comme si une chaleur glaciale avait envouté son cœur et son corps, puis incertaine, elle approcha ses lèvres de celle d'Henri mais se désista alors qu'il avait commencé à se rapprocher d'elle. « Je suis vraiment fatigué.

- Oui je comprends, monte dans ta chambre te reposer, je vais potasser un peu par là et j'attendrai que Jacques nous appelle pour te tenir au courant des interrogatoires. » Il la serra contre lui, et elle put sentir le cœur de son partenaire s'accélérer, comme celui d'un jeune adolescent qui tient une fille entre ses bras pour la première fois.

22

Laure arriva à quinze heures trente au commissariat où le commissaire l'attendait, elle l'avait appelé dans la matinée pour confirmer l'heure de l'interrogatoire. Sa mère avait accepté de garder Eléonore, ce qui parfois gênait Laure vis à vis de ses parents. Mais sa fille adorait passer ses après midi du mercredi chez sa grand-mère, d'ailleurs quand Laure l'emmenait la bas, sa fille ne tenait plus en place sur le trajet. A trois ans, elle était dotée d'un

sens avancer de discernement et elle avait très vite compris que sa maman était pris dans de grand contrariété de travail en ce moment. Le soir, elle allait d'ailleurs la voir dans son lit, elle aimait dormir dans le grand lit comme elle le disait si bien. Laure avait toujours revendiqué qu'elle était même prête à abandonner sa carrière pour l'amour de sa fille.

Quand elle arriva, au commissariat, elle s'annonça à l'accueil et une jeune femme la conduisit jusqu'à la salle d'interrogatoire où le commissaire la fit s'asseoir, quand il arriva un instant après, mais cette fois si, il n'était pas seul, il était accompagné d'un jeune inspecteur nommé Paul Méréel, qui travaillait sur l'affaire avec lui. S'il lui avait demandé d'insister à l'interrogatoire c'était la procédure, Thomas avait eu le droit à la même en 89, tout présumé coupable, et interrogé en la présence de deux officiers, procédure oblige. « Bonjour mademoiselle Lacroix je vous présente l'inspecteur Méréel. C'est son premier interrogatoire ici. » Laure ne protesta pas sur la présence du jeune homme et le salua. « Bien commençons, le matin du jeudi 18 novembre 1989 racontez-moi où vous étiez et ce que vous savez sur le meurtre ?

- Bien je suis aller faire mon sport ce matin la, dans les vestiaires, j'ai croisé Tom à six heures du matin puis j'ai retrouvé Suzanne, je suis reparti, au maximum à sept heures et je suis rentrer directement dans ma chambre où Henri et Hélène se trouvaient.

- Ce n'est pas très descriptif comme histoire mademoiselle Lacroix. » Elle soupira, elle avait répété cette histoire des centaines de fois, à quoi bon la leur répété encore, tout cela était décrit et réécrit dans leurs papiers. « Je ne sais pas dite moi qu'avez vous dit à Thomas Devos dans les vestiaires comment était il, et Suzanne elle comment était elle dans la salle de sport ?

- Je lui ai dit bonjour, il avait l'air crever, qui ne le serait pas à six heures du matin ? Quand à elle nous n'avons pas échanger beaucoup de mots et son comportement étaient le même que depuis un mois, voilà, je ne peux rien vous apprendre de plus commissaire. » Elle avait visiblement l'envie que cet interrogatoire prenne fin, puis le jeune inspecteur Méréel décolla son buste du mur où il était appuyer silencieux, s'approcha d'elle et posa ses deux mains sur la table. « Il faut environs, au minimum, un quart d'heure pour ce changé, prendre une douche comme vous l'avez préciser dans un rapport préalable et puis vous avez échanger des mots avec monsieur Devos, que vous le vouliez ou non Suzanne Doret est morte aux alentours de sept heures, si ce n'est pas vous qui l'avez tué, vous avez du partir un peu avant sept heure, au maximum vous avez fais de l'exercice pendant une demie heure même moins alors qu'habituellement selon nos sources vous étiez un femme chevronné en sport, vous métier habituellement une heure minimum pour vos exercices ? Vous trouvez cela très sportif une demi-heure de quoi ? Musculation, cardio, footing ? » Elle le regarda, droit dans les yeux, il n'avait parlé qu'une seules fois pour lui crée une embuscade, quant à Jacques il fut surprit de l'efficacité de son inspecteur. « Elle ne me parlait pas j'ai donc décidé de partir rapidement. » Merel repris sa place contre le mur en face d'elle. « Puis je retourner chez moi messieurs, le travail matant ? » Jacques la regarda « Allez y je vous rappellerais, je pense que nous serons amenez à nous revoir très vite. » Il la laissa partir, et elle en fut surprise, elle rassembla ses affaires, alors qu'elle tremblait visiblement par la déstabilisation qu'elle venait de subir, elle leur dit au revoir puis elle referma la porte sur les deux policiers. « Avec tout le respect que je vous dois monsieur, nous n'aurions pas du la laisser partir comme ca ?

- Je sais Paul, vous m'étonner à chaque seconde, allez-y que retirer vous de cette entrevu. ?

- Ce n'est pas le premier matin où Suzanne Doret et Laure Lacroix ne se parle pas, j'en suis sûr, alors pourquoi ce matin précisément elle écourte sa séance de sport ? » Jacques sourit à Paul « Quand je prendrais ma retraite faite mois pensé à vous nommé remplaçant.

- Qu'aller vous faire patron ?

- Je vais en parler avec maître Truwant en tant qu'avocats de Suzanne ca lui sera d'une grande utilité. Et nous aviserons ensuite. Continuez votre boulot, je vous veux sur cette enquête en priorité, laissez tombé le reste, vous êtes un bon élément et je vous offre une promotion, félicitations, il vous a fallu une heure pour voir un truc que je n'ai pas vue depuis neuf ans.

- J'allais oublier patron, les recherches que vous m'avez demandées, je les ai terminées, vous voulez les voir ? » Le commissaire mis sa main sur l'épaule de son jeune officier. « Alors voyons cela, apportez les dans mon bureau. » Paul accouru pour chercher ses dossiers sur l'affaire Doret, et rejoint son supérieur dans le bureau exigü qu'il occupait « Commençons par mademoiselle Guérin. » Les recherche effectuer par Paul Mérel portait sur divers personnes de l'entourage de Suzanne, cela faisait six mois que Paul était arrivée à la brigade criminel et il avait tous de suite pris le rythme trépidant de l'environnement.

Il sortit quelques papiers d'une mallette. « Mademoiselle Guérin, née à Annecy en 1970, d'une mère française, décédé il y a environs un an et d'un père australien venu en France après le mariage et qui devint chômeurs longue durée, il disparut de leur vit en 1983, et toute trace fut effacée, on pense qu'il est retourner dans son pays. Elle à poursuit ses études dans un collège dans la ville d'Annecy-Le-Vieux dans le département de la Haute Savoie puis elle est partit à Paris faire des études dans le métier d'avocate. Après le meurtre elle est retourner vivre à Annecy en abandonnant le métier d'avocate pour celui d'infirmière, nouveau départ dans les études, elle à travailler à l'hôpital de la ville puis dans son propre cabinet libéral. Cité en 89 comme « La meilleure amie de la victime Suzanne Doret » elle à une vie équilibrée, une mère qui l'éduque sainement.

- Bien, rien d'autre ?

- C'est l'essentiel mais le plus intéressant se trouve chez Laure Anne Lacroix. Elle à suivit des séances thérapeutiques après le meurtre avec le docteur Simon Putter, vous m'avez demander de creuser des infos, je me suis servit d'un marteaux piqueur et je suis aller lui rendre visite il ma remis cela.

Il tendit le dossier médical de Laure à l'inspecteur. « C'est tout ce que je sais sur elle je vous y ai joint son profile complaît comme pour Mademoiselle Guérin ce que je viens de vous dire. Sinon je n'ai rien trouvé d'exceptionnelle sur Lorianne Prévot le nouveau témoin, femme de ménage, de l'école de formation en 89, mère de deux enfants, veuve mais rien de troublent.

- Merci Paul, comment avez-vous déniché le dossier avec le secret médical ?

- J'ai obtenu une ordonnance spéciale du juge de la cour d'assise et c'est passer comme une lettre à la poste.

- Bien je vais regarder tout ca chez moi, et continuer à creuser vos cratères je compte sur vous, de toute façon nous en seront plus avec leurs dossiers d'étudiants, ils arrivent par la poste demain à la première heure...

Jacques rassembla ses affaires, et s'apprêtait à partir « Une minute Paul, j'ai demandé un garde devant chez Morgan ou sa en est ?

- Il y va demain tôt dans la matinée, en attendant, je ferai le pied de grue moi-même.

- Bien d'accord en tout cas excellent boulot, alors à demain. » Jacques Burgui se dépêcha car Sophie, sa femme n'aimait pas qu'il arrive en retard le soir, pour une fois, il sera rentrez tôt chez lui.

23

Hélène était allongée dans les draps de son lit, elle dormait à peine juste assez pour être réveillée péniblement pas le bruit de la sonnette de l'entrer, elle entendit des voix qui parlait au rez-de-chaussée, elle reconnu celle de Laure et celle d'Henri, alors elle sortit de son lit encore vêtu, de son ensemble, elle glissa ses pieds dans ses chaussons en satin, ouvrit la porte et descendis les escaliers, ses yeux étaient fatiguer par la luminosité des pièces, elle arriva dans l'embrasure de la porte du salon où Laure et Henri étaient assis, une petite blondinettes était assise sur les genoux d'Henri, le sourire au lèvres elle montra Hélène du doigt quand elle la vit entrer. « Je ne m'attendais pas à te voir débarquer Laure.

- Je me suis dit que tu avais peut-être besoin de compagnie en ce moment, alors j'ai chopé un taxi après mon interrogatoire et je suis allée chercher Eléonore chez mes parents pour venir ici et comme tu me l'avais dit, on a plein de choses à se dire.

- Tu as sans doute raison. »

Hélène fixa Laure un instant sans rien dire alors qu'elle s'asseyait à côté d'Henri sur le canapé : aurait-elle pu tuer Suzanne ? Laure avait défendu Tom lors du premier procès ou était le sens de cette histoire. « Tu t'es reposé ? » Henri avait posé sa main sur celle de Hélène, affichant une expression inquiète sur son visage, c'était un homme très allègre. « Oui j'ai bien récupéré. » Il se leva du canapé « Une petite soif mesdames ? » Laure fut assez enthousiasme sur la question « Volontiers tu aurais encore un de ses délicieux vins blanc ramener du sud ?

- Tu me connais, je n'en serai jamais à cour, et toi Hélène quelque chose de ferait plaisir ?

- Oui la même chose, ca sera parfait.

- Bien profitez en pour papoter entre femme je vais à la cave de l'immeuble cherchez une bouteille et je ramène un jus de fruit pour la petite. »

« Ca fait ci longtemps Hélène tu ne peux pas savoir comme j'ai pensé à toi, me demandant sans cesse qu'est ce que tu devenais. » Hélène illumina son visage d'un sourire amical qui en cachait un douteur et curieux, puis elle regarda la jeune fillette visitée calmement la pièce, elle portait une petite robe rose clair, ses cheveux étaient dorés et bouclés. « Tu à raison Laure, moi aussi j'ai pensé à toi... t'a fille est magnifique.

- Elle va bientôt avoir quatre ans. Hélène je veux que tu saches que je suis de tout cœur avec Tom, il n'aurait jamais tué Suzanne, elle n'était pas en grande forme à l'époque et puis c'était son meilleur ami, il n'avait aucune raison de la tuer. » Laure avait posé le sujet rapidement, comme pour se débarrasser d'un pois... « Elle n'était pas en grande forme mais je trouvais que ce soir là elle allait mieux ?

- Oh, tu sais c'était une bosseuse, avec les examens en fin d'année, elle ne s'amusait pas beaucoup, je me souviens aussi que depuis quelque temps, Henri sortait souvent avec moi car Suzanne voulait rester à la bibliothèque et eu cours supplémentaires pour travailler, elle avait une peur bleue de louper les examens.

- Oui je m'en rappelle. »

Laure passa la pièce en revue et appela Eléonore « Vient ici chérie, je vais te présenter une amie. » La petite arriva d'un pas décidé vers sa maman qui la fit s'asseoir sur ses genoux. « Tu vois Elie, c'est mon amie Hélène. » La fillette répéta difficilement. « Laine ! » et les deux femmes ricanèrent en cœur.

Laure regarda à nouveau la pièce plus instamment. « Sacré Henri, songea-t-elle, Monsieur propre réincarné.

- Tu rigoles, c'est la femme de ménages qui fait tout à sa place. »

Elle rigolèrent en cœur. Laure sentit quelque chose de bizarre chez Hélène, comme si celle-ci avait peur d'elle puis elle enchaîna la conversation : « Est-ce que tu as discuté avec Tom, malgré son attitude au palais de justice ?

- Oh non, je crois que si je le voyais, je ne saurais pas trop comment réagir.

- Je comprends ce que tu veux dire. »

Hélène fit mine de réfléchir un instant. « Tu ne saurais pas où sont passées les vieilles affaires de Suzanne, celles qu'elle avait dans sa chambre à l'internat ?

- Je crois qu'une partie de ses affaires a été envoyée à ses parents, c'était des affaires personnelles. En 89, la police y a déjà jeté un œil et Henri avait récupéré des photos. Pourquoi tu penses qu'il y aurait des indices ?

- Je m'interroge beaucoup ces temps-ci sur le meurtre et Tom et le commissaire pense que si l'on réunie des documents d'époque nous pourrions reconstituer l'environnement de 89 au campus.

- Il travaille avec un jeune inspecteur dénommé : Mérel je crois que sais son nom, figure-toi qu'il... » Laure revint sur ses mots, hors de question de dire à Hélène que cet officier l'avait presque soupçonné, Hélène se métrait à se poser des questions. « Il est très informé. » Hélène comprit que Laure lui avait caché quelque chose mais car celle-ci s'éloigna rapidement du sujet.

« J'ai l'impression que ça tient beaucoup à cœur pour Henri qui a l'air de travailler énormément dessus avec Andrews. J'espère qu'il garde du temps pour toi car ça a l'air de bien marcher entre Henri et toi.

- Oh ! Nous sommes de bons amis. » Hélène se surpris à vouloir camoufler les sentiments qu'elle éprouvait pour lui, elle voulait attendre la fin de l'affaire, tout serait alors plus clair dans son esprit. « Ne le sous-estime pas trop, je le connais bien, il te regarde comme il regardait les filles qui lui plaisaient en 89.

- N'étais-tu pas une de ses filles ?

- Non, ça ne lui aurait pas déplu il était très dragueur mais j'ai toujours refusé, ce n'était pas mon type et puis il y avait Suzy, son grand amour. »

Henri entra dans le salon une bouteille de blanc à la main. « La commande de ses dames est arrivée. » Il prit trois verres dans l'argenterie les replia sur la table basse puis il servit un petit verre de jus d'orange à Eléonore. « Il est frais profitez en vite » Laure se rua sur son verre alors que Hélène se contenta de le déguster lentement. « Hélène, Andrews et moi irons travailler demain après midi sur le procès, le commissaire nous rejoindra avec ses conclusions sur les interrogatoires des témoins, si je ne suis pas là, à ton réveil, je ne veux pas que tu t'inquiètes, je rends visite à des clients pour mon autre affaire.

- D'accord merci de me prévenir. »

Laure regarda la grande pendule en bois de chêne qui indiquait six heures trente.

« Il est tard, je crois que nous allons rentrer.

- Tu rentre déjà ? Demanda Hélène à son amie déjà debout prête à saluer. « Ne t'inquiète pas Hélène, si tu veux, je passe demain on pourrait manger ensemble quand dit tu ?

- Moi, il va falloir que je me calme, un restaurant par midi ce n'est pas très raisonnable, mais ça sera avec plaisir, tu n'auras qu'à m'appeler dans la matinée pour me prévenir... » Henri regarda Hélène et s'assit près d'elle. « Te prévenir ! Mon œil, te servir de réveil plutôt. » Hélène fit sortir de sa bouche un rire contraint. Malgré des années de séparation il semblait ne pas avoir oublié les grasses matinées d'Hélène au campus. Laure s'approcha d'Hélène. « Ne te tracasse pas trop ! » Puis elle lui fit la bise avant de se retourner vers Henri « Toi tu as intérêt de prendre soin d'elle.

- Figure-toi que ton admirateur : Andrews m'a servi le même refrain, sachez madame que je suis assez grand pour le savoir.

- Puis je te demander un service grand garçon ?

- Oui bien sûr.

- Me prêteras-tu ton chauffeur pour me rapatrier chez moi ? » Henri toujours prêt à rendre des services, fit appeler Charles à la réception pour raccompagner son amie. Puis Eléonore tira le veston d'Henri pour lui dire au revoir. « Salut ma grande, reviens vite voir ton vieux parrain, ma chérie. » Il l'a pris dans ses bras et l'embrassa sur la joue. « Tu pique ! » Eléonore avait une voix magnifiquement douce ... Henri la rapprocha d'Hélène. « Fait un bisous à Laine ! » Et Eléonore obéit sur-le-champ puis Henri la rendit à sa maman. « A demain les tourtereaux » prononça Laure juste avant de partir de l'appartement. Henri ferma la porte derrière elle. « Sacré Laure.

- Je vois qu'elle est toujours aussi directe qu'avant, la petite tiendra sûrement de sa maman. » Hélène commençait déjà à débarrasser les verres du salon. « C'est vrai, alors nous voilà seul pour ce soir. » Il portait un sublime costume gris, une chemise bleu clair, d'où il avait dénoué la cravate la laissant pendre de chaque côté de ses épaules, il s'était adossé contre le mur, la dernière goutte de son vin blanc dans le verre qu'il tenait encore à la main, un sourire illuminant à ses lèvres, son regard figé sur elle, il s'abandonna dans ses yeux, oubliant tout ce qui n'était pas elle. « Tu es magnifique » Elle ne répondit que par un sourire puis s'éclipça dans la cuisine pour y déposer les verres, il la rejoignit et se plaça derrière elle alors qu'elle faisait couler l'eau dans l'évier pour y faire la vaisselle. « Ne me fuit pas, Hélène qui y a-t'il ? » Elle se retourna face à lui « Je te trouve magnifique toi aussi, mais c'est bizarre pourquoi quand je te regarde je vois Suzanne, vos rendez-vous à la bibliothèque, vos baisers en public, les cadeaux que tu lui offrais, c'est tellement loin et si récents à la fois, j'ai peur... » Il la pris dans ses bras « Je sais mais dit-moi où qu'elle soit elle ne souhaite que notre bonheur à toi et à moi, tu verras quand tout sera terminé se sera plus clair pour nous tous.

- Pourquoi tu ne me dis pas quand tu souffres ?

- Parce que je veux être seul pour ça, pas la peine de te faire souffrir toi aussi, je t'en ai beaucoup trop à toi pour ça. » Elle se retourna vers lui, son corps se mit à frissonner, entre la peur et le désir, il la serra fort contre lui. Elle respira la trace de son parfum dans le coup en étant imprégné, les bras forts de son partenaire tout autour d'elle, si le paradis avait dû exister se serait ici. Elle décida de ne pas se soucier des conséquences de leur forte amitié puis en saisissant le moment présent elle provoqua la chance qui lui manquait. « Reste avec moi, cette nuit, je veux juste être au près de toi... »

Le commissaire Jacques Burgui arriva chez lui un peu après six heures et demie, il était passé au supermarché faire quelque course, et il avait fait le plein d'essence, puis c'était retrouver bloquer dans un bouchon pas loin de Levallois Perret lieu où il habitait dans un immeuble excentré, heureusement sa femme était compréhensive, mais aussi très familiale, elle refusait que le travail de son cher et tendre vienne perturber l'environnement familial. Quand il entra dans l'appartement une odeur agréable de gratin de pommes de terre lui mis l'eau à la bouche. Une voix forte retenti dans la cuisine « A table ! » Dès que Sophie entendait la porte d'entrer se refermer elle s'avait que Jacques était arrivé alors elle appelait aussitôt les enfants pour venir manger. On pouvait entendre les pas brusques des deux têtes blondes de Jacques descendre l'étage. Pierre et Sylvie se mirent directement à table, leurs assiettes bien chaudes devant eux attendant que le chef de famille fasse de même pour commencer à manger. Pierre 18 ans, était l'aîné des deux enfants du couple, il se préparait à des études en informatique quand à la petite dernière de 16 ans Sylvie, elle continuait sur le chemin du Lycée, et c'était la seule qui souhaitait suivre les traces de son père, dans les métier des forces de l'ordre. Jacques se mit à table, et ils purent entamer leur repas « Alors bonne journée, les jeunes ?

- Comme d'habitude papa." Sylvie avait horreur du lycée, habitué à s'entendre mieux avec les adultes qu'avec les gens de son âge, pour elle s'était plus une corvée qu'autre chose. « Sa marche ton enquête chérie ?

- Se procès ne va rien prouver, mais il y a un mystère la dessous et je doit le trouver, c'est mon job mais jamais une enquête ne m'avais montré autant d'importance que celle ci et ne m'avais paru aussi longue ?

Ils se mirent à rire, Jacques n'aimait pas parler boulot avant, mais les enfants avaient grandi et ils pouvaient tout à fait comprendre.

« Papa tu n'a pas changé d'avis pour cette été ?

- Non bien sure ma puce, nous partiront comme c'était prévu. »

Sylvie tenait à ses vacances dans le sud-ouest de la France et comme celle-ci avait déjà été repoussée l'année précédente à cause du travail de Jacques, elle ne voulait pas que ça se reproduise. Jacques adorait son métier, quand le meurtre de Suzanne eu lieu, il avait repris directement l'affaire car personne ne savait comment la mener et il leur fallait quelqu'un de très compétent, pour remplir cette tâche. On le désigna alors qu'il était inspecteur de police, sa mission de surveillance et de contrôle dura un long moment alors qu'il interrogea Henri Morgan, tout comme Laure et Thomas, puis un lien c'était créé avec Henri, un lien de complicité probablement. Cette mission d'investigation au sein de l'état l'entraîna dans une multitude de rapport à préparer. Quand Andrews devin le confrère d'Henri, ils fut amener lui aussi à travailler avec l'inspecteur. Ils avaient mené plusieurs enquêtes communes, quand Henri avait un nouveau client, il appelait directement Jacques pour effectuer des recherches sur celui-ci et sur l'affaire concernée, à eu deux ils avaient gagné plusieurs affaires. Son changement de grade s'opéra en 93, où il devint magistrat chargé du maintien de l'ordre et de la sécurité publique dans la capitale, ces supérieurs hiérarchique lui avaient laissé le dossier afin de poursuivre l'auteur du meurtre Doret.

Après leur repas familial, et les tâches de ménages respectives, vaisselle, balai... Jacques décida dépuré les dossiers que Paul lui avait passé, pour cela il s'installa dans son lit lunette

au yeux, dossiers ouverts et commença par le dossier médicale de Laure. Dans celui-ci le docteur Putter écrivait les conte rendu de chaque séance. Laure lui parlait du meurtre, de ses rapport avec Suzanne, des rapport plutôt sombre, ce qu'elle disait laissait croire qu'elle n'aimait pas vraiment Suzanne, elle parlait aussi de ses parents, de ses études, de Tom qu'elle ne croyait vraiment pas coupable, d'Hélène, elle avait l'air d'avoir du mal à comprendre pourquoi Suzanne avait totalement délaissé Henri. Et à la fin de chaque page une synthèse faite par la psychologue était écrite. *Si l'avocat de Tom apprend l'existence de ce médecin, cela pourrait être intéressant en sa faveur, faire pencher les soupçons sur Lacroix, de quoi déstabiliser un jury.* Il se saisit du téléphone pausé sur sa table de nuit puis tenta de joindre Laure, la seule voie qu'il obtenu à l'autre bout du téléphone, était celle d'un répondeur électronique, il laissa un message cours et précis. « Bonjours, commissaire Burgui, je vous demande de bien vouloir vous rendre au commissariat demain en fin d'après midi, merci mademoiselle. » Puis il raccrocha, Nous verrons bien ce qu'elle va répondre à ces dossiers psychologiques. La porte de sa chambre s'ouvrit, Sophie y entra vêtue d'une robe de chambre verte, assortie à ses yeux magnifiques, ses cheveux long avaient gardé l'éclat de sa jeunesse et étaient adoré par son mari. Elle alla s'asseoir à ses côtés sur le lit en bois de pin. « Tu travail encore, il est tard et tu n'es pas au commissariat ici !

- J'examine des dossiers essentiels, c'est très important. »

Elle commença à caresser le bras de son mari, ils s'étaient rencontrés il y a vingt cinq ans alors qu'il entrait dans ses débuts à la police, elle était assistante pour les enfants maltraités, ils s'étaient retrouver sur une affaire d'enlèvement, séquestration et meurtre de six enfants dans la région parisienne. Elle avait succombé rapidement à sont charme envoûtant. Elle pris sa petite voie douce « Tu ne devrais pas travailler autant.

- Tu a sans doute raison mais je croie avoir une nouvelle piste dans cette affaire, il ce pourrait bien que Devos soit innocent ou ai une complice." Pour lui, Thomas trop drogué se soir là, aurait pu se faire aider de Laure ou plutôt que Laure se soit servit de Thomas, comme elle était très jalouse de Suzanne d'après les contes rendus médicaux du Dr Potter, elle aurait pu vouloir se venger et l'aurait tuée. Tout le passé sinieux de cette jeune femme refaisait surface dix plus tard.

Sophie lui passa la main sur le front « Aller arrête de travailler et de penser à cette affaire, fait plutôt autre chose pour te changer les idées quand tu es à la maison.

- Je ne serais pas quoi faire à moins que tu ai une idées. »

Le sourire aux lèvres il fit signe à Sophie de se blottir entre ses bras protecteurs puis ils s'embrassèrent, Jacques, qui tenaient les dossiers dans sa main droite, les laissa tombées sur le lino de leur chambre, cette nuit lui ferait oublier que le meurtrier qu'il cherchait était encore dans la nature.

25

Laure rentra chez elle, très tard, elle était passé au centre commercial pour faire les courses et à son retour chez elle, Eléonore étant exténuée, elle la coucha dans sa chambre et nu pas besoin de lui lire une histoire pour que la petit s'endorme dans un profond sommeil. La chambre d'Elie comme l'appelais sa maman, était parfaitement bien décoré, le papier pain bleu, au motif étoilés, donnait une certaine fraîcheur à la pièce, c'était bien entendu Laure qui s'était chargé elle-même de la décoration de tout l'appartement. Elle resta un instant

pour contempler la merveille, qu'était cette petite fille. Elie Lacroix tu es mon plus précieux diamant. Puis elle éteint la lumière avant de refermer tous doucement la porte de la chambre.

Elle consulta les messages de la ligne du domicile, elle écouta attentivement la convocation de Jacques Burgui, les inquiétudes de sa mère car elle n'était toujours pas rentrée chez elle, et son patron, l'informant sur un dossier en cours. Après l'écoute de ses messages, elle s'assit dans son Rocking-chair, sur le minuscule balcon fleuri, où elle avait essayé de gagner le plus de place possible afin que la petite puisse y jouer, elle composa le numéro de Truwant, de son portable, afin de se tenir au courant du déroulement du procès. « Truwant j'écoute..

- Bonjour c'est Laure Lacroix comment allez-vous ?

- Oh bien que puis je faire pour vous ?

- Je me pose des questions, voyez vous je me suis rendu à mon interrogatoire et il me semblait qu'on me soupçonne. » Elle était au courant pensa t'il, et le terrain devenait glissant « Jacques m'a mis au courant, étant chargé de l'affaire il se devait de me prévenir.

- Mais pourquoi ? C'est absurde..

- Quelques petits détails pourraient vous porter préjudice, je suis à mon bureau entreint de vous trouver des aides judiciaires. » Andrews aurait voulu ne pas lui en dire plus, pour ne pas l'inquiéter.

« Je tiens à savoir lesquels.

- Si je vous le dit, je pourrais être poursuivi pénalement, car je violerais une des règles de déontologie particulièrement importante.

- Oui je sais, la règle du secret professionnel, je connais aussi la chanson, je suis avocate figurez-vous, et cela restera entre vous et moi, de toute façon je suis tenu au respect de nombreuses obligations vis-à-vis de mes confrères, comme vous par exemple. Donc si je parle je manque à celle-ci et je peux faire l'objet de poursuites disciplinaires devant le Conseil de l'ordre du barreau auquel je suis rattaché. »

Andrews réfléchit longuement avant de se décider à parler. « Vous ne vous entendiez pas très bien avec Suzanne et vous êtes une des seules personnes à l'avoir vu avant le meurtre, cela suffit pour qu'on se penche sur votre cas.

- Je n'ai pas tué Suzanne, Andrews, ils ne peuvent pas imaginer de telles choses.»

Andrews ne parla pas, la situation pour lui devenait gênante, car souvent il attendait qu'elle l'appelle pour le procès et son attitude n'avait rien de professionnel sans doute éprouvait-il quelque chose pour elle. « On se verra dans quelques jours. » Elle comprit qu'elle n'obtiendrait rien de plus de la part de l'avocat. « Dans ce cas au revoir Andrews rappelez-moi pour le procès.

- Au revoir Laure. » Elle raccrocha le combiné, puis elle se mit à réfléchir à tête reposée. Hélène l'avait habilement scruté durant leur dernière entrevue, était-elle au courant de sa suspicion ? Il était temps pour Laure de placer ses pions, il était hors de question qu'elle subisse les mêmes humiliations que Thomas.

26

Il resta figé à son bureau sans faire un geste pendant les cinq minutes qui suivirent l'appellent de Laure, alors qu'il s'apprêtait à partir. Le fait qu'elle sache les accusations qui commençaient à tomber sur elle, lui tortura l'esprit, comme si ce qu'elle pouvait ressentir passait à la fois par lui. Corinne avait quitté les lieux il y avait de cela deux heures, et lui, était resté pour travailler un peu, la sonnette de l'entrée du cabinet le fit sortir de ses songes puis il accourut à la porte, bien que l'heure de visite d'un individu paraisse inapproprié. Il ouvrit la porte sur un homme d'une allure sélecte qui lui brandit une carte de presse à la figure. " Fabrice Perrault, monsieur Truwant, je craignais vous avoir loupé, j'aimerais vous poser deux ou trois questions.

- Vous, vous foutez de moi, là ? Vous avez vu l'heure ?" Le journaliste consulta banalement sa montre. " Oui, j'ai vu, je suis reporter, dans mon métier il n'y a pas d'heure." Andrews sortit à l'extérieur du cabinet comme pour regarder si d'autres parasites comme il les appelaient, n'étaient pas dans les parages. " Où sont les caméras, le micro et tout votre bordel ?

- Pourquoi ? Vous accepteriez de faire une déclaration ?" Andrews rentra dans le cabinet et laissa la porte d'entrée ouverte comme pour inviter le journaliste à le suivre à l'intérieur. "L'accusation à choisir de ne faire aucune déclaration, telle qu'elle soit. Vous perdez votre temps avec moi." Le journaliste, était vêtu d'un long imperméable, où il retira de la poche un carnet usé. " Selon mes sources, de nouveaux soupçons se porteraient sur mademoiselle Lacroix pouvez-vous me le confirmer ?" Andrews s'assit sur une des chaises de la salle d'attente, " Je ne confirme rien du tout moi, et je n'ai rien à vous dire. Et vous empiétez sur ma vie privée, ici, il y a des heures d'ouverture à respecter.... Mais j'avais oublié, le respect ne fait pas parti de votre jargon de journaliste crampon.

- J'avais pourtant cru qu'un homme de votre rang et de votre renommée aurai accepté de s'adresser à la nation, pour les rassurer et leur prouver qu'une citoyenne assassinée mérite la meilleure défense ?" Andrews réfléchit un instant, en temps normal il aurait accepté de faire une déclaration mais là, avec l'implication de Laure cela devenait trop risqué. " Vous me jouez le coup des avances ? Je vous conseille de repartir de là où vous êtes venu si vous ne voulez pas rentrer chez vous par la fenêtre.

- Bien, je n'insiste pas et je suppose qu'avec ou sans rendez-vous vous vous garderez le silence ?" Andrews se releva et se posta à côté de la porte de sortie. " Vous avez tous compris et ce sera de même pour mes clients, approchez-vous d'un d'entre eux et je vous traîne en justice, je connais mon métier !" Le journaliste quitta les lieux et pris un ton ironique et détaché. " Bien merci pour votre courtoisie, et bonne chance dans cette affaire." Andrews ne lui répondit pas et le suivit du regard alors que le journaliste descendait tranquillement l'escalier. Il referma la porte et il s'y adossait fortement. *Foutu de reporter, il vont foutre leurs nez partout, il faut que je travaille encore ce soir, j'ai du pain sur la planche.*

Il s'approcha d'une des fenêtres du cabinet qui donnait sur l'extérieur, où il pu observer Fabrice Perrault arriver, près de son camion de presse, alors que la nuit était tombée sur la rue.

Yvan son caméraman l'attendait en tripotant son matériel. " Alors il à cracher quelque chose patron ?" Fabrice s'alluma une cigarette et savoura quelques bouffées. " Nada ! On aura rien de ce mec et maintenant il est sur ses gardes ses zigues. Bref on laisse tomber la déclaration de l'accusation, il nous faut Brent." Il grimpa à l'arrière du camion où du matériel audio, vidéo et numérique étaient installés, et il s'assit sur une chaise fixée au sol du camion. " Rien

à foutre de se type, ce qu'il nous faut c'est faire comme les flics, se renseigniez sur le passée de chaque témoin, de chaque avocats et magistrat sur cette affaire, s'il faut fouillez leurs poubelles on le ferra.

- Tu crois qu'on va trouver du croustillant ?" Yvan était une jeune novice dans le métier, de ses vingt trois ans, il croyait déjà savoir tout sur les médiats et leurs méthodes. " J'en suis sur, ce n'est plus une affaire de meurtre, pour eux, c'est carrément une affaire de famille, ils se connaissent tous, des avocats au flic charger de l'affaire, des témoins aux avocats, sa sent mauvais tous ça, et Truwant avait un truc à me cacher, j'en mettrai ma main au feu."

27

7 Septembre 1999

On frappa à la porte de la chambre.

« Mademoiselle, un homme nommé Jacques Burgui vous attend dans le salon. »

La voit du major d'homme la réveilla brusquement, Henri était parti tôt ce matin, le lit était vide de sa présence seul la trace de son parfum laissai des souvenir à la veille. Hélène s'empressa d'ouvrir la porte de la chambre, c'était Charles qui l'avertissait de la présence du commissaire. Charles était toujours vêtu en habit sombre, ses chaussures parfaitement cirées, ressemblait à des miroirs reflétant ce qui se trouvait devant, il portait une stricte chemise à col maho, qui paraissait lui serrer le coup tant il était raide. Son pantalon noir, était assorti à une veste d'imitation ancienne que portaient les valets de l'ancien temps. Il se tenait devant la porte, droit au visage souriant. Il connaissait très peu Hélène, bien qu'elle ai tentée plus d'une fois de discuter avec lui, c'était un homme discret, et renfermé. Il était né en Espagne avant d'immigré en France alors âgé de vingt ans, afin de changé d'air comme il aimait l'expliquer. Il eu beaucoup de mal à trouver du travail, avant d'être embaucher comme homme de ménage, puis grasse à une expérience grandissante, il avait ciblé sa tranche de client chez des personnes huppé, puis avais augmenter ses tarifs horaires. Henri avait réclamé un homme à plein temps, avec un jour de congé par semaine, payé à un prix exorbitant, qui avait attiré l'attention de Charles et l'avait fait accepter. Comme il n'avait aucune vie de famille, son temps était consacré entièrement au service de son patron, il bénéficiait d'un logement plus que confortable, et d'un bon petit pécule, qui lui permettrait de jouir aisément d'une confortable petite retraite. La voie d'Hélène était d'une sensualité naturelle à toute épreuve :

« Dites-lui que j'arrive tout de suite, je me prépare. Henri est parti tôt ce matin ?

- Vous savez tous les mercredis, je dépose Monsieur Morgan à la rue de la Pompe, il rend visite à des clients là- bas et aujourd'hui il m'a dit de rester pour ne pas vous laisser seule.

- Oui il m'avait prévenu merci Charles. »

Elle referma la porte et enfila rapidement un caleçon habillé et un pull-over vert foncé, avec un col ouvert.

Elle se demandait ce que Jacques pouvait bien faire ici aussi tôt, elle le rejoignit dans le salon, Jacques portait des dossiers à la main et s'était assis dans un fauteuil.

« Bonjour mademoiselle Guérin, j'ai reçu les dossiers « étudiants » ce matin à sept heures. »

Hélène s'assit sur le divan. « Vous êtes un lève tôt ! Vous les avez consultés ? »

- Oui, j'aimerais vous montrer quelques trouvailles mais j'espère que je ne vous dérange pas, je suis venu sans même vous prévenir.

- Non pas du tout. » Elle jeta un coup d'œil furtif sur l'horloge, il était neuf heures et demi et très intéressée, elle lui fit signe de continuer. « Voilà d'après les dossiers, Suzanne était classée parmi les meilleurs étudiants en droit de Paris. » Il ouvrit un dossier et en sortit une feuille. « En effet ici c'est la liste de leurs meilleurs éléments. » Hélène consulta le papier, en haut à la première ligne on pouvait lire : *SUZANNE DORET : Étudiante Représentante de l'EFB et Meilleure étudiante au classement de l'examen blanc avec 95% de réussite.* En dessous il y avait d'autres noms d'élèves ; Elle s'arrêta sur les noms d'Henri Morgan, et de Laure Lacroix .

« C'était la liste avant sa mort, après sa mort, c'est un autre élève qui fut le premier, un certain Widal. Tous les dossiers sur Suzanne la décrivaient comme une étudiante parfaite. Mais je dois vous montrer une chose qui va vous épater, vous saviez que le cabinet parisien Grolier & associés prenait aussi des étudiants d'autres écoles de formation alors devinée qui y était inscrit ? »

- Je ne sais pas.

- Andrews Truwant, il à lui aussi été chez Grolier.

Elle sourit à Jacques, qui avait toujours cru q'Andrew était un mauvais avocats.

«Dites-moi commissaire j'aimerais discuter avec Madame Prévot, le témoin comment puis-je faire ? »

- Pourquoi faire ? Elle a déjà fait une déposition..

- Je voudrais juste lui parler étant donné que vous n'avez pas le droit de me passer sa déposition.

- Pourquoi vous informez-vous sur le meurtre?

- J'essaie de m'éclairer sur le sujet.

- Si vous soupçonnez quelqu'un j'entends en être informé.

- Pour l'instant tout est flou pour moi.

- Vous n'êtes pas la seule mais s'il y a un problème appelez-moi immédiatement . »

Jacques était très inquiet, une impression agaçante lui faisait croire que Hélène avançait plus vite que lui dans l'enquête mais il la respectait, il s'était permis de faire des recherches sur elle mais rien d'étrange obstruait son passé si ce n'est le meurtre, une excellente étudiante en médecine avec le cœur sur la main, issu d'une famille équilibrée de plus c'était une amie d'Henri, il lui faisait confiance, un pressentiment sortit tout droit de son subconscient l'amena à la certitude de l'innocence d'Hélène. « Très bien, je peux vous organiser une rencontre avec elle mais en ma présence. » Dit-il en rassemblant ses affaires. « Cela pourrait t'il se faire cette après midi ? » Jacques y réfléchit un instant « Je dois rejoindre Andrews Truwant et Henri à 14 heures au commissariat et ensuite j'ai rendez-vous avec mademoiselle Lacroix pour un nouvel interrogatoire mais demain matin si vous le désirez, nous pouvons nous retrouver à huit heures à mon bureau ? »

- C'est parfait commissaire je n'en aurai pas pour longtemps.

Elle le raccompagna à la porte et le téléphone sonna au moment où elle allait lui dire au revoir « Allez-y, on se retrouve demain, au fait je suis venu avec un de mes hommes Pascal Lake, il surveille les environs devant l'immeuble, Henri s'inquiétait de votre sécurité.

- C'est rassurant, merci à commissaire. » Elle ferma la porte. Charles avait déjà pris l'initiative de répondre au téléphone et il le lui apporta. « Mademoiselle Lacroix pour vous ! » Elle saisit le téléphone portable que lui tendait Charles et l'apporta à son oreille « Hallo Laure ? Comment vas-tu ?

- Bien, on se voit toujours pour le dîner ?

- Oui, je sais qu'Henri rentre à midi mais je ne sais pas où il a prévu que nous mangions alors passe vers onze heures et demi on pourra papoter auparavant !

- Ca marche, à tout de suite Hélène. » Laure raccrocha rapidement le téléphone et Hélène fit de même, elle consulta sa petite montre en argent qui indiquait dix heures et quart, elle décida donc de faire sauté son petit déjeuner, qui était trop près du repas puis elle reprit le téléphone en main et composa un numéro commençant par l'indice 04 ce qui signifiait qu'elle contactait la Haute Savoie. Une voix féminine lui répondit « Cabinet Guérin et associé, Nathalie j'écoute.

- Nathalie, c'est Hélène à l'appareil comment ça vas chez vous ? » La voix qu'elle avait au téléphone pris rapidement une tournure enjouée, il s'agissait de Nathalie l'amie et secrétaire d'Hélène à son cabinet. « Hélène que je suis heureuse que tu appelle, comment ca va à Paris ma puce ?

- Ca vas comme ça, comment sans sort Vincent avec les patients ? » Vincent Marot était médecin à l'hôpital d'Annecy, il avait accepté de le remplacer pendant la durée du procès. « Oui je vais te le passer ma puce, il est avec monsieur Boileau en visite pour son ulcère.

- Je vois, j'espère qu'il ne les envoie pas tous à l'hôpital ?

- Non, mais attends tu vas voir ça avec lui, je te le passe, il a fini, je t'embrasse. » Elle n'eut même pas le temps de dire au revoir à son amie, elle avait déjà le médecin en ligne à en juger sa voix rauque. « Alors Hélène, comment vont les Parisiens ?

- Ils se portent bien mais ce n'est pas leurs santés qui m'inquiètent c'est celle de mes patients tu ne les martyrises pas trop Doc ? » Vincent avait rencontré Hélène à son arrivée à l'Hôpital pour ses stages d'infirmière, il lui avait enseigné son savoir et il n'avait jamais perdu le contact. « Non, bien n'être pas habitué aux conditions de travail sous équipé j'avoue apprécie la tranquillité de l'environnement et la sympathie abondante des paysans, c'est une chouette rémunération.

- Tu as suivi mes conseils ? Donner les calmants à Rose Michelet, refaire le bandage de Joseph ? » La voix d'Hélène paraissait visiblement inquiète. « Pas de souci jeune fille, je veille au grain, et ce procès ça avance ?

- Peu à peu mais on attend, de toute façon je reviens tout de suite après. » Un doute l'envahit, tout la retenait à Annecy mais à Paris son cœur s'était mis à battre pour Henri pourrait-elle le renier ? « C'est évident tu n'allais pas nous abandonner...

- Je te rappellerais Vincent, mais sûrement quand ce sera fini.

- D'accord, je vais retourner à mes moutons, et surtout garde la tête sur les épaules comme je te l'ai toujours dit ce n'est pas le moment de te taper la dépression que tu mérites.

- Tu as raison, je t'embrasse dit bonjours aux patients de ma part.

- Ok, je pense à toi Hélène. » Elle raccrocha. Ça lui avait fait du bien de entendre la voix de ses amis, ceux qui avaient rempli sa tristesse de rire, de connaissance, de confiance ce qui lui avait fait comprendre que tout le monde peu repartir à zéro et qu'il suffit dans avoir la volonté. Laure allait arriver dans une demi-heure, Hélène monta dans sa chambre pour ce maquiller. Elle commença par ses yeux, elle y déposa une fine couche de far à

paupières beige, puis passa sur ses lèvres un rouge foncé magnifiques, et un autre rouge plus clair sur ses joues. Elle choisit une de ses plus belles robes, une robe cintré bleu avec un ravissant décolleté, qui faisait ressortir son petit air champêtre. Elle enfila l'ensemble après c'être rapidement détendu sous une douche d'eau tiède. Puis elle ramena ses cheveux en auteur avec plusieurs mèches partant dans tous les sens ce qui donnait une coiffure originale. Elle entendit la sonnerie de la porte retentir, elle descendis l'escalier, Charles avait déjà ouvert la porte, est Laure attendait dans le Hall. Elles s'embrassèrent, « Tu t'es fait toute belle Hélène ! » Elle la scrutait de haut en bas « Tu aime ?

- Bien sur c'est ravissant, tu t'es habillé comme ca pour moi ou pour une autre personne ? » Hélène ne répondit que par un sourire à son invitée à l'allusion humoristique qu'elle venait de faire. Puis elle lui fit signe de rentré dans le salon, « Je te proposerai bien un apéritif mais je n'ose pas touches aux bouteilles d'Henri. » Laure s'assit sur le canapé, elle portait un tailleur bleu foncé, si Hélène n'avait pas su qu'elle était avocate, elle avait tout de suite pensée à une hôtesse de l'air. « Je n'ai pas très soif Hélène, mais discutons un peu, je ne savais pas qu'on avait mis un officier de surveillance devant l'immeuble.

- Oui, c'est une idée d'Henri.

- Voilà une preuve de son attention pour toi, vous devez être de plus en plus proche, te tien t'il au courant de l'évolution de l'enquête ? Rien de nouveau sur le meurtrier ? Thomas est toujours le principal coupable ? » Ces questions enchaînées rapidement, en cachait d'autres, la signification exacte de ses mots étaient plutôt : Les avocats on du te dire que l'on me soupçonnait Hélène, dis-le-moi. Bien sur, pour Hélène, si elle le lui disait, elle ne pourra en aucun cas se renseigner, sur celle-ci, sans qu'elle ne se méfie. « Oui, Thomas est le seul coupable potentiel pour l'affaire qui d'autre sinon ? » Laure compris qu'elle ne pourrait en apprendre plus de sa pars et Hélène se mis à changer le sujet. « Où est ta fille ? Je l'ai trouvé ravissante avec ses grands yeux magnifiques.

- A l'école elle est en première année de maternelle. » Hélène eue un moment de nostalgie en se rendant compte qu'elle avait toujours souhaité avoir des enfants et que ce n'était pas le cas. Eléonore représentait son rêve vivant jamais réaliser. « Henri ne m'a pas parlé de ton travail sa ce passe bien ?

- Oui très bien, je travaille pour le gouvernement au service des affaires politique, situé avenue de Marigny nous y avons des locaux. » Laure avocate politique voilà pourquoi Henri ne parlais pas de sa carrière, sûrement par jalousie et sa se comprenait. « Mais c'est génial, tu as déjà eu à faire au président ? Ce n'est pas loin du palais de l'Elysée ?

- Oui ce n'est pas loin, quant au président je l'ai juste aperçu.

- Comment ta carrière à débuté ?

- Je suis entrer dans un cabinet d'avocat spécialisez pour les litiges entre pays étrangers, c'était chez **Ardie et Spencer**, puis, je suis tomber sur une grosse affaire politique en 1995, reliant la France au pays de l'Afrique du sud, j'en suis venu à bout en moins d'un mois et j'ai eu une promotion. Je me suis fait muter dans mon cabinet actuel où on avait chaudement réclamé mes services. C'est un cabinet regroupement une poignée d'avocat de grands hommes politiques. Puis le 5 Août 1996, j'ai accoucher d'une petite merveille. » Alors que Laure expliquai cette fulgurante carrière, les deux femmes ne prêtèrent pas attention à la porte du salon où Henri se tenait « Vantarde ! » Laure le regarda droit dans les yeux « Jaloux !

- Moi jaloux de tes affaires politiques pourries, non-merci mais je ne baignerais jamais dans des affaires salle d'homme politique profiteur, menteur et véreux...

- Ce n'est pas toi qui vas défendre, l'honneur de Robert Vernet, le député, véreux, menteur et profiteur ? Alors tu peux toujours snober mon job mais le tien est le même. »

Le silence s'installa dans la pièce quand ils arrêtaient enfin de se déprécier, puis Laure mis sa main à l'intérieure de son haut de tailleur. « Excusez-moi mais mon portable vibre. » . Elle retira son portable de sa veste puis décrocha « Hallo, Laure Lacroix j'écoute.... » Henri fit signe à Hélène de le retrouver dans la cuisine. Puis ils laissèrent Laure seule en communication dans le salon « T'as matinée sais bien passer ?

- Oh oui, j'ai roupillé jusqu'à neuf heures puis le commissaire Jacques Burgui est arrivés pour me parler des dossiers de l'EFB.

- Il m'en avait parlé de ses dossiers, il à trouver quelque chose ?

- Pas grand chose je crois mais demande-lui...

- Andrews vient manger avec nous trois et Jacques doit me téléphoner. » Après sa communication, Laure les rejoint dans la cuisine. « Je suis vraiment navrée, mais j'ai un client qui m'a appelé, il veut me voir dans trois quarts d'heure à mon bureau, je dois vraiment partir, je suis embêté.

- Des clients plus important que des amis ? » Henri était visiblement déçu de ne pas pouvoir passer un dîner avec toute sa ribambelle d'amis puis il donna son approbation au départ de la jeune femme. « Désolé, tu devrais me comprendre toi, nous faisons le même job et tu sais que nous ne pouvons pas faire comme nous voulons.

- Faut il que l'on t'accompagne » Demanda Hélène, pour rétablir la conversation « Non, je me débrouille. » Hélène lança un regard à Henri qui traduisaient une demande d'insistance. « Hélène et moi nous allons à un restaurant près du Jardin des Plantes ce n'est pas loin de chez toi on te dépose et tu n'a pas le choix. » Laure comprenant qu'elle ne pourrait refuser sa proposition ce qui faisait de lui une personne conciliante et accorte, alors elle accepta et Henri pris occasionnellement sa voiture personnelle pour sortir et libéra Charles de ses fonctions pour le trajet. La route fut silencieuse, un certain malaise flottait dans l'air de la voiture, séparant les passagers. Les secrets gardés, les mensonges dissimulés tout cela jouait en la défaveur de ce lien ancien, de cette analogie qui les unissaient. Hélène assise à côté d'Henri, jetai de furtif coup d'œil à travers la glace de son part soleil baisser, comme pour observer les mimiques du visage de Laure. Leurs regards ne cessaient de jouer à un opposant chassé croisé. Arrivé devant chez Laure, il la déposèrent à midi et demie, elle les saluât en sortant de la voiture et il repartirent tous les deux. « Andrews mange avec nous, ça ne te dérange pas j'espère ? » Vu le départs de Laure, elle aurait voulu dîner seul en tête-à-tête avec Henri, mais il y aura d'autres occasions et puis elle pourra enfin faire mieux la connaissance d'Andrews. « Bien sur que non. » Quand ils y arrivèrent Andrews s'était déjà installée à une table ronde, de loin il leur fit signe de venir s'asseoir, « Vous êtes ravissante Hélène ! Laure n'est pas avec vous » Le couple s'assit « Non elle avait un rendez-vous de dernières minutes, un client urgent ça fais longtemps que tu es là ?

- Non, mais c'est dommage qu'elle n'ai pas pu venir, je vais faire tapisserie maintenant. » Hélène sourit puis regarda Henri. « C'est plutôt flatteur pour moi, j'ai deux hommes célibataires avec moi. » Andrews s'approcha d'elle « Ne le dite pas trop fors, moi j'ai la quarantaine pile et lui il en approche rapidement, si les gens savent que je suis célibataire à mon âge, ils vont se dire que je ne sais pas m'impliquer. » Un coup de vieillesse s'empara d'elle, c'était vrai, Henri devait avoir environ trente huit ans, alors qu'elle en avait trente sept. Andrews avait raison la quarantaine n'était plus très loin, *je suis*

une vieille fille pensa t'elle subitement. Henri appela le garçon en levant la main et celui-ci accouru vers la table. « Un apéritif vous ferait il plaisir messieurs dames ?

- Oui jeune homme pour moi un kir et toi Andrews ? » Il réfléchit un instant « Un brandy pour moi s'il vous plaît. » Le serveur pivota en direction de Hélène. « Un deuxième kir. » Il prit note de la commande et repartie en direction du bar. Dans la grande salle, il y avait du monde essentiellement composé d'homme d'affaire à en juger les tenus vestimentaires. « Tu as bien avancé pour cette après midi Andy ? » Henri aimai appeler son collègue de la sorte, surtout en petit comité. « Bien sur, je pense faire témoigner Madame Prévot en premier suivit de vous deux mais je ne suis pas sur d'interroger Laure Lacroix.

- Pourquoi pas ? » Hélène ne comprit pas ce changement de procédé. « Laure, devenant suspecte, elle n'a plus aucun crédibilité dans la défense de Suzanne de plus le commissaire, m'a même parlé de dossier la concernant sur des suivies psychologiques poussés. » Tout devin plus clair pour elle, Laure devenait gênante c'est vrai ! Mais ces accusations billevesées ne coïncidait pas avec le personnage qu'était Laure, la profanation de cette allégation ne ferait qu'amoindrir Laure. Andrews scruta la ravissante femme assise à sa table « Magnifique votre robe Hélène. »

- Andrews ! !... » Henri s'avait que son collègue était une homme à femme et après l'avoir laissé choyé un petit peu ca compagne, il pris le menu en main déposé devant lui et le regarda longuement. « Oh Oh ! 2 e Page le menu savoyard : Fondue, Assiette de charcuterie, Salade Paysanne ... Sacré Henri voilà pourquoi son restaurant était aussi loin. » Hélène posa son menu et croisa ses bras sur la table en avançant sa tête près des ses convives « Ca vous tente ? » Andrews referma à son tour le menu et lui fixa le regard « Garçon ! » Cria t'il, avant qu'un petit homme, belliqueux, à la bedaine imposante et au style vestimentaire anachronique ne sorte de sa cuisine. « Trois savoyard avec.....Euh.....une Roussette et demandez à votre serveur où son passée nos apéritif ? » Le chef cuisinier pris la commande et s'en alla d'un pas rapide à l'aire austère. Il la regarda à nouveau « C'est bien cela que l'on bois chez les savoyard ?

- La Roussette, oui c'est un bon vin, vous connaissez bien notre gastronomie. » Le jeune serveur repris les menus après avoir gribouiller la commande sur son bloc note. « C'est un très belle région. » Surenchéri Andrews.

- Oui nous avons de la chance et vous d'où êtes vous.

- Pas très loin de chez vous Hélène, je suis originaire de Lyon ! Villeurbanne était ma cours de récréé. » Hélène sourie un lyonnais heureusement que Laure venais du sud-ouest sinon Hélène n'aurait connu que des gens du sud-est « Ma mère est lyonnaise et mon père parisien, les Lyonnais on du caractère le saviez vous ?

- Un peu comme Laure ? Vous avez l'air d'apprécier sa compagnie » Il semblait gêner que tout le monde lise dans ses yeux son admiration pour Laure, Henri quand à lui afficha un sourire de satisfaction en entendant la remarque d'Hélyne. « Ne me faite pas la leçon comme Henri, je sais pour sa suspicion et moi-même je fais mon enquête..

- Et à t elle aboutit sur quelques choses ? » Le serveur arriva est déposa sur la table Trois grands plateaux où sur chacun était déposer la salade, avec sauce à part « Bonne Appétit! »

Andrews saisit ses couverts « J'ai découvert un élément intéressant mais secondaire. En 1995 au Lycée Maryse Bastie là où Thomas Devos enseigne, un élève a porté plainte pour coût et blessure contre lui, la plainte à été retiré mais je ne sais pas pourquoi, on raconte que

le jeune étudiant ayant appris que son professeur avait jadis été accusé pour meurtre, le charriait en cours et sa à tourner au vinaigre mais sa ne veut rien dire.

- Ca confirme le comportement réactif violent de Tom, ce qui signifie un déséquilibre mental mineur mais néanmoins très intrigant et nuisible pour lui.

- Je croyais que vous étiez infirmière libérale pas thérapeute. » Hélène ricana. « C'est vrai mais je me suis intéressé à la psychiatrie, peut être que mon subconscient voulait comprendre Thomas. » Les deux hommes approuvèrent « Vous ne m'aviez pas dit que vous aviez travaillé chez Grolier et associés, le cabinet réputé de Paris, Andrews ?

- Vous ne m'aviez jamais posé la question. » Andrews bifurqua vers un autre sujet « Vous me faite la leçon avec Laure mais vous deux sa à l'aire de bien marcher ? » Henri saisit la main d'Hélène, et lui sourit « Nous nous entendons merveilleusement bien, la distance risque d'être dur ? » Andrews la regarda d'un regard sincère, il savait que l'idylle sentimentale que commençai à estimer son collègue envers la jeune femme, ne pouvait être apostasier. « Quand on aime vraiment une personne on peu tout quitter pour elle, vous savez ce qu'on dit, loin des yeux, loin du cœur, tant qu'il y a de l'amour, il y a de l'espoir. »

28

Le commissaire arriva au bureau de Brent en début d'après midi, il avait du garer la voiture beaucoup plus loin afin de ne pas souffrir des embouteillages qui bloquaient la rue sur toute sa longueur. Brent avait les moyens de se payer la folie, d'un bureau confortable, d'une location mensuelle à cinq mille francs. Le commissaire travaillait activement sur cette affaire et ses liens avec Henri n'avaient pas facilité les choses, leur union professionnelle avait souvent été critiquée par toute la presse à scandale, et la propagation ne fit que grandir avec les événements actuels qu'ils traversaient. Il entra dans un grand immeuble de la rue, à l'architecture droite, puis arriva directement au bureau de maître Brent. Ils sonnèrent puis entra, dans une vaste salle avec fauteuil de luxe relaxant, pour les clients. L'avocat de la défense à l'entente de la sonnette sortit immédiatement de son bureau, Jacques tendit la main à maître Brent que celui ci saisit. « Bien passons dans mon bureau, commissaire. » Jacques suivit son hôte dans le bureau immense, et immaculé, une bonne centaine d'ouvrages étaient rangés au quatre coin de la pièce, *Encore un adepte de la lecture*. Jacques pris place dans le siège que Brent lui indiqua. « Vous avez étudié ma suspicion concernant le meurtre de la défunte ?

- Concernant Mademoiselle, Lacroix ? Je n'ai fait que ça. » Brent sortit une bouteille de whisky du meuble Bar en coin de pièce et servit deux verres puis il en tendit un à Jacques. « Jamais pendant le service. » Alors Brent déversa le contenu d'un verre dans l'autre, puis commença à le déguster. « Bon, nous avons deux suspects, deux personnes à être entré en contact avec la victime vivante, Devos et Lacroix, alors pile ou face ?

- Et si c'était ni l'un ni l'autre ? » Jacques Burgui avait effectivement étudié diverses possibilités. « Oui, l'action a eu lieu dans les vestiaires des femmes, donc la présence d'un homme était inhabituelle, sauf si elle le connaissait dans le cas de Thomas, d'abord ce que je voudrai savoir, c'est comment un homme drogué, sous l'emprise de stupéfiants, ce balade avec un coupe papier sur lui ? Ca m'a tout l'air d'une préméditation, alors que Thomas Devos n'était pas en état de prémédité quoi que ce soit ! » La remarque du commissaire était pertinente, et serai d'une grande utilité dans la défense de Thomas Devos. Brent, étala à son

tour une question judiciaire. « Et moi ce que je voudrai savoir, c'est pourquoi Laure Lacroix n'a pas été suspectée en 1989 ? » Hélas, il n'en connaissait pas la réponse, si ce n'est les règles archaïques que suivait la police des années 80, c'est à dire que le meilleur suspect et le seul suspect, pas la peine d'aller chercher midi à quatorze heures. « Comment aller vous faire pour votre client dans ce procès, monsieur Brent ?

- Il n'y a pas grand choses à faire, si Laure Lacroix est disculper, alors mon client et moi plaideront coupable, il faut limiter tous risques sinon le juge sera peu clément en rendant son verdict et il écoperà d'une réclusion à perpétuité. » Jacques avait cette impression frustrante de tourné en rond dans un manège qui n'avait jamais cessé sa ronde, il lui manqua un élément, une dernière preuve qui relirait les choses entre elles, la solution final de ce calvaire qui n'avait que trop duré. Il traduisit ses dernières pensées, en les prononçant à voie haute. « Bien sur Thomas et le mieux placé avec se nouveau témoin, ensuite viendrai mademoiselle Lacroix et si l'on enlève nos deux suspects, cela aurai pu être n'importe qu'elle personne connaissant Thomas, l'existence de son coupe papier et Suzanne, n'importe qui ayant accès au chambre sans éveiller les soupçons, n'importe qui mais qui ? »

29

Andrews et Henri avaient déposé Hélène avant d'aller travailler au cabinet, ils avaient pus voir, le policier de surveillance fidèle à son poste et avaient laisser la jeune femme l'air plus apaiser. Quand ils arrivèrent au cabinet Corinne croulait sous une paperasse abondante de dossier retardés par les événements. « Vous, vous en sortez Corinne ?

- Oh j'essaye, le commissaire est dans votre bureau, monsieur Truwant il est déjà arrivé. » Andrews entra dans son bureau où le commissaire attendait sérieusement, Henri l'avait suivit afin de la saluer. « Alors ça avance cette enquête inspecteur ? Qu'est ce que ce vieux aigrefin de Brent vous à raconté ? » Jacques regarda Andrews. « Il va porter les soupçons sur mademoiselle Lacroix, j'ai rendez-vous avec elle tout à leur. Il va sûrement faire pression avec ses anciennes séances de psy en appelant à témoigner son psychiatre. » Andrews s'enfonça dans son fauteuil. « Merde, cela va me mettre des battons dans les roues et me faire repartir à zéro dans ma plaidoirie.

- Laure est innocente, c'est inconcevable il ne va pas lui faire vivre ça à elle et à sa petite ! » Henri s'énerva brusquement, abasourdi par l'aberration qu'il venait d'entendre. Andrews le regard concentrer. « Pas de soucie je vais m'en sortir, Laure Lacroix ne sera pas accusée à tors, on va bosser la dessus jours et nuits jusqu'au procès s'il le faut. » Le commissaire tendis quelques documents à Andrews. « Voilà les dernières dépositions pour constituer votre dossier, je vous laisse sinon mademoiselle Lacroix vas m'attendre.

- Parfois, je vais plancher là dessus on ce tien au courant ! » Avants de sortir Jacques s'adressa une dernière fois aux deux avocats « Je suis flics mon boulot et de trouver le coupable et malgré tout le respect que j'ai pour vous, Laure Lacroix ne bénéficiera d'aucun traitement de faveur. » Puis il sortit du bureau refermant la porte derrière lui. Henri et Andrews se regardèrent longuement comme s'il n'avait plus besoin de se parler, comme si il se comprenait instinctivement. « C'est une amie de longue date et une mère de famille, je ne permettrai aucune fuite et sûrement pas qu'on la salisse, merde, je la connais depuis dix ans, le commissaire doit faire son job, je l'accepte mais toi fait le tien.

- Je tien beaucoup à elle et tu le sais, cette affaire commence à nous concerné d'un peu trop près, mais je ferai tout mon possible pour que la justice soit rendue et que Thomas Devos paye le crime qu'il à commis ! »

30

Thomas, était sortit, pour aller au centre commercial de son quartier, où il y avait une entrée de métro, il avait décidé de s'y rendre à pied afin de se dégourdir les jambes, avant de se rendre chez Henri dans l'espoir de lui adresser la parole à lui et à Hélène. Les pensé du procès se rapprochant, torturait son esprit jour après jour et un pincement douloureux au cœur ne le quittait plus. Alors qu'il marchait d'un pas régulier, un homme vin se mettre à sa hauteur et l'accompagna dans sa marche, un camion semblait lui aussi le suivre en longent le trottoir. Quand il comprit que l'individu n'avait rien d'un passant ordinaire, il stoppa son avancé. " Qu'est ce que vous voulez bon sang." Après une courte observation, il reconnu le journaliste qui l'avait jadis questionner sur le meurtre durant l'année des faits. " Fabrice Perrault, ta pris un coup de vieux."

- Merci, vous aussi, comment ça vas ?" Tom avait toujours gardé son sang froid avec les journalistes, il avait acquis un sens de l'humour dans ses situations et une ironie redoutable, le faite de tutoyer les médiat dissimulait une preuve de son non respect envers eux. " Comment veux, tu que ça ale ?" Fabrice sortit son habituel paquet de Française et en tendis une à Tom, qu'il excepta. Puis il désigna du doigt le camion qui les suivait. " Dois-je m'attendre à ce que ton caméraman se jette du camion brandissant son matos, en criant sa tourne ?

- Si je lui fait signe, oui." Il regarda le camion et sourie l'air burlesque à son chauffeur. " Garde tes mains dans tes poches, comme ça ton Pit-bull restera à la niche." Il cessa de regardé longuement le chauffeur et plongea son regard insistant dans celui de Fabrice. " Qu'est ce que tu me veux ?

- Une interview ?" Tom se mis à rire. " Vas y pose tes questions." Stupéfait par l'approbation de son sujet, il commença un échange de paroles qui sembla tourné à tout autres choses que le procès en lui même. " Avez vous repris contact avec Hélène Guérin ?

- Non, pas encore.

- Qu'est ce que vous attendez ?

- Le calme après la tempête, mon ami." Fabrice se pressa à prendre des notes sur son petit calepin. " Avez vous gardé contact avec Laure Lacroix qui ne cesse de clamer votre innocence ?

- On s'appelle de temps à autres mais en pleine procédure, ce n'est pas conseillé de se voir, bien sûr nous n'avons jamais perdu contact après le meurtre, elle venait souvent me rendre visite." Le journaliste paru intéresser par ses propos et gribouilla quelques mots. " Puis je vous pauser une question répétitive mais essentiel ?" Tom pris une grande inspiration. " Oh la la, j'ai peur.

- Avez vous tuer Suzanne Doret." Tom s'était douter de la question qui allait tomber, il fit mine de réfléchir puis s'exprima en ses termes. " Vous voulez un scoupe ? Eh bien je suis persuader que non, je suis innocent !!"

Quand Jacques Burgui arriva au commissariat, Laure avait déjà été installée dans la salle d'interrogatoire où Paul Mérel avait commencé l'entrevue, quand le commissaire entra soudainement dans la salle, « Bonjours désolés pour mon retard. » Comme par mécanisme Mérel laissa intuitivement sa place à son supérieur et retourna s'arc-bouter contre le mur comme à son habitude. Son affiliation dans cette brigade de police criminelle et judiciaire l'avait réjoui et travaillé au côté d'un homme de la pointure de Burgui était la plus grande reconnaissance qu'il avait pu avoir. « Bonjours mademoiselle Lacroix. Bien je vais vous poser quelques nouvelles questions.

- Sans mon avocat ? » Jacques resta bouche baïe et seul le chuintement de Mérel se fit entendre dans la pièce. « Vous êtes avocats, n'est ce pas ?

- Oui mais j'ai décidé de ne pas assurer ma propre défense donc je ne dirai rien sans la présence de mon avocat. » Jacques Burgui pris une grande inspiration et pris son habituel air décider tout en observant les mimiques de son jeune protégé. « Bien parfaits, comme vous voudrez, je vous mets en garde à vu, jusqu'à nouvel ordre, pour le meurtre de Suzanne Doret. Vous serez sûrement libérer par votre avocat, mais moi je gagne un peu de temps ! Aller Paul vous la surveiller et passer lui un téléphone qu'elle appel se foutu avocats. » Jacques sorti de la salle un mélange d'énervement et de regret semblait s'abattre sur lui, puis il fut rattrapé par Paul. « Vous avez fait ce qu'il fallait.

- J'espère et son avocat ?

- Cas classique, il obtiendra sa libération et choisira de ne faire aucune déclaration.

- Qui est son avocat ?

- Je ne sais pas encore sûrement un de ses confrères. » Jacques réfléchi un instant puis sembla être remuer comme si une mouche l'avait piqué. « Qu'on en finisse une bonne fois pour toutes ! Vous la garder le plus longtemps possible, prévenez sa famille pour qu'il se charge de sa fille, on la garde 24 heures maximums. Je suis dans mon bureau et s'il le faut je dormirai ici jusqu'à ce qu'on sache le fin mots de cette histoire, je n'aime pas les gens qui refuse de coopérer ! »

Hélène avait reçu la visite de Patricia Doret dans l'après-midi, celle ci était arrivée à quinze heures peu de temps après le départ d'Andrews. Hélène avait préparé du thé, des petits gâteaux, et des sablés. Bien sur Patricia n'était pas arrivé les mains vides, elle c'était arrêté acheter spécialement une brioche dans une pâtisserie renommé de Paris. Elles avaient passé l'après-midi à se raconter ses dix dernières années d'absence et de rebondissement, Hélène avait fait une rétrospective de sa carrière puis l'émotion avait été à son comble au moment de parler des personnes qui n'étaient plus de ce monde. Les souvenirs de Suzanne affluèrent dans leurs esprits tandis qu'Hélène revient douloureusement sur la mort de sa mère. Puis Patricia avait versé quelques larmes lors de leur entrevu. Dehors, Charles coupait la pelouse sous une masse de nuage qui ne présageait rien de bon. Tandis que la présence de l'officier Lake les avaient rassuré tout au long de cette après-midi. Le regard de Patricia s'était arrêté sur l'horloge du salon, à dix neuf heures trente, Puis elle avait du prendre congé d'Hélène

car son tendre mari devait impatientement l'attendre au domicile conjugal comme elle l'appelait. Suzanne l'avait raccompagné à la porte, puis la vieille femme, lui avait réchauffé le cœur par la justesse de ses paroles. « Henri est un homme bien, il a été un gendre parfait pour ma fille et il en sera de même pour toi, si tu ouvres enfin tes yeux avec ton cœur. » Puis elle c'était serré l'une contre l'autre sachant que le moment opportun à leurs retrouvailles se trouverait dans l'accalmie de cette histoire. Hélène c'était ensuite affalée sur le canapé, la fatigue semblait contrôler ses paupières alors elle monta se reposer dans sa chambre. Elle s'assit sur le divan qui se trouvait en bout de lit, posa ses chaussures au sol, et ferma les yeux. Charles avait fini de tondre la pelouse, il était rentré dans l'appartement, où l'on pouvait l'entendre siffloter, il faisait son petit ménage qui fut perturbé quand on frappa à la porte. Hélène qui avait entendu la porte s'ouvrir se mit en haut du palier pour entendre.

« Est-ce qu' Henri est là ?

- Non monsieur, il est absent.

- Et mademoiselle Guérin ? » Elle reconnut immédiatement la voie de Tom puis elle descendit l'escalier et Tom se permit d'entrer. « Non ! Monsieur vous ne pouvez pas entrer. » A ses mots le jeune officier Lake qui observait les lieux apparut subitement du haut des ses un mètre quatre vingt, dans la pièce, et reconnu l'homme qu'il avait pour ordre d'éloigner, s'il s'approchait de l'appartement, « Monsieur Devos, veuillez si il vous plaît quitter les lieux.

- Laissez, ça ira. » Lui dit Hélène tout en descendant l'escalier. « Dans ce cas veuillez rester sur le palier et n'essayez pas d'entrer, un pas de trop et je vous embarque. » Le jeune officier s'éloigna du hall d'entrer tout en gardant un œil soucieux sur les deux personnes. « J'étais venu voir Henri pour savoir s'il avait du nouveau, tu sais, je nage dans la confusion.

- Je peux comprendre. »

Tom était visiblement gêné et elle aussi. « Ca me fait plaisir de te voir.

- Quand cette affaire sera finie ça ira mieux, Thomas, mais il vaut mieux que tu partes.

»

Il se rapprocha d'elle machinalement puis l'officier resta à leur côté lui bloqua la route et lui fit signe de reculer « J'ai des ordres. » Tom leva les bras et recula et se contenta de la regarder. Il l'aimait encore, il en était sûr, rien chez elle n'avait changé. Tout au long de ses années, il n'y eut aucun matin où son visage n'était pas apparu, même dans les bras d'une autre. « Hélène, je t'aime, ça ne changera jamais, je comprends que tu sois perdue, je suis innocent, Hélène peu importe que tu me croies ou pas, mais si je trouve celui qui nous a séparés, je ne sais pas ce que je lui ferai. »

Il sortit un crayon de sa poche et prit un vieux ticket de caisse qui traînait dans celle-ci, au dos il inscrivit un numéro de téléphone et le tendit à Hélène, l'inspecteur le saisit, l'oculta puis le donna à la jeune femme. « Tu peux me joindre à ce numéro quand tu veux. »

Il portait un costume beige rutilant, comme s'il c'était habillé pour une occasion particulière, il c'était rasé de près, ses cheveux coiffés soigneusement. Il sortit l'aire abattue sans rechigner et l'inspecteur le suivit afin de vérifier s'il partait bien. Elle s'approcha de la fenêtre et le vit partir, elle laissa échapper une larme. Elle aurait tellement voulu qu'Henri soit près d'elle à cet instant.

Elle mit le ticket de caisse dans sa poche, l'officier rentra dans l'appartement « Alors c'est lui, l'accusé, je ne l'avais jamais vu de si près.

- Merci d'être resté près de moi.

- C'est mon job, excuser moi cinq minutes je dois appeler le commissaire Burgui. » Il s'éloigna puis sortie un portable de sa poche, c'était un assez charmant jeune homme, blond, aux yeux bleu, svelte par sa posture, il composa un numéro « Jacques Burgui j'écoute !

- C'est Lake à l'appareil j'appelle au sujet de Thomas Devos, il est passé au domicile de monsieur Morgan et à tenu une conversation avec mademoiselle Guérin, je voulais juste vous prévenir.

- Bien vous avez assisté à la conversation ?

- Oui en intégralité, il a laisser son numéro à mademoiselle Guérin et s'en est allé.

- Passer-la moi ! » Elle s'était assise dans le salon, il s'approcha d'elle et lui tendis le combiné. « Le commissaire désire vous parler. » Elle pris le téléphone qu'il lui passa « Allo !

- Bonsoir mademoiselle Guérin, alors Devos est venu ?

- Oui mais il ne sait rien passer, je vous remercie de m'avoir mis sous protection.

- C'est monsieur Morgan que vous devriez remercier, il avait vu juste au sujet de Thomas. Je vais le prévenir de la visite de monsieur Devos, pour qu'il vous rejoigne. » La voie du commissaire traduisait une certaine inquiétude envers elle. « Je vous remercie, qu'aller vous faire ?

- Rien, tant qu'il ne fait rien de mal, je n'ai aucun argument contre lui, reposé vous, nous nous verrons demain comme convenu.

- Parfait à demain monsieur le commissaire. » Elle raccrocha puis l'officier attendait devant elle « Henri vas vite rentrer, le commissaire vas le contacter.

- Bien, je vais attendre avec vous puis une équipe de nuit viendra surveiller le secteur à ma place. » Elle partit machinalement se poser devant le poste de télévision du salon, cacher dans un meuble rustique qui s'ouvrait par un système électronique. L'officier Lake, continuais sa ronde de surveillance, passant répétitivement de l'appartement, au hall de l'immeuble puis au jardin. Les yeux d'Hélène partirent dans le vague alors qu'elle commençait à s'endormir peu à peu exténué par une journée de tourment, mais les titres du journal de vingt heures lui firent office de réveille quant elle observa le reportage à la une du journal, la présentatrice télé résuma le reportage « *Du nouveau dans le procès Doret, Thomas Devos pourrait être acquitté suite à l'arrivée d'un nouveau suspect Mademoiselle Laure Lacroix, reportage Fabrice Perrault ...* » Des fuites pensa Hélène, quel qu'un à parler à la presse pour Laure mais qui ? Brent ! C'est sûrement lui pour disculpé Tom ! Henri il faut que je lui dise ! Soudainement elle se précipita sur le magnétoscope pour enregistrer le reportage, afin de le montrer à Henri, ce que l'on y voyait surtout, c'était des visages, des photos commenté par voix off, du journaliste. Juste un petit témoignage de Brent, disant qu'il défendra son client du mieux possible, puis un discours du procureur. Si Laure voit cela à la télévision, elle risque d'être anéanti, et si elle avait tué Suzanne ? Elle aurait pus le faire ! NON ! Laure est une amie c'est impossible pourquoi je lui porte des soupçons pourquoi ? Henri j'aimerais que tu sois là avec moi je souffre terriblement. Il fallait qu'elle sache qui était l'indique de la presse alors elle se précipita sur le téléphone pour joindre le service du journal national, après quelques minutes de musique d'attente elle obtient une opératrice. « Journal du vingt heures j'écoute ?

- Bonjours j'aimerais contacter Fabrice Perrault qui à fait le reportage sur mademoiselle Lacroix.

- Monsieur Perrault n'est pas disponible, je peu prendre un message ?

- Oui demandez-lui de me rappeler aux 01.46.26.32.43 et de demander mademoiselle Guérin, j'aimerais échanger mes notes avec les siennes au sujet de cette affaire. » Il y eut un blanc au téléphone. « Guérin ? Mademoiselle Hélène Guérin ?

- Oui c'est exact.

- Il vous rappellera à la première heure demain matin, j'y veillerai personnellement.

- Merci beaucoup au revoir. » Son nom n'était bien sûr pas inconnu des médias et la tête pleine de questions toutes aussi frustrantes les unes que les autres, elle raccrocha le combiné puis reparti s'asseoir devant la télé où elle s'assoupit sur le canapé, sans même entendre le retour d'Henri quelques heures plus tard. Il avait dit au revoir à l'officier Lake qui était rentrer chez lui, et qui reprendrait son service le lendemain matin à huit heures.

Henri la pris dans ses bras pour la monter jusqu'à sa chambre, il la coucha délicatement sur le lit, puis lui retira ses chaussures, il la blottit dans les draps et resta un instant à contempler la merveille qui s'offrait à ses yeux en s'assillant sur le bord du lit. « Je ne permettrai jamais qu'on te fasse du mal, tu es mon rayon de soleil à présent et je t'aime profondément. » Il l'embrassa délicatement sur les lèvres, et il sembla à Hélène de sentir les mots qu'il venait de lui murmurer retentir dans sa tête comme une douce brise d'hiver. Alors qu'il s'apprêtait à quitter la chambre elle le retint par le bras. « Reste, avec moi, cette nuit, je ne veux plus être seul ! » Il ôta sa veste d'ensemble et dénoua sa cravate puis il s'allongea délicatement à ses côtés, la prenant entre ses bras comme pour la réconforter. « Je reste avec toi et toutes les autres nuits qui suivront pourvu que tu te sentes en sécurité... »

33

8 Septembre 1999

Jacques avait passé la nuit au commissariat à étudier le cas de Laure, bien sûr, son bureau était équipé pour ce genre de situation, il avait disposé un canapé détérioré mais confortable contre un des murs du bureau, il passait de nombreuses nuits pour travailler, car il n'aimait pas laisser les choses en plan. A son réveil, il était sept heures et demi du matin, il avait appelé Sophie la veille pour la prévenir de son absence à la maison et comme il l'avait prédit, cela se termina par une dispute avant qu'elle ne lui raccroche sévèrement au nez. La veille, ce que Mérel avait prédit était arrivé, Laure avait été relâché sur les bons conseils de son avocat, un vieux routier dans le métier, pas inconnu de Jacques. Laure connaissait bien la loi et elle savait parfaitement comment éviter les interrogatoires, Si elle n'a rien à cacher, pourquoi fuit-elle les questions et où est la petite preuve qu'il me manque ? Quelqu'un frappa à la porte de son bureau, ce qui le fit sortir brusquement de son canapé. « Entré ! » La voix rauque avait fait un peu peur à son visiteur. « Bonjour monsieur le commissaire, vous n'avez pas oublié notre rendez-vous ? » Il se força à garder les yeux ouverts pour reconnaître Hélène. « Ah ! Oui pour madame Prévot, en plus faut que je la voie celle là, ça tombe à pic. » Il se redressa, ce matin là, il parut apathique aux yeux de la jeune femme puis il saisit son veston, qui lui avait servi d'oreiller. « Henri Morgan vous a laissé partir seul ?

- Non, il est parti tôt travailler ce matin et c'est Charles qui m'a déposé ici. » Il se redressa avec difficulté en se cambrant vers l'arrière comme pour débloquer la raideur de son dos. Il sortit du bureau avant de traverser la cohorte d'équipes de policiers qui se relayaient au petit matin. Puis il l'emmena dans sa Clio de service, bleu au gyrophare. Il la

conduisit à l'ouest de Paris, il ne lui dit rien au sujet de la garde à vue de Laure : C'est son amie, pas la peine de faire de vague en plus mademoiselle Lacroix s'en chargera s'en doute.

« Je dois convoquer à nouveau cette madame Prévôt, quand vous aurez fini je m'entretiendrai avec elle. Et je vous accompagnerai dans l'immeuble nous nous rendons directement chez elle.

- Très bien, elle vous a déjà parlé ?

- Oui plusieurs fois, vous savez depuis que je suis l'affaire nous nous éloignons de plus en plus de la culpabilité de Devos, et comme je cherche d'autres suspects et que ce témoin nous remet sur les traces de Devos, j'ai besoin d'éclaircir tout ça. »

La route longeait la Seine et elle apercevait le haut de la tour Eiffel, Paris cette ville lui avait manqué, avec tous ses monuments et ses balades... Paris capitale de France, ville du tourisme et du romantisme français. L'inspecteur s'arrêta dans des vieux quartiers, avec des maisons et des immeubles dépareiller et mal entretenu. « C'est ici au deuxième étage appartement 1 » Dit-il en désignant un des immeubles, ils sortirent synchro de la voiture puis traversèrent la route déserte avant d'arriver devant la porte de l'immeuble. « Après vous » Il ne portait pas d'uniforme juste un ensemble noir avec une chemise blanche, sur sa ceinture, elle avait pu voir apparaître son revolver dans un étui en cuire. Ils rentrèrent dans l'immeuble, le quartier n'était pas sécurisé, les gosses ici étaient très jeunes mais squattaient déjà la cité, les gens n'étaient pas très amicaux à en juger leur regard méfiant. Un agent attendait devant la porte « Salut Gille rien à me signaler ?

- Rien, pas l'ombre d'un meurtrier ! »

Le commissaire Burgui frappa à la porte, et la vieille dame qu'Hélène avait aperçue au palais de justice, ouvrit.

« Madame Prévôt ?

- Euh, Oui c'est moi. »

Hélène lui tendit la main. « Hélène Guérin, je vous ai vue au palais de justice, il y a environ trois jours.

- Oui je me rappelle de votre visage mais entrez donc, mon petit. » L'inspecteur lui saisit le bras « Je reste sur le palier, pour m'entretenir avec l'agent de sécurité, j'arrive tout de suite.

- bien d'accord. »

Hélène entra dans l'appartement exigü et démodé néant moins assez bien rangé. La vieille femme était célibataire, enfin à ce qu'on pouvait en penser. « Je suis venue pour vous parler du soir du meurtre.

- Asseyez-vous, vous désirez du café ?

- Non-merci ! »

Hélène s'assit sur le vieux canapé couleur kaki de ce que l'on pouvait appeler un minuscule salon. Et la vieille femme fit de même. « Oh j'ai déjà tout dit aux autorités et aux avocats !

- Qu'est ce qui vous a décidé à donner votre témoignage dix ans après ?

- J'avais fait un petit témoignage il y dix ans comme quoi j'avais entendu du bruit dans les salles de sport mais personne n'a retrouvé ce témoignage et puis un avocat un certain... Monsieur Truwant, avec un prénom américain vient me rendre visite souvent pour travaillé sur ma déposition, il m'a dit qu'on avait perdu mon dossier et qu'il fallait que je témoigne contre Monsieur Devos. »

Andrews, songea Hélène, mais pourquoi Andrews a-t-il demandé à cette dame de refaire une déposition, cela voudrait dire qu'il s'intéressait à l'affaire bien avant sa réouverture ?

« Vous désirez du café ?

- Non-merci, vous me l'avez déjà proposé tout à l'heure.

- D'accord.

- Je ne vais pas rester plus longtemps, j'ai des choses à faire ? »

Hélène se dirigea vers la porte d'entrée, troublé par la phrase de la vieille dame au sujet d'Andrews mais quelqu'un ouvrit la porte. Un jeune homme, d'une vingtaine d'années, pénétra dans le petit appartement. Il fut surpris de voir Hélène. « Alors madame Prévot, on a de la visite ?

- Oui Sébastien, elle voulait me parler, c'est mademoiselle... Elle s'arrêta de parler et reprit. Je ne me rappelle plus son nom.

- Mademoiselle Guérin, reprit Hélène en serrant la main du jeune homme. « Tu veux du café, Sébastien ?

- Oui, comme d'habitude, dit-il»

La vieille femme partit en cuisine.

« Je suis Marc Collet.

- Madame Prévôt ne vous a t-elle pas appelé Sébastien ? » Demanda Hélène « Ne faite pas attention, je lui rappelle son petit fils, et puis je travaille pour une aide des personnes âgées, je l'aide à payer ses factures, à faire ses courses enfin tout quoi mais elle a des problèmes de mémoire, rien de bien grave pour l'instant .

- J'allais partir, je vais vous laisser.

- Bien alors au revoir mademoiselle. »

Hélène sortit de l'appartement, quand elle rentrerait, elle aurait une discussion avec Andrews. Devant la porte le commissaire attendait avec son collègue « Déjà terminé ? Attendez-moi là deux seconde » Il frappa à nouveau à la porte que Marc ouvrit. « Oui,

- J'aurai besoin de posé quelques questions à madame Prévot, vous pouvez la faire passer à mon bureau disons demain ?

- Pas de problème monsieur le commissaire, je m'en chargerai. » Le jeune referma la porte et Jacques serra la main du garde du corps « Appelez-moi au moindre truc pas catholique. » Puis ils sortirent de l'immeuble. « Vous avez quelque chose d'autre à faire ou je vous ramène chez vous ?

- Oui serait'il possible de passé au cabinet d'Henri, dans le centre, je voudrais m'entretenir avec Andrews Truwant ?

- Oui j'ai du temps ce matin, nous allons y faire un saut si vous le souhaitez. » Ils sortirent du quartier, le nom des lieux parut familier à Hélène. Elle comptait bien tombée sur Andrews, pour lui poser quelques question sur ses entretient avec le témoin.

34

Elle venait d'avoir Andrews au téléphone pour lui parler de son inculpation, celui-ci avait été désagréablement surpris par cela et c'était énormément inquiété pour elle. En fin de conversation, il lui avait promis de toucher deux mots au commissaire pour cette inculpation bien qu'il sache que l'homme se défendrait à merveille et n'avait rien à ce reprocher. Alors qu'elle travaillait scrupuleusement sur ses dossiers, assise dans son salon, la sonnette de l'entrer retenti dans son petit appartement, elle se précipita pour aller ouvrir, et une certaine joie la traversa quand elle reconnu son visiteur. "Entre,

- J'ai l'autorisation, tu ne vas pas appeler les flics où me chasser d'un coup de balai à brosse ?" Laure fit un sourire en trouvant Thomas incorrigible. " Aller vient boire un café gros bêta." Thomas entra dans l'appartement puis regarda à l'intérieur comme quelqu'un qui était sur ses gardes. "Pas de flic, génial." Il serra son ami contre lui, elle portait un ensemble sportif, gris, avec un tee-shirt noir, sa paire de lunettes de lecture encore sur les yeux, elle les retira." Je m'étais dit que toi au moins tu m'ouvriras la porte, où est ta princesse ?

- A l'école, je vais la chercher à midi." Laure entra dans sa cuisine pour prendre la carafe à café qu'elle venait de préparer, puis elle sortit deux tasses de son lave-vaisselle. " J'ai appris pour ta suspicion, je suis navré.

- Au moins on a ça en commun, et puis c'est une affaire de dingue, tu veux que je te dise ce à quoi je pense, et bien, à mon avis, ils font tous fausse route, le meurtre a été fait par quelqu'un de l'extérieur." Tom s'assit machinalement sur le canapé tandis qu'elle lui tendait sa tasse à café suivi d'une boîte à sucre. " Oui, et mon coupe papier, quel juge vas croire à ça ?" Laure souffla sur son café, puis en bus une gorgée. " N'importe qui ayant les clefs des appartements, du directeur au personnel d'entretien sans compter tous les anciens locataires qui on gardé des doubles, t'es tu déjà renseigné sur les anciens occupants de ton appartement ?

- Non ça ne me va jamais traverser l'esprit, néant moins tu as raison cela pourrait déstabiliser les jurés mais il y a ce témoin, non franchement cette fois si, j'aurai du mal à m'en sortir.

- Je ne parierai pas là dessus, maintenant qu'il mon dans le collimateur, ton sujet va moins les intéresser, une nuit au commissariat ça remet les idées en place." Surpris, il pausa sa tasse sur la table basse. " Comment ça une nuit au commissariat ?

- J'ai été inculpé pour le meurtre et mon avocat ma dépatouillé de là." Laure avait été relâchée, la veille par son avocat, cela avait dû la perturber de la part du commissaire, d'avoir perpétré une telle action contre elle, surtout pour un ami d'Henri. A ses mots il ne sut quoi lui répondre, cette situation, il était loin de l'avoir imaginé. Bien qu'il est eu des doutes sur elle, il ne s'écoula plus pensé, elle méritait autant que lui le bénéfice du doute, il ne pouvait pas la juger car elle ne le faisait pas pour lui. " Je compatie à ce que tu as pu ressentir, j'ai vécu la même chose et malgré les années qui s'écoulaient, il m'arrive parfois de repenser au calvaire que j'ai subi, aux questions sempiternelles que les autorités et la presse mon posé." Le sourire sécurisant de son visiteur, la rendirent plus sereine qu'elle ne l'était ses derniers jours. " Cela me fait plaisir de te voir, je comptais justement de téléphoner mais ces temps si je n'avais pas vraiment de temps à moi.

- Je peux comprendre ça, avec la petite, ton job et le procès c'est normal." Laure et lui ne c'était pas perdu de vue, il aimait sortir tout les deux le dimanche matin pour aller courir dans le bois de Vincennes, lieu des férus joggeurs, ils se retrouvaient aussi, de temps en temps, auprès d'un repas en tout bien tout honneur où il parlait travail et se présentait parfois leurs conquêtes furtives respectives. Leur relation n'était pourtant pas celle de deux personnes très proches, leurs emplois du temps respectifs espaçaient trop souvent leur rendez-vous mais quand il se voyait l'ambiance était à son comble. Tom était un visage familier pour Eléonore qui aimait l'appeler Tonton Tom. Quand il eu fini son café elle remplit à nouveau sa tasse. " Et Hélène, comment vas t'elle ?

- Tom, il faut que tu la sortes de ta mémoire, tu ne vas pas rester accroché à elle toute ta vie.

- Elle... Elle et Riton, cela va se préciser, n'est ce pas ?" Le regret qu'elle éprouva avant de répondre à sa questions, la pris de l'intérieure comme si l'on avait planté un poignard dans son dos. " Tu es loin d'être aveugle, et ça ce voit comme le nez au milieu de la figure, Henri n'est pas méchant, il sera prendre soin d'elle, elle est fragile depuis le meurtre.

- Insinues-tu que je ne suis pas capable de prendre sois d'elle ?

- Non, je n'ai pas dit ça, mais c'est une femme et à sa place j'aurai réagit pareil, Henri et un homme charmant et qui plus es son meilleur ami, cela ne t'enlève rien mais il est près d'elle, enfin bref, vos rapport ne sont plus les même tout comme ses sentiments à ton égard." Les questions qu'il se posait ne semblaient trouver aucune réponses qui le satisfassent bien que celle qu'ils recevaient était pourtant juste. " J'ai compris, mais je ne sais pas si je saurai aimer comme ça un jour ?

- Moi aussi, je me le demande parfois." Elle remarqua qu'ils n'avaient jamais étés si proche l'un de l'autre, c'est alors qu'il pausa sa main sur celle de Laure. " Tu es la meilleure, de cette bande de jeune innocent que nous étions, tu es la seul qui ai garder contact avec nous tous." Elle lui sourit, ses mots l'avaient touché droit au cœur, Tom avait tous contre lui dans cette affaire mais le fait que Laure y soit maintenant mêler, les mis tous deux sur la même longueur d'ondes et elle se persuada pendants un instant qu'il était innocent.

35

Le commissaire déposa Hélène devant l'immeuble du cabinet d'Henri. « Je vais trouver une place pour garer la voiture puis, je vous rejoins en haut.

- Je n'en ai pas pour très longtemps. » Elle monta au cabinet, sonna et entra, la secrétaire était assise à son bureau, enfuie sous des monticules de dossier. « Oh, bonjours mademoiselle Guérin, je suis désolé mais monsieur Morgan n'est pas là, il est en réunion pour préparer sa prochaine affaire.

- Ce n'est pas grave, je suis venu voir monsieur Truwant, est-il ici ?

- Oui mais il est en conversation avec un client puis je vous demandez de patientez ?

Hélène s'assit songeuse sur un des fauteuils de la pièce puis consulta sa montre, qui indiquait dix heures moins le quart. La porte s'ouvrit et Andrews en sortie, tout en continuant de parler avec son client, un veille homme un peu joufflu, dont le raffinement de ses manières était agaçant aux yeux d'Hélène tandis qu'ils n'avaient pas remarqué sa présence dans la pièce et qu'ils continuaient à jaspiner. C'est Andrews qui la remarqua et qui eu une étrange expression sur le visage. « Tien, Hélène qu'elle surprise, Henri n'est pas là on ne vous à pas prévenu ? » Elle se leva, L'homme avait maintenant pris conscience de sa présence et lui sourit. « Oui, on me la dit mais je voulais vous parler.

- Bien alors je vais partir, merci pour cet entretien Andrews. » Le client tandis le main à l'avocat puis il souleva son chapeau avant de le mettre sur sa tête pour dire au revoir à Hélène. Andrews paraissait étrange, il avait appris pour l'inculpation de Laure la veille, ce qui l'avait laissé perplexe et d'écus du comportement de l'inspecteur. " Si Henri et partit qui vous à monter Hélène ? » Andrews c'était rapprocher de la jeunes femmes. « Jacques Burgui, il m'a emmené chez madame Prévos. » Andrews, fronça les sourcille « Quoi !

chez le témoin, vos avez rendu visite, vous civile et impliqué au témoin capital de l'enquête mais se n'est pas très normal.

- J'étais accompagné du commissaire, ne hausser pas la voie. » La porte du cabinet s'ouvrit, Henri et Jacques apparurent dans l'embrasement de celle-ci, " On c'est croisé en bas de l'immeuble" Quand Andrews vit le commissaire entrer il y eut un dissentiement entre les deux hommes devenu presque un antagonisme à ses yeux. Puis, Henri fronça les sourcils et pivota vers Hélène. « Vous ici mademoiselle, quel plaisir. » Jacques, pris la parole rapidement sans qu'Henri ait pu ouvrir la bouche. « Bien on va se mettre dans votre bureau pour travailler maître Truwant.

- Commencez sans moi, je vais parler avec Hélène un petit moment. » Andrews fit signe à Jacques d'entrer dans son bureau, son énervement envers le commissaire c'était estomper mais avant de lui emboîter le pas il adressa une dernière parole à Hélène « Si vous voulez me parler prenez un rendez-vous la prochaine fois. » Hélène ne répondit pas et du haut de ses un mètre quatre-vingt il s'éclipsa. « Que c'est il passé ? » Demanda Henri tout en faisant signe à la jeune femme d'entrer dans son bureau. « Je voulais parler à ton collègue mais il était en plein rendez-vous. » Henri se passa le doigt sur la moustache presque invisible qui commençaient à pousser et s'assit à son bureau en rythme avec Hélène. « Tu voulais le voir pourquoi ?

- Oh diverse chose, je me pose des questions sur sa fiabilité.

- C'est un bon avocat, Suzanne sera bien défendue avec lui, il a fait ses études au même endroit que nous mais en 88, nous, nous sommes croisés. Ne tracasse pas pour lui, j'ai toute confiance en lui. Au fait tu rentre comment ?

- Normalement avec Monsieur Burgui mais vu comme c'est parti vous en avez pour un bout de temps à travaillé.

- Ecoute, je vais appeler Charles pour te déposer, il ne doit pas être loin, il devait passer me prendre pour le repas. Il te ramènera. Je dois retrouver les autres je t'appellerai pour te dire à quelle heure je rentre, fait toi un bon petit repas et ne m'attends pas, je risque de casser la croûte par là. » Il se leva s'approcha d'elle et s'assit à ses côtés sur le coin du bureau, en prenant sa main droite entre les siennes encore tièdes. « J'aimerais te dire plein de chose, mais je sais, que c'est dur actuellement, mais sache que ma vie morne et sombre depuis cet événement n'avait repris son élan que quand tu y apparaissais. » Elle se leva, et il posa sa main sur son cœur. « J'ai répondu grâce à toi à la question qui me le plus torturer après la mort de Suzy : Me sera t-il un jour possible d'aimer à nouveau, la réponse est oui, c'est maintenant à toi de répondre à la question, et d'être aimé en retour ? » Elle ouvrit la bouche pour y émettre un son mais il lui coupa la parole « Non ne réponds pas tout de suite, quand je rentrerais ce soir tu me diras. » Il l'embrassa et l'accompagna jusqu'à la porte du cabinet. « Rentre bien Hélène, je t'appellerai, surtout ne pense pas à moi si tu n'as pas la peine de m'attendre. » Elle sortit de la pièce et ne put s'empêcher de se poser toutes sortes de questions hélas chacune d'elle en révélait une autre cachée, Andrews avait t'il un rapport avec le meurtre en 89 ? Elle se rendit compte qu'elle ne connaissait rien de lui.

Ils étaient rentrer dans le bureau sans se dire un mots et c'est Jacques qui entama la conversation, celle-ci n'avait rien d'enjouer. " Comment êtes vous au courant ? C'est Laure qui vous à parler ?

- Oui, je n'apprécie pas cela, mais je sais que vous faite votre job donc je relativise la situation.

- Tant mieux, parce que je ne vous demande pas votre avis." Andrews eu un ricanement discret. " Alors si Henri avait été suspect vous l'auriez aussi inculpé, dite moi cela ne vous aurait rien fait.

- Mais voyons Henri Morgan est innocent tous comme Hélène Guérin, il sont l'alibi l'un de l'autre, pourquoi profaner vous des horreur pareille, il était ensemble dans la chambre quand c'est arrivé et que la dispute entre la victime et Devos à éclaté !

- Je sais mais je voulais vous montrer à quel point c'est dur d'imaginer un innocent coupable et selon moi Laure Lacroix est innocente, c'est cet enfoiré de Devos le coupable bon sang, arrêter de lui trouver des excuses." La porte du bureau s'ouvrit sur Henri. " On vous entend dehors baisser d'un ton." Il pénétra dans le bureau. " Qu'est ce qui vous arrive ? " Les deux protagonistes se regardèrent. " Rien, le commissaire à juste fait croupir ton ami Laure derrière des barreaux le temps d'une nuit." Henri regarda le commissaire et ne répondit rien sur le moment, il pris place tranquillement à leur côté et regarda Jacques. " C'était nécessaire ?

- Oui, je crois qu'il faut être tout à fait sur de son innocence avant de clamer celle-ci." Henri regarda Andrews qui paraissait acclamer son appui par sa mine accablé. " Si c'est nécessaire, c'est normal, j'approuve votre sérieux dans cette affaire et j'accepte votre décision." Andrews ne rétorqua plus rien à se sujet car ce qu'il aurai pus dire aurai contrasté avec son esprit procédurier. " De nouvelle chose ?" Andrews avait bifurqué de sujet en s'adressant à nouveau à Jacques " Je vois Laurianne Prévos dans l'après midi, j'ai besoins de revenir sur quelques questions avec elle, sinon rien de neuf, Laure Lacroix n'a répondu à aucune question, je dois la convoquer à nouveau en présence de son avocat mais il semble dur à obtenir en rendez vous celui là sinon rien de neuf mais j'ai un jeune inspecteur très efficace sur le coup, j'attend qu'il fasse des miracle. " Henri se leva de sa chaise. " Bien on refera un briefing la semaine prochaine quand on aura plus d'info."

37

Elle arriva à l'appartement pour le repas de midi, et Sabrina lui prépara un couscous traditionnel dont l'odeur embauma l'appartement. Pascal Lake était toujours devants la maison tendit que Charles faisait le ménage dans les déférentes chambres. Elle s'installa à la cuisine pour manger, livre à la main elle parcourra les pages de son Roman, qu'elle n'avait pas pu commencer à son arrivé à Paris, l'appartement lui paru d'un calme apaisant par sa sérénité. Et pendant qu'elle était transporter par le pouvoir de son imagination qui prenait forme à chaque phrases qu'elles lisaient, il y eut un bruit assourdissant qui provenait du couloir. Hélène se précipita en dehors de la cuisine mais elle regarda un peu partout, il n'y avait rien, le bruit recommença, comme si on déplaçait un meuble, ça venait de plus haut, elle suivit le bruit, et monta à l'étage, c'était près de la chambre d'Henri, il y avait une porte ouverte, devant se dressaient quelques marches qu'elle monta.

C'était une vaste salle qui faisait office de grenier, il y avait un bureau, des dossiers, elle constata que c'était ici qu'Henri archivait ses anciennes affaires. Sans doute venait-il travailler ici pour récupérer quelques dossiers, Charles était là, il triait les affaires et il sursauta en apercevant Hélène.

« Vous m'avez fait peur Mademoiselle.

- Pardon, c'est que j'avais entendu du bruit.

- Oui, c'était moi, une fois par mois je viens ranger ici, Monsieur Morgan vient souvent y travailler alors je fais en sorte que ça soit propre.»

Elle observa les lieux, un rideau séparait la pièce en deux, elle le tira, derrière de vieux meubles et plus loin une petite table avec plusieurs cartons posés dessus où il était inscrit, SUZANNE. Elle farfouilla dedans.

« Mademoiselle, je crois qu'il ne faut pas farfouiller là dedans.

- Ne vous inquiétez pas, je prends tout sur moi.

- Je vous donne les clefs car j'ai fini, il faut que je lave la voiture.»

Charles continua de passer un dernier coup de balai. Hélène regarda plus profondément dans les cartons, il y avait de vieilles photos de Suzanne et Henri, elle comprit pourquoi il n'y en avait aucune en bas, il les gardait toutes ici peut-être pour oublier ses anciens souvenirs. A leurs vu un frissons de tristesse s'empara d'elle.

Il y avait aussi des anciens numéros de journaux qui dataient de 1989.

Elle regarda les gros titres :

*UNE JEUNE ETUDIANTE ASSASSINÉE,
MEURTRE A L'ECOLE DE FORMATION DE DROIT DE PARIS,
THOMAS DEVOS ACCUSE DE MEURTRE,
LE SUSPECT EST LIBERE FAUTE DE PREUVES,
HOMMAGE A L'ECOLE DE FORMATION POUR SUZANNE DORET,
TOM DEVOS EN LIBERTÉ SURVEILLÉE.*

Elle déposa les journaux et trouva des lettres, adressées à Laure.

Pourquoi Suzanne envoyait-elle des lettres à Laure ?

Elle ouvrit une des lettres envoyées à Laure et resta figé sur les mots puis le téléphone retenti, la lettre à la main elle accouru décrocher le téléphone dans sa chambre, « Oui !

- Mademoiselle Guérin ici Fabrice Perrault, du Journal télévisé. J'ai eu votre message mais je n'ai pas pu vous joindre plus tôt, que puis je faire pour vous ?

- Dite moi qui vous à donner les informations pour votre reportage ? Et je vous accorde une interview personnelle.

Quand le journaliste prononça le nom de son indique, elle laissa tomber le téléphone à terre, peu à peu des éléments se réunire dans sa tête, la vieille madame Prévot, les lettres, le meurtre, le mobile, le reportage tout s'éclaircissait ça y est, elle l'avait son meurtrier. « Oh mon Dieu ! Pensa t-elle à vive voix, il faut que je prévienne l'inspecteur Burgui, il faut l'arrêter. »

Elle descendit au rez-de-chaussée pour voir s'y Charles était en bas mais il n'y avait personne alors elle essaya de joindre le commissaire, depuis le bureau d'Henri à plusieurs reprises mais rien, elle laissa un messages sur son répondeur de portable, sa voix était affolée et il ne lui restait plus qu'un derniers recoure alors elle contacta la dernière personne qui pouvait l'aider mais lui non plus n'était pas là il était trop tôt pour les joindre mais elle lui laissa un message sur le répondeur.

« C'est moi, Hélène, écoute, dès que tu auras entendu se message, viens à l'appartement, je l'ai trouvé, le meurtrier c'est ... La ligne se coupa, il n'y avait plus rien, elle se retourna rapidement, il était là devant elle, elle regretta subitement de ne pas avoir prévenu l'officier Lake qui devait se trouver à la réception pour ça ronde. Il avait appuyé sur l'interrupteur du téléphone après être rentré sans faire de bruit, c'était une sorte d'ultime face à face. « Tu allais le dire à la police avant de me le dire Hélène, alors qui est ce ?

- Ne fais pas comme si tu ne le savais pas, ne me prend pas non plus pour une idiote, tu vas chez cette vieille dame qui a des pertes de mémoire, tu te sers d'elle, et les lettres, tu as tué Suzanne et tu crois encore que je soupçonne quelqu'un d'autre que toi, j'ai mis du temps à comprendre, tu me dégoutte ! » D'un geste violent, elle voulut lui maître une gifle mais il stoppa sa frappe. « Hélène, tu n'aurais jamais dû lire ces lettres, tu aurais mieux fait de laisser l'incapable inspecteur faire son boulot.

- Que vas-tu faire maintenant, me tuer comme Suzanne ?

- Tout dépend de toi, on pourrait trouver plusieurs arrangements.

- C'est comme si tu me demandais de passer un pacte avec le diable, jamais je ne céderai à quelqu'un comme toi. »

L'individu sortit de sa veste un revolver et le pointant vers Hélène.

«C'est bien dommage pour toi. » Charles venait d'arriver derrière lui, il empoigna le revolver, et le poussa à l'extérieur de la chambre, Hélène repris le téléphone en main et à sa grand surprise Jacques répondit.

« Jacques venez vite, ils se battent, c'est lui... c'est Henri le meurtrier, c'est lui !

- Hélène, vous dites n'importe quoi, attendez-moi, j'arrive. »

Elle raccrocha, Charles plaqua Henri contre la rampe de l'escalier, le revolver tomba au sol sur le carrelage. Hélène essaya de retenir Henri pour qu'il ne frappe pas Charles mais il donna un coup de coude à Hélène et elle s'affala sur le sol.

Charles eu le temps de récupérer le revolver et de le pointer sur Henri.

38

Thomas était coincé dans un embouteillage sur la route du lycée, il avait décidé de rendre visite à ses élèves, et de les rassurer par rapport à tous ce qu'ils avaient pu lire dans la presse. C'était surtout parce que ses élèves avaient réclamé sa présence qu'il faisait ce trajet. Sa matinée chez Laure c'était fort bien passer, il était aller chercher Eléonore à midi à la sortie de l'école, pour manger tous les trois et Laure lui avait fait par de son attirance vis à vis d'Andrews Truwants, puis il lui avait répondu, " *Tu vas batifoler avec un homme qui me crois coupable ?*" Elle l'avait regardé sans rien lui dire car il connaissait déjà sa réponse. " *Je sais, si tu devais détester tous les gens qui me croient coupable, tu n'aurais plus d'amis du tout.*"

Comme il avait arrêté temporairement de travaillé, les journalistes seraient moins nombreux à le harceler à l'entrer du lycée quand il arrivera. Il brancha son portable pour écouter ses messages, il coupa rapidement celui de Brent qu'il n'avait aucune envie d'entendre et il écouta attentivement la voix affolée d'Hélène.

Après avoir fini le message, il coupa la route et fit demi-tour, avec de la chance il y serait dans 15 minutes.

« C'est fini monsieur. » dit Charles

- Charles, voyons, Mademoiselle Guérin divague, vous travaillez pour moi depuis longtemps alors baissez ce revolver.

- Je vous ai vu, vous étiez sur le point de lui tirer dessus

-Vous ne comprenez pas, c'est elle qui a tué Suzanne, elle était jalouse de voir Suzanne passer du temps avec Tom alors elle l'a tuée, c'est simple à comprendre, je dois la livrer aux autorités, alors passez-moi ce revolver. »

Hélène affalée sur le sol tenait sa mâchoire, douloureuse. « Tu dis n'importe quoi. »

Charles était en pleine confusion, lequel des deux méritait d'être écouté ? Celui pour qui il travaillait depuis des années ou la femme qu'il connaissait depuis quelques jours ?

« Charles, vous pouvez aller vérifier les lettres adressées à Laure au grenier, et vous m'avez dit que vous déposiez Henri tous les mercredis rue de la Pompe, aller vérifier là-bas, vous verrez qui y habite. » Ce que venait de dire Hélène l'influença, et après réflexion il se baissa pour l'aider à se redresser. Henri en profita pour donner un coup de pied dans le revolver qui échappa des mains de Charles.

Henri aurait pu s'enfuir, mais il préférait rester là et les tuer tous les deux, faire porter le chapeau à quelqu'un d'autre comme pour Suzanne. Il saisit Charles, et lui donna un coup de poing dans l'estomac et il se précipita en direction du revolver, dont il se saisit avant de les pointer tous les deux. « Hélène, rapproche-toi de lui. » Elle obéit. « Comment t'y est-tu pris pour Suzanne sale salopard ? » Un rire sarcastique sorti de la bouche de celui-ci « Tu veux vraiment le savoir ?... C'est simple j'avais attendu que Laure, la laisse seule dans la salle de gym pour mètre fin à ses jours sachant que Tom était resté dans la pièce à côté après leur altercation et avait pris des amphétamines, il serait trop invalide pour se douter de quelque chose. Je suis retourner dans notre appartement, y déposé dans sa table de nuit l'arme qui était son propre coupe papier. Puis, je suis reparti te réveiller en m'inquiétant de l'absence de Suzanne et de Tom alors que je savais pertinemment que tous les matins ils allaient faire du sport. J'ai simulé ma tristesse en tenant le corps ensanglanté de ma bien aimée.

Grâce à mon geste, vu les quatre uniques places de stage pour le cabinet d'avocat Grolier et associés et n'étant que cinquième au dernier classement révélé la journée même du meurtre, j'obtenais ainsi ma place de quatrième et faisais accuser Tom, pour le punir du temps qu'il passait avec Suzy. » Les yeux d'Hélène se remplirent de larme, il se rapprocha d'elle « J'éprouvais de réel sentiment pour toi c'était très amusant. » En se redressant, il haussa la voix « Imagine ce pauvre type qui va en prison à cause de moi, et en plus j'aurai passé la fin de mes jours avec son ex, qui l'a abandonné injustement. » Oh ! Thomas pensa t'elle mais qu'ai-je fais, elle se ressaisit « Et sur qui va-tu m'être le meurtre cette fois si ? » Il décrocha un sourire comme s'il avait déjà tout prévu « Voyons Hélène tu les as soupçonnés toi-même la petite Laure et son nouveau complice. » Il la pointa avec son arme. « Adieu ma belle.

- Tu as oublié un détail. » Henri baissa son revolver « Alors vas y , dit moi lequel.

- Tu n'as pas pris de revolver silencieux, comment fera tu quand le réceptionniste, Lake et tout l'immeuble entendront les coups de feu. » Il se mit à rire subitement « Voyons Hélène comme pour Suzanne, j'aurai ton corps dans mes bras, et la première personne qui

rentrera, je lui dirai que je suis arriver trop tard pour voir qui c'était. » Alors qu'il s'apprêtait à faire feu, Charles lui surgit dessus.

40

Thomas arriva affolée dans l'entrée de l'immeuble, et dit au réceptionniste de contacté la police, quand Pascal Lake qui faisait sa ronde, le vit à la réception, il se jeta sur lui « Qu'est ce que vous faite là encore vous. » Toute en essayant de lui passer les menottes, Thomas lui décrocha un coup franc et direct dans la figure, ce qui fit perdre l'équilibre au jeune policier. « Désolé mon vieux mes c'est bien la première foi que j'enfreins la loi. » En entendant les cris de deux personnes qui se tenaient tête, il accourut mais un coup de feu partit. Charles avait reçu une balle, et il s'était effondré sur le sol.

Henri pointa son arme sur Hélène. Tom entra et se trouva derrière Henri qu'il agrippa par derrière et ce dernier lâcha le revolver. Tom essaya de le retenir pour ne pas qu'il l'attrape.

« Ramasse-le Hélène, vite ! »

Elle attrapa le revolver et le pointa sur Henri qui arrêta de se débattre.

« Tom c'est un malentendu, dit lui de poser ce revolver, voyons, c'est elle la meurtrière, j'en suis sûr. »

Henri voulut empoigner Tom et s'en servira de bouclier pour que Hélène ne puisse pas tirer, mais le coup partit tout seul et Henri s'écroula par terre. Le sang commença à apparaître sur sa chemise blanche, alors qu'il essayait tend bien que mal à résister à la douleur. Les voie autour de lui devenaient indescriptible alors qu'il sentait sa vie s'arracher à lui. Les dernières paroles qu'il entendit étaient celles d'Hélène qui le traita de lâche.

Celle-ci se précipita vers Charles qui respirait encore. « Il faut appeler une ambulance ! »

Tom posa une main rassurante sur l'épaule d'Hélène. « C'est toi l'infirmière. » Elle enleva la ceinture du pantalon de Charles afin de l'enrouler sur le bras sanglotant de celui-ci pour arrêter l'hémorragie. Quelqu'un entra, c'était Jacques qui soutenait par l'épaule, son jeune policier encore assommé.

« Que c'est il passé bon Dieu ?

- Il faut appeler une ambulance. »

41

Fin octobre 1999

Elle allait au rendez-vous avec Thomas, Andrews et Laure, au cabinet d'Andrews, l'affaire avait été parfaitement bouclée. Hélène avait élucidé toute l'affaire, Jacques avait été dégoûté à l'idée qu'Henri, l'homme qui était devenu un bon ami, n'était autre qu'un criminel sans scrupules, qui avait lié des liens avec lui dans le seul but de s'éloigner de tout soupçon. Cette trahison lui avait laisser un goût saumâtre, celui d'un machination machiavélique qui avait fonctionné à merveille.

Henri était bel est bien ce meurtrier tant rechercher et Tom avait vécu dix ans de sa vie dans le doute, se demandant s'il avait tué Suzanne.

Henri avait tué Suzanne qui s'intéressait plus à son travail qu'à lui. Il s'était réfugié vers Laure qui était plus présente que Suzanne et aussi la seule célibataire du groupe. Les lettres qu'Hélène avait trouvées adressées à Laure, n'étaient pas écrites par Suzanne mais par Henri. Il s'agissait de déclarations d'amour dans lesquelles il stipulait son dégoût de Suzanne pour ce qu'elle lui faisait subir, mais il ne les avait jamais envoyées, sachant qu'elles pouvaient lui être salutaires. Alors, elle fit office de journal de bord où il écrivait le moindre de ses sentiments, mais Laure ne voulait pas de lui, car elle savait que Suzanne aimait Henri. La lettre, qu'Hélène avait lu parlait d'elle-même :

Laure,

Tous me manquent chez toi comme à chaque fois que je suis avec Suzanne, la douceur de ta peau, l'amitié que tu m'apportes, toutes ses attentions que tu as pour moi et qu'elle n'aura jamais plus. Si seulement elle n'était plus un obstacle à la passion grandissante que je te voue, alors je pourrais connaître à nouveau l'amour. Tu es mon soleil dans l'obscurité et même si je sais que tu n'as pas le centième des sentiments que j'ai pour toi je me plais à croire que si Suzanne n'était plus, alors tu pourrais m'aimer.

Si je ne vous avais pas, Hélène et toi, j'aurais sans doute faibli mais votre amitié me donne la force de croire en moi. Et je sais maintenant que j'arriverai à mes fins qui qu'il m'en coûte, pour mieux vous donner tout mon amour. Tom ne mérite pas Hélène et Suzanne ne me mérite pas, mais je suis là pour réparer les erreurs de la vie et changer les chemins de la destinée. Je veux prouver qu'un individu est maître de son destin et que rien ni personne ne pourra m'empêcher d'agir dans les choix que je fais dans ma vie. Je ne veux plus qu'on me déstabilise et ce que je veux, je l'obtiendrais et ce que je ne veux plus je m'en débarrasserais. J'espère un jour conquérir ton cœur et crois moi, j'y travaille sérieusement, nous serons bientôt réunis si ce n'est par l'amour, tu me voueras une amitié sans relâche car je l'ai décidé ainsi. Avec tout mon amour.

Henri Morgan.

Quand Hélène était allée rendre visite à Madame Prévot, l'unique témoin, les lieux lui semblaient familiers car c'était la rue de la Pompe et Charles avait dit à Hélène que tous les mercredis il y déposait Henri pour y voir des clients. Henri allait la voir et se faisait passer pour Andrews, comme elle avait des pertes de mémoire et qu'elle confondait certaines personnes, il pouvait se faire passer pour n'importe quel avocat, sans qu'elle ne fasse la différence.

Comme le commissaire, chargé de l'affaire depuis neuf ans, commençait à comprendre que Thomas n'était pas un meurtrier, Henri prit le risque de renvoyer le dossier en justice et il manipula la vieille femme trop faible, pour renforcer l'opinion de la culpabilité de Tom ce qui éloignait Henri de tout soupçon. Comme il l'avait dit lui-même avant de mourir, il avait pu ainsi, récupérer la place qu'il voulait chez Grolier et associés, et aussi il avait espéré

retrouver le réconfort chez Laure si Suzanne n'était plus un obstacle. Hélas, elle n'avait jamais accepté. Quant à Tom, avec ce meurtre, Henri avait voulu le punir pour deux choses : la première, d'avoir été préféré à lui par Suzanne, la seconde, de filler le parfait amour, lui qui était pourtant bon à rien selon Henri.

En demandant à son meilleur ami et collègue de défendre sa victime et compagne, il obtient une manière simple et facile de manipuler l'avocat en lui offrant, sortit de nul part, une nouvelle déposition d'un témoin capitale et préjudiciable à Tom. Henri avait travaillé longtemps à la recherche de ce nouveau témoin qui le disculperait lui ainsi que son alibi, Hélène elle-même.

Henri nourrissait aussi une soif de défit, toujours prêt à les relevé, il en avait fait un jeu se payant la tête de tout ceux qui l'entouraient, il avait failli réussir. Tom aurait été en prison à perpétuité ou bien Laure. Comme il avait fait porter de nombreux soupçon sur elle, en prévenant le journaliste Fabrice Perrault, ce qu'Hélène avait appris lors de sa conversation téléphonique avec celui-ci, il lui envoyait indirectement une leçon pour l'amour qu'elle lui avait refusé toutes ses années. Quant à Henri, il aurait enfin vécu le parfaite amour qu'il attendait depuis longtemps, un amour fondé sur un nouveau défit celui de conquérir Hélène, et il se serait entourer d'ami jouet, aveugler par l'image d'un homme presque parfait qui les aurait manipulé pour son unique bon plaisir.

42

Charles s'était rétabli rapidement, elle avait tenu à suivre son traitement médical personnellement, et il lui avait proposé de rester à son service avant qu'elle ne reparte pour la Haute Savoie.

Elle arriva à temps pour les festivités, elle c'était habillée spécialement pour l'occasion, elle portait un jupes de tailleur noir, ainsi que la veste col montant assorti où dépassait les manches bouffantes d'une chemise blanche éclatante. Andrews avait tout chamboulé dans le cabinet, il avait proposé à Tom de travailler avec lui mais il refusa, son poste de professeurs qu'il venait bien sûr de retrouver, lui plaisait trop. Quant à Laure, elle accepta de travailler avec lui et de reprendre le bureau d'Henri, elle démissionna de son poste actuel qui l'éloignait beaucoup trop de sa petite chérie.

Quand Hélène arriva dans l'entrer pour l'inauguration du nouveau cabinet, l'enseigne avait été changé, on pouvait y lire *LACROIX & TRUWANT* sur une magnifique plaque en argent. Quand elle ouvrit la porte sur la pièce, une grande animation flottait, Jacques Burgui était là avec une charmante femme, Sophie. Hélène comprit du premier regard qu'il s'agissait de Madame Burgui, il lui présenta. « Alors commissaire, content que tout cela soit finit ? » Lui demanda t-elle. « Je ne vous le fais pas dire, c'est ma femme qui est contante. Je suis quand même dégoûté vous imaginez, j'ai bosser avec lui, j'ai.....enfin je ne me suis douter de rien.» Patricia Doret et son mari n'était pas venue aux festivités bien qu'ils y est été invités. La fin de cette sordide affaire, ne les avaient pas soulagés et le sentiment qu'il ressentirent à la réponse de leur calvaire était loin de ce qu'ils avaient pu imaginer, Henri les avait trompé, sali, trahi et cet affront était terrible à supporter pour la famille de Suzanne.

Andrews, Tom et Laure se rapprochèrent d'eux. « Que pensez-vous de ma nouvelle équipe ? » Jacques Burgui se mis à ricaner « Eh bien ! C'est parfait, si on rajoute l'enquêteur et l'infirmière? »

Andrews se tourna vers Hélène. « Tu compte rester en ville ?

- Je ne sais pas, j'ai un travail à Annecy. »

Tom la dévisagea, il ne devait pas la perdre une deuxième fois.

Maxime Brent qui était venu en curieux, en acceptant l'invitation orgueilleuse d'Andrews, les rejoignit et Tom le regarda l'air contrarié.

« Encore vous, moi qui croyais être débarrassé ! »

Hélène lui donna un coup de coude pour lui indiquer que ce n'était pas des manières mais ils ricanèrent tous à l'exception de Brent .

« Vous m'excusez Max mais l'idée que ce soit Henri qui m'ai conseillé à vous me déplaît fortement.

- Je suis comme vous très surpris mais c'est de l'histoire ancienne. »

Hélène reconnut l'expression interrogative sur le visage de Jacques Burgui. Soupçonnait-il quelque chose, si Henri avait engagé Brent pour défendre Tom, il se pouvait qu'il y ait eu une magouille là dessous.

« Ce n'est pas de l'histoire ancienne pour moi. » Dit Jacques sur un ton sérieux.

« Monsieur Brent, je vous veux dans mon bureau demain à la première heure.

- Vous plaisantez ?

- Ne venez pas et on verra si je plaisante. »

Brent fit demi-tour et partit contrarié. « Inspecteur vous croyez que ce n'est pas terminé ? » Demanda Thomas.

- Il y a quelque chose que j'ai gardé pour moi ! »

Il sortit de sa poche une lettre et la tendit à Tom, elle était adressée à Brent.

Monsieur Brent

Je vous ai joint à la lettre tous dossiers concernant l'affaire DORET, ainsi qu'un règlement de 30000 F. Je vous ai brièvement conseillé à Monsieur Devos, le concerné, qui ajoutera à ce montant, les honoraires normaux. Il est, à mes yeux et à celui de plusieurs personnes, quelqu'un considéré comme très dangereux. En vous souhaitant que tout se passe bien entre vous et lui, je place entre vos mains expertes, le choix de l'avenir de ce meurtrier sans pitié, je vous donnerais tous les renseignements qu'il vous faudra pour prouver sa culpabilité ainsi que l'éventuelle possibilité d'un nouveau coupable en la personne de Laure Lacroix. Si par retournement de situation, Il était jugé "non coupable", vous verrez vos 30000 F, payables affaire terminer, disparaître.

Pour tout renseignement joignez-moi à mon cabinet. En espèrent que vous faisiez le bon choix.

Salutations les plus distinguées.

Henri Morgan.

« Il a dressé un assez mauvais portrait de moi et de Laure pour embobiner Brent. Et Brent a dû s'amasser un beau paquet d'argent, un avocat dissolu par l'argent comme beaucoup d'autres.

- C'est exact mais je me chargerai du reste, Brent aura des problèmes ça c'est certain.

- Où avez- vous déniché cette lettre, inspecteur ? » Demanda Hélène.

- Henri savait qu'il pouvait finir derrière les barreaux mais il ne voulait pas y aller seul, il fit un double de la lettre qu'on retrouva sur son cadavre. »

Tom reprit :

« Depuis quelque temps, j'avais envie d'expédier Brent dans le coma, il avait attendu la dernière semaine pour me dire qu'on devait s'occuper du procès.

- C'est vrai que si on tuait Laure, je ne donnerais pas un bon avocat à sont présumer meurtrier, ça aura du me mettre la puce à l'oreille pour Henri. » Surenchéri Andrews, un léger sourire aux lèvres. « Ce qui est dommage c'est qu'il et entrée dans la profession d'avocat qui a été concrétisée par une prestation de serment, au terme de laquelle il a juré d'exercer sa profession avec dignité, indépendance, probité et humanité. Il a quand même fait tout le contraire.

- Ce qui n'est pas ton cas n'est ce pas Andrews. » Sollicita Laure.

Hélène consulta sa montre, soupira « Je vais devoir vous laisser, l'appartement d'Henri a été mis en vente et un couple de jeunes veut le visiter, je dois débarrasser mes affaires.

- Ne quitter pas la région sans passer au commissariat pour me dire au revoir Hélène, je vous dois une fière chandelle, vous avez mis quatre jours pour voir ce que je n'aurai sans doute jamais vu lors de cette enquête. » Hélène serra le commissaire dans ses bras, elle n'avait pas compris comment, elle avait élucidé l'affaire. Les preuves en elle-même, Henri aurai pus les justifier mais elle l'avait senti au fond d'elle-même et malgré tout l'amour qu'elle avait pus ressentir pour lui cela ne faisait aucun doute.

« Je vais te raccompagner Hélène. » Lui proposa Tom. « Tu embrasseras Elie de ma part Laure et désolé d'avoir douté de toi. » Laure embrassa son amie. « Nous avons tous douté les uns des autres, et c'est toi qui à mit fin à cette tragédie, pour ça je t'en suis à jamais redevable. » Hélène et Tom sortirent du bureau tandis que Jacques et Sophie aidèrent à ranger. « Si vous chercher un bon inspecteur pour vos affaires, vous savez qui contacter, Andrews.

- Et vous Jacques, si vous chercher des avocats pour vos suspects, vous savez aussi qui contacter. »

Jacques avait peut être perdu un collègue qu'il avait estimer qui n'en valait pas la peine mais il en avait trouvé de nouveaux. Malgré la rancœur d'une trahison terrible, il apprécia le sentiment de répit et de résolution qui l'envahis. Sophie et lui partirent à leur tour, après avoir donner un coup de main.

Laure continua à ranger les gobelets et les quelques bouteilles restées à moitié pleines. Derrière elle, elle sentit les bras protecteurs d'Andrews l'enlacer. « Tu entends ?

- Que devrai-je entendre de spécial ? » Il approcha sa bouche de l'oreille de la ravissante femme. « Le silence d'une pièce vide. »

43

Avant qu'il ne la dépose chez Henri, elle lui avait demandé de l'emmener où reposait Suzanne, elle n'avait jamais pris le temps d'aller où son amie avait êtes enterré. Comme il s'y rendait souvent, il avait excepté, de l'y emmener, c'était au cimetière Sainte-Catherine, elle y reposait depuis dix ans et sa tombe était fleurie de mille et mille merveilleuses fleurs colorées, elle était très bien entretenue. Elle reconnut le style de fleurs qu'elle avait vu chez les parents de Suzy. Hélène s'assit devant la tombe de son amie, Tom se tenait debout

derrière elle, « Les fleurs, nous en amenions régulièrement avec Laure, mais jamais on en a vus d'autre que les notre et celle de ses parents, comme s'il ne venais jamais la voir, ni à son anniversaire, ni au jour où elle nous a quitté. » Hélène se mis à pleurer, elle repensa à Suzanne, son caractère, les traits de son visage, son si beau sourire, elle ne les avait jamais vus aussi distinct dans son esprit avant aujourd'hui, puis Tom s'accroupis à ses côtés et il la pris dans ses bras « J'ai l'impression de l'avoir trahi pour tous les moments que j'ai passé avec lui.

- Je suis sur que de là où elle est, elle t'a crié gare et son message et aller jusqu'à toi, car la vérité à éclater grâce à toi. » Scrutant la pierre tombal de Suzanne, dans les bras de Tom, il lui sembla un instant ne s'être jamais trouvée aussi paisible depuis son retour à la capitale. Bien qu'une grande amertume, la tirait au sujet d'Henri, il lui arrivait de se tourmenter de plus belle à chaque souvenir des instants passé avec cet imposteur.

Tom, lui, avait retrouvé le calme de sa vie d'étudiant, cette histoire amer terminer, il était maintenant réhabilité aux yeux de tous. Il la ramena à l'immeuble vers les seize heures, les papiers furent signés, et le couple plutôt riche acheta l'appartement sans tenir compte des événements qui y étaient rattachés. Charles et Hélène allaient retirer leurs affaires dans la même journée. Elle faisait ses valises dans sa chambre quand Tom entra.

« Tu vas retourner en Haute-Savoie, parce que ça serait bien que tu restes quelque temps.

- Tom, trop de choses ce son passé ses derniers temps, tout se chamboule, je préfère écourter mon séjour, le plus vite possible. » Il s'approcha d'elle, leur souffle se heurtant dans l'air de la pièce. « Alors part, mais si un jour l'envie de me revoir te prend, n'attend pas dix ans pour me contacter. » Il la serra hésitant entre ses bras, un court instant, elle se replongea dans un passé jusque là oublier, le passé d'une vie à deux, celle de deux jeunes adultes en proie à la soif de vivre et d'apprendre, d'aimer... Elle savait qu'un jour, elle le rappellerai, quand elle aurais enfin oublié le visage qui avait mis si peu de temps à envahir son esprits, celui d'un faussaire, qui s'était prétendu amie, amour et confident. « Tu as trouvé l'auteur de ce crime, ça veut dire que tu voulais te prouver à toi-même qu'il y avait une chance pour que je ne sois pas coupable. » Il lui prit les mains.

« Je ne vais pas te perdre une deuxième fois, je veux que tout redevienne comme avant, si tu ne le souhaites pas, je comprendrai, cela fait dix ans que j'ai attendu d'être enfin libre. »

Elle le prit dans ses bras et posa sa tête sur son épaule et répéta tendrement une phrase qu'elle avait autre fois prononcées avec peur et effroi « laisse-moi du temps. »

44

Annecy, Fin décembre 1999

Les rafales de vent geler s'étaient abattues, ce vendredi sur la région annécienne, à l'extérieur de ca ferme, Hélène avais clos la grange où les animaux effrayés s'agitaient violemment, le bruit du vent se cassant contre les parois en bois de hêtre, les fessaient hurler de plus belle alors qu'Hélène, bien à l'abri dans ca clinique, recevais son dernier patient pour la journée, le dernier client avant les fêtes de Noël. Nathalie, impatiente de rentré chez elle, l'attendais dans la salle d'attente, les cheveux mouillé par son contact avec la fine pluie qui ruisselait à l'extérieure. Hélène ressortie de sa salle d'examen accompagné de son dernier patient une fois la visite terminée. « Faites attention dehors monsieur Poigna » Le

vieil homme trapu sera la main de son médecin. « Pas de soucie m'dame j'ai l'habitude, ça fait plaisir de vous revoir parmi nous. » Il enfonça son chapeau sur la tête et saluât la secrétaire puis ouvrit la porte du local qui donnaient sur la cour extérieure, où l'on voyait les arbres s'affoler dans le vent. « Joyeux Noël mesdames.

- Joyeux Noël. » Nathalie avait tant attendu la fin de cette dernière journée de travail tout comme Hélène d'ailleurs. Elles avaient décidé d'un commun accord de fermer la clinique durant toutes les fêtes, du jour du réveillon jusqu'au lendemain du trente et un. Bien sur Hélène savait qu'en cas de problème grave avec un patient, elle serait tout de même disponible. « Quel temps pourri Hélène, vivement que je rentre chez moi ! » Nathalie avait déjà réuni toute ses affaires, elle mesurait un mètre soixante cinq environs et son imperméable marron clair semblaient cent fois trop grand pour elle. Elle pris son amie dans ses bras « Joyeux Noël, sa me navre de te laissé seul pour les fêtes.

- Je ne suis pas seul, j'ai invité un ami de Paris. » Nathalie surprise s'écarta de sa patronne. « Qui donc ?

- Oh ! Un ami, j'ai mes secrets comme toi alors tu vas me faire le plaisir de prendre ta voiture et de filer retrouver ton mari, et tes deux grandes filles. » Nathalie mis son sac sur son épaule, elle regarda curieuse son amie, oh ! C'est vrai qu'elle avait hâte de revoir ses deux filles mariées avec tous ses petits enfants, c'était une jeune grand-mère, dynamique, elle était têtue et aimable, Hélène se demandait souvent comment pourrait elle faire quand Nathalie déciderais enfin de prendre sa retraite bien méritée. Elle avait quand même cinquante cinq ans révolus et une carrière bien remplie de bon et loyaux services de secrétaire médical. Elle avait commencé cette carrière dans des cabinets urbains, puis vite dégoûter par le système qu'elle considérait comme inéquitable, elle avait répondu présente à une annonce publiée dans le journal du coin, le 74, un jeune médecin dynamique cherchait une secrétaire comptable pour une clinique de campagne, cela convenait parfaitement à Nathalie. Vite, même très vite les deux collègues avaient sympathisé, à n'en plus se quitter. « Bon j'y vais, puce, je t'appelle ce week-end, et si ton ami ne vient pas tu sais où me trouver, la porte et grande ouverte.

- J'espère bien, je ne voudrais pas me la prendre dans la figure. » Nathalie ouvrit à son tour la porte et mis la capuche de son imperméable sur sa chevelure argenté « By by, Hélène et bonne fête de Noël. » Elle regarda son amie s'éloigner près de sa voiture puis referma la porte contre laquelle elle s'appuya, il était cinq heures du soir à la grande pendule de la pièce.

Elle l'avait appelé, il y avait de cela deux semaines, se demandant comment lui proposé de venir la voir, alors elle avait pris le téléphone en se disant que les mots viendraient peu à peu. Elle se replongea dans leur conversation téléphonique « Allô, Tom, c'est Hélène » Il avait eu un moment de surprise puis avais enchaîner la conversation « Salut que je suis comptant que tu m'appelle, tu vas bien ?

- Oui, mieux, le temps passe et je laisse les choses se faire, je prenais de tes nouvelles.

- Moi je vais bien en faite, je vais même très bien, les vacances scolaires commencent dans une semaine et demie, c'est l'avantage d'être prof.

- Tu vas pouvoir en profité, te reposé pour être daplond pour toutes les fêtes. » Elle avait très envie de les passées avec lui secrètement mais elle ne savait pas comment s'y prendre pour le lui proposé. « Oh les fêtes je vais les passés sur mon transat avec mon verre, et ma télé, ma vie familiale et trop vide. » Il avait raison, Tom n'avait jamais eu de

vie familiale, orphelin, il avait été un de ses enfants de la DASS, seul, et renfermer... « et toi Hélène ?

- Un peu comme toi, c'est mon deuxième Noël sans maman.

- Oui j'ai appris pour ta mère je suis tellement désolé. » Il avait l'aire tellement sincère cela ce percevait au son de sa voie. « Tu sera en vacance à cette période, si tu....enfin si tu veux, je pourrais t'inviter pour....pour Noël....pour les fêtes quoi... » Il y eu un blanc dans la communication, elle avait réussi à le lui dire hésitante mais c'était claire, de son côté, il fut agréablement surpris par la demande qui venais de lui être fais « Bien sur....oui, sa serait génial, ... » .

Elle ressortie de se plaisant souvenir, ce soir c'était le soir du réveillon de Noël, Tom devait arriver en voiture, elle lui avait indiqué consciencieusement la route de la ferme, et il pouvait arriver d'une minute à l'autre, n'étant toujours pas prête, elle ferma la clinique et rentra dans la maison par l'intérieur. La clinique et la maison étant reliev entre elle par une porte coulissante. Elle gravit rapidement l'escalier qui traversaient l'immense pièce principale du rez-de-chaussée pour regagner sa chambre et y posé sa blouse afin de m'être l'ensemble quelle avais déjà préparé dans sa petite chambre, un ensemble rouge, jupe et chemise en velours soyeux déposé sur son lit en bois. Elle avait déjà tout préparé pour faire un feu, avec les moins cinq qu'il faisait dehors cela réchaufferai vite la maison. Après une rapide toilette improvisée, elle redescendit allumer son feu de bois qui pris assez rapidement, malgré le vent qui s'engouffraient dans la cheminé de pierre. Le salon était digne d'un intérieur de chalet, d'ailleurs comme tout le reste de la maison, avec un bois sombre dominant chaque pièce. La table était mise dans celui ci. Elle fit pivoter son corps dans toute la pièce comme pour vérifier que tout y était parfaits mais un détaille la titilla, elle avait posé dans un des coins de la pièce un immense sapin fraîchement couper de la montagne adossant le village, elle s'en approcha puis l'illumina de lumière tricolore et clignotantes en appuyants sur l'interrupteur. Puis l'intérieur du salon fut éclairé furtivement par les fars d'une voiture pénétrant dans la cour de la ferme, elle su tout de suite que c'était lui. Il sortit de son véhicule et couru sou la pluie jusqu'à la porte, elle se tenait déjà derrière celle-ci attendant impatiemment son toc. Quand il en eu fait trois à la suite, elle tourna le verrou et ouvrit en grand la porte. Il se tenait la devant elle, tout juste trempé et bondé de bagage « Entre vite » Elle le déchargea de quelques sacs. « Tu as ramené la capitale dans tes valises ?

- Non pourquoi c'est ce que tu avais commandé au papa Noël ? » Elle lui sourit et déposa les sacs de son hôte sur le parquet. « Tu es trempé donne-moi vite ta veste et vas t'asseoir près du feu. » Il obéi tout en se frottant les mains l'une contre l'autre et en soufflant dans le creux de celles ci. « Magnifique ta maison, très bien aménagée. » Il scrutait vivement la salle du regard et arrêta celui ci sur Hélène « Comme toi d'ailleurs, magnifique. » Il s'assit sur le canapé douillet près du feu, et Hélène fit de même à ses côtés. « Tu as trouvé facilement la route ?

- Oui, ca à été tu m'avais très bien indiqué la route, j'aurais pus arriver plutôt mais avec le temps qu'il y a dehors ce fut difficile. » Il avait raison alors que les Noëls Annécien qui avaient fais grandir Hélène était blanc d'une couche incroyable de neige, celui ci était gris d'un couche incroyable de brouillard et de pluie. « Je te sers qu'elle que chose ?

- Pas pour le moment, je suis stupéfait par ta maison Hélène. » Elle n'aurait pas eu besoin qu'il le lui dise, cela ce lisait déjà sur son visage, un visage d'une pureté qu'il n'avait encore jamais eu devant elle, malgré la pluie qui avait ébranler sa chevelure, il s'était rasé

de près, elle retrouva le visage de son amour perdu il y a dix ans, et non celui du présumer coupable de Paris. Heureuse et malgré tout gêner à ses côtés il lui semblait se trouver nez à nez avec un inconnu, peut-être devraient-ils reprendre à zéro, pour réapprendre à se connaître et à s'apprécier. « Aurais-je le privilège de visiter les lieux après les festivités ?

- Bien sur. » Tom se leva du canapé et s'approcha du hall d'entrer où ses bagages étaient posés, il tira du lot un gros sac cartonné puis le rapporta près du feu où Hélène était encore assise « Le père Noël a laissé un cadeau pour toi, chez moi » Il le lui tendit, avec un large sourire au lèvres puis elle le saisit et en sortit un carton, elle le posa délicatement sur la table d'apéritif en face d'elle, elle l'ouvrit, et à l'intérieur elle en sortit une magnifique robe de balle bleu foncée scintillante « Mais elle est magnifique Tom » Son sourire était lumineux de joie, et pour Tom s'était le plus beau des remerciements, « C'est ...C'est un cadeau superbe, vraiment je ...je sais carrément plus quoi dire... » Il s'assit sur l'accoudoir du canapé au près d'elle. « Pas la peine de dire quelque chose, je sais que tu le pense, on m'a dit que dans les villages alentour avais lieu quelque balle, mon petit doigt m'a dit que ça te plairait.

- Tu es bien renseigné pour un Parisien. » Elle se leva, et reposa la robe dans le carton d'où elle l'avait extraite puis elle s'approcha près du sapin, où elle en retira une petite boîte emballée qu'elle tendit à son invité « Moi aussi il m'a apporté quelque chose pour toi. », Il ouvrit à son tour la boîte et en sortit une magnifique chevalière en or ou il était gravé TD sur le dessus. « Tu n'aurais pas dû Hélène, c'est trop. » Emmerveillé par leur présent respectif, il se leva et ils se serrèrent l'un contre l'autre dans une étincelle de bonheur « Je suis heureux d'être avec toi, le plus beau cadeau que tu es pu me faire était de me demander de te voir.

- Je suis heureuse moi aussi. » Elle avait tellement de choses à lui demander et elle ne s'avait pas trop par où commencer « Alors dit moi qu'elle sont les nouvelles de la capitale ? Laure comment ça porte t'elle ? » Il la reconnut bien là, toujours très soucieuse du bonheur des autres. « Elle va, on ne peut mieux. Figure-toi qu'elle passait le réveillon avec Andrews et la petite Eléonore. » Cela la fit sourire d'un côté ça allait de soi, ils étaient fait l'un pour l'autre. « Et Jacques, as-tu eu des nouvelles ?

- Il te passe le bonjour, il travaille en étroite collaboration avec Andrews et Laure sur une affaire politique et je me suis arrangée avec eux pour assister au procès avec mes élèves de terminal au mois de février.

- C'est formidable que tu garde contacte avec eux. » Tom le savait, il était heureux que l'eau est coulé sous le pont, sa réintégration en temps qu'individu légal et respecté c'était faite plus facilement qu'il ne l'aurait cru, les personnes qui l'entourait avaient enfin compris que les gens ne sont jamais ce qu'on croit qu'ils sont.

Pour Hélène c'était bizarre, elle avait ce soir là, une étrange impression, c'était comme si ce Noël était un aperçu de la vie qu'ils auraient eu tous les deux si rien avait troublé leur vie. Bien sur il manquait des rires d'enfants, tout ce qu'ils avaient toujours souhaité ensemble. Tom lui saisit la main puis l'attira près du sapin, au pied de celui-ci il n'y avait aucun paquets, aucun souliers juste une crèche de papier avec des figurines en porcelaines. Tom passa son bras hésitant autour des épaules de Hélène en se demandant encore à chaque geste qu'il ferait, si elle allait avoir peur de lui, puis dans cet esprit de fête et de sa belle voix masculine, il commença les premières paroles d'une chanson magnifique « Douce nuit, belle nuit tu t'endors plus un bruit... » Puis elle se mit à chanter avec lui, et ils s'évadèrent le

temps d'une chanson, loin des contrariétés qui les avaient hantés, chantants à l'unisson sur le rythme des battements de leurs deux cœurs réunis.

45

Le matin de Noël était magnifique, le soleil était revenu sur la campagne, accueillit par un magnifique champs d'oiseau Hélène était sortie de la maison à pas de loup pour ne pas réveiller Tom, ils avaient passé une excellente soirée à bavarder, à se contempler, et rien, aucun sujet n'avait parlé du procès, et d'Henri comme si cette soirée avait été gracieuse de tout le sujet perturbateur et douloureux de leur vie.

Hélène se dirigea vers son petit jardin où elle s'assit, elle avait les yeux fixés sur l'horizon, le fond de l'air était très frais, les premiers rayons de soleil éclairaient son visage, faisaient briller ses yeux, sa bouche s'éclairait d'un magnifique sourire.

Les feuilles blanches des arbres scintillaient au soleil, et le ciel était d'un bleu magnifique parfois traversé par quelques nuages blancs.

Une main se posa sur son épaule, une main réconfortante...

Elle se rappela, du rêve qu'elle avait fait le soir du meurtre, Henri l'avait réveillée avant qu'elle ne sache qui avait posé sa main sur son épaule.

Tom s'assit à côté d'elle et il l'entoura de ses bras, elle leva un visage souriant vers lui, il attira ses lèvres vers les siennes. Ils songèrent qu'ils avaient attendu ce moment tous les deux pendant dix ans mais il aurait toute une vie pour rattrapé ce temps perdu.

FIN